

P. CAMPER

DIFFÉRENCE

DES

TRAITS DU VISAGE

DISSERTATION PHYSIQUE

DE

Mr. PIERRE CAMPER,

SUR LES DIFFÉRENCES RÉELLES QUE PRÉSENTENT LES TRAITS DU VISAGE CHEZ LES HOMMES DE DIFFÉRENTS PAYS ET DE DIFFÉRENTS ÂGES;
SUR LE BEAU QUI CARACTÈRISE LES STATUES ANTIQUES ET LES PIERRES GRAVÉES.

SUIVIE DE LA PROPOSITION D'UNE NOUVELLE MÉTHODE POUR DÉSSINER TOUTES SORTES DE TÊTES HUMAINES AVEC LA PLUS GRANDE SÛRETÉ.

PUBLIÉE APRÈS LE DÉCÈS DE L'AUTEUR
PAR SON FILS

ADRIEN GILLES CAMPER.

TRADUITE DU HOLLANDOIS

PAR

DENIS BERNARD QUATREMERE D'ISJONVAL.



A UTRECHT,
Chez B. WILD & J. ALTHEER.
M D C C X C I.

PRÉFACE
DE
L'ÉDITEUR.

La Dissertation que j'offre au Public a été ébauchée en l'Année 1768, l'Auteur y fit des additions en 1772, mais c'est pendant l'Eté de 1786 qu'il l'a porté au point de perfection qu'elle présente aujourdhui. Son dessein étoit indubitablement de publier son Ouvrage à cette époque, mais des occupations moins agréables auxquelles cependant il n'a pu se soustraire à raison de ses emplois dans la République ne lui ont pas permis d'exécuter ce dessein. Un tems plus favorable sembloit naître en 1789, & l'Auteur alloit se remettre à cette tâche, lorsqu'il fut enlevé par une mort inattendue. On sent bien que ce n'est pas au milieu des larmes duës à la mémoire d'un tel Père qu'il fut d'abord possible au Fils d'examiner avec sang froid les Oeuvres Posthumes recommandées à ses soins. Des affaires de famille, qui ont succédé à cette époque, en ont retardé la publication jusqu'à ce moment.

Je ne m'étendrai pas sur le contenu ou l'objet de cet

ouvrage. Il y eſt amplement pourvu dans la Préface de l'Auteur.

Tous mes ſoins ſe borneront à transmettre au Public dans l'intégrité la plus exacte ce que mon Père a laîſſé. Par malheur il manque certaines remarques & un Chapitre entier ſur les caractères diſtinctifs de l'*Antique* dans les Statues, les Pierres Gravées, & les Médailles. La IXeme ou dernière Planche y étoit en partie deſtinée; & la Deſcription devoît s'en trouver à la fin de la troiſiéme Partie; je me ſuis reſtraint à une ſimple expoſition de ce que repréſentent les figures qui ſe trouvent à la fin de cette Partie.

L'Auteur avoît tranſcrit cet Ouvrage jusqu'au quatriéme Chapitre de la Première Partie; pour ce qui ſuit, c'eſt moi qui ai du le tranſcrire, & j'ai ſuivi le plus exactement qu'il m'a été poſſible ſon premier Manuſcrit. Il n'avoît demême noté de Chiffres ou de Létres que la Première Planche: j'ai ſuivi avec la plus ſcrupuleuſe attention pour les autres ce que me preſcrivoîent les Désſeins, & j'ai ajouté les Létres en conformité. Que s'il ſe préſente des fautes, comme cela n'eſt que trop probable, je prie les Lecteurs de vouloir bien uſer d'indulgence; ou plutôt, je les prie d'en accuſer uniquement l'inſuffiſance de l'Éditeur.

Ovide ſe croyoît tenu de recourir à l'indulgence de la Capitale du Monde lorsqu'il lui falloît y envoyer ſes Poëmes du fond de ſon Exil, & ſes craintes portoîent uniquement ſur ce qu'il ne pouvoît publier lui même les vers dont il étoît l'Auteur. Combien ne ſuis-je pas plus fondé à réclamer en ce moment toute l'indulgence de mes Compatriotes, & à leur addresſer, dans le ſerrement de mon cœur, ces vers de l'Immortel Auteur des Faſtes!

Orba parente ſuo quicumque volumina tangis,
His ſaltem veſtrâ detur in urbe locus.
Quoque magis faveas non ſunt hæc edita ab ipſo,
Sed quaſi de Domini funere rapta ſui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, ſi licuiſſet, erat.

Triſt. Eleg. 1. L. 1

Toutefois je vaîs conſacrer ce que j'ai de moyens & de forces à receuillir tout ce qu'a laîſſé mon ſi estimable Père, & à le publier ſucceſſivement. Je ſuis pleinement convaincu que je ne ſauroîs ériger un monument plus magnifique à ſa mémoire qu'en donnant la publication des travaux qui ont rendu ſon nom à

jamais célêbre dans la République des Lettres, heureux encore de trouver cette consolation dans le malheur où sa perte ma plongé pour toujours.

à Klein-Lankum près Franeker en Frise
Le 10 Octobre 1790.

A. G. CAMPER.



PRE-

PRÉFACE
DE
L'AUTEUR.

Ayant reſſenti dès ma tendre enfance un penchant décidé pour la peinture & les différents genres d'imitation qui en dépendent, j'ai porté naturellement plus que tout autre une attention particulière aux traits extérieurs & caractériſtiques des hommes & des animaux, dont la contemplation me parut d'autant plus agréable qu'ils ſemblent former les êtres les plus parfaits de la Nature; deſſiner & modeler n'ont donc ceſſé d'être les premiers amuſements de mon bas âge. Dans un âge plus avancé les traits & la teinte des Nègres me frappèrent ſingulièrement; ce qui m'affectoit le plus cependant étoit la différence des teintes & des traits qui nous font diſtinguer les Noirs de la Côte d'Afrique d'avec ceux qui ſont originaires des Indes Orientales.

M'étant exercé au deſſein d'après les plus beaux ouvrages des premiers maîtres de la Grèce, après la tête d'Apollon Pythien, de Vénus de Médicis, d'Antinoüs, d'Hercule Farnèze, ou d'après les meilleurs ouvrages de Michel Ange, de Queſnoi, & d'autres artistes devenus célebres dans les temps poſtérieurs, j'ai reconnu promptement une très grande différence entre le caractère de ces têtes & celui des nôtres, ſans qu'aucune inſtruction pût me faire découvrir à quoi préciſément tenoît cette différence ſi manifeſte & ſi frappante,

qui cependant m'attachoît toujours infiniment plus que le ſtyle de toutes les têtes exécutées par les artiſtes Flamands.

D'après tous ceux qui ont enſeigné les principes du Deſſein, j'ai d'abord employé des Ovals & des Triangles pour premiers éléments. Maîs toutes les fois que je voulus deſſiner ſoit d'après la boſſe, ſoit d'après nature, j'ai reconnu qu'il n'étoît pas ſeulement difficile, maîs entièrement impoſſible d'y adapter une tête avec quelqu'avantage. Les diviſions même ne m'avoîent pas ſatisfaît.

Parvenu à l'âge de ſeize ans, je commençai à peindre à l'huile, principalement d'après les maîtres de l'Ecole Flammande; maîs déjà le ſtyle plus élevé de l'Antique avoît tellement prévalu chez moi, que leur genre me déplut ſingulièrement. Comme j'avoîs atteint mes dixhuit ans, mon maître le digne *Charles de Moor le jeune* au tendre attachement duquel je dois faîre hommage de tous mes progrès dans l'art de la Peinture, me donna pour modèle à copier un des plus beaux ouvrages de *van den Tempel*, dans lequel ſe trouvoît un Nègre, maîs qui ne me plaîſoît aucunement. S'il avoît en effèt la couleur d'un Nègre, il avoît tous les traîts d'un Européen: ne pouvant trouver aucune inſtruction ſolide ni aucune ſolution propre à me ſatisfaîre, je fus obligé d'abandonner mes doutes. Ayant conſidèré depuis avec une attention particulière les gravures en taille douce d'après *Guido Reni*, *C. Marat*, *Seb. Ricci* & *P. P. Rubens* je reconnus que dans la repréſentation des Mages de l'Orient ils avoîent vèritablement repréſenté des hommes noirs, comme *van den Tempel*, maîs qu'il ne leur étoît jamaîs arrivé de préſenter de vèritables Nègres. Le fameux graveur *Corn. Viſcher* eſt le ſeul qui m'aît paru avoir ſuivi la nature & dont la touche m'aît faît reconnoître un Nègre vraîment digne de ce nom.

Dans un âge encore plus avancé je commençai par faîre plus d'attention

& à conçevoir des idées plus étendues. Je me flattai même d'être parvenu à reconnoître au premier coup d'œil l'Antique de ce qui ne l'étoît pas, & de pouvoir prononçer d'après le ſtyle de chaque maître en particulier la période de temps à la quelle chacun d'eux avoit vécu: la plupart des eſtampes d'après les plus belles Pierres Gravées me déplaîſoient à raîſon du gout Gothique qui y regne, ainſi qu'on peut le voir dans les portraîts des Empereurs Romains, d'ailleurs ſi bien exécutés en 1645 par *Hub. Goltzius* dans ſon recueil de *Græciæ ejus que Inſularum & Aſiæ minoris numismata*, quoique dans quelques unes le ſtyle Grec ſoit plus ou moins conſervé: par l'ignorance encore des Deſſinateurs & des Graveurs le ſtyle Antique eſt abſolument méconnoîſſable dans l'ouvrage de *J. Triſtan* intitulé *Comment. Hiſtoriq. Contenant en abrégé les Vies Eloges &c. des Empereurs &c. Jusqu'à Pertinax.* Même jugement à porter des œuvres de *L. Begerus*, *Bonnanus*, &c. &c. Maîs il faut trancher, & dire qu'il n'y a rien d'auſſi inſupportable que les *numismata* dans le *Theſaurus antiquit. Græciæ* de *Gronovius* & dans ceux de la *Sicile*, *de Naples* &c. par *Grævius* & *Burmannus*.

Dans l'ouvrage de *Montfaucon*, de *J. Spon* les deſſeins, par ſuite de la médiocrité des artiſtes, ſont miſérables, les éditeurs n'ayant abſolument en vuë que le fil hiſtorique, & ne poſſédant pas ce discernement, ce tact néceſſaire pour reconnoître le genre de beauté le plus élevé que le *Baron Stosch* a parfaitement ſaiſi, quoique cependant *Picart*, en ſe livrant à ſon mauvaîs goût, en aît défiguré la plus grande partie. Le *Comte de Caylus* quoique bon Deſſinateur tombe encore dans des écarts fréquents à cet égard. *Barbault* eſt le ſeul qui aît quelquefois parfaitement réuſſi.

Ayant déjà rédigé cet ouvrage en 1768 je tombai pour la première

fois en 1769 sur le bel ouvrage de *Winkelman* intitulé *Gedanken über die nachahmung der Griekschen werke in der Mahlereij und Bildhauerkunst* & quelque temps après sur son *Trattato preliminare dell' arte dell disegno degli Antichi popoli*, dans ses *Monumenti Antichi inediti*. J'ai parcouru ensuite avec un vèritable profit tous ses autres ouvrages. Il a séduit tous le monde par son *Beau Idéal*. Maîs ce que ce savant ecrivain appelle un *Beau Idéal* est très réellement fondé sur les loix de l'Optique, ainsi que je le ferai voir dans la suite, lorsque j'en ferai à discuter ce qui constitue le *Beau Physique*. La belle Dissertation de *Tencate* sur *le Beau Idéal* est digne des plus grands éloges; maîs cet auteur ne nous faît point voir le *Beau Positif* dans son vèritable centre, dans son vèritable point consstitutif. Il suit *Lomazzo*, & se perd avec lui dans les loix de l'harmonie Musicale qui ne sont nullement applicables à la Peinture; parceque, dans elle, la beauté ne dépend aucunement d'une proportion déterminée, maîs tient à un ordre de choses tout différent.

La savante Lettre du profond *Hemsterhuis* mon plus ancien & plus intime ami nous instruit des effets *du Beau* sur notre Ame, maîs il ne donne pas des regles pour l'appliquer à la forme des choses ni le metre à exécution.

Je me suis procuré ensuite la vue des œuvres de *Natter*, de *Mariette*, *l'Explication & Description du Cabinet du Duc d'Orléans, par M. M. De la Chau & le Blond* 1780. *à Paris*. Maîs j'ai reconnu que dans toutes ces œuvres, chacun avoît substitué sa manière propre à celle des Anciens, qu'à tous manquoît ce tact qu'on devroît cependant pouvoir acquerir par l'étude de leurs ouvrages; que *Winkelman* enfin pêchoît lui même dans l'exécution, tant il est difficile d'imiter ce Beau vraîment

ſublime qui faît le caractère de l'Antique, lors qu'on n'a pas découvert les vèritables raîſons phyſiques ſur les quelles il eſt fondé.

Albert Durer ſi grand homme en lui même, & dont le mérite augmente lorsque l'on conſidère l'âge auquel il a vécu, eſt proprement celui par lequel ont été jettés les premiers fondements de ce mauvaîs goût qui a peu-après perverti toute l'Europe, ſans en excepter l'Italie, & ne ceſſe point de la pervertir encore à préſent; comme le prouve bien *Lomazzo* qui a ſuivi cet Artiſte en tout, excepté l'harmonie Muſicale, qu'il y a ajoutée de ſon crû. Celui ci avoît certainement lu outre les ecrits *d'Albert Durer* ceux de *Pomponius Gauricus de ſculpturâ* & *Dolce.* Devenu aveugle à l'âge de 30 ans, il fut contraint de ſe procurer une tâche dans laquelle il pût remplaçer le princeau par la plume, & delà tous les ecrits qu'il a publiés, roulant en très grande partie ſur la même matière. Voici, par exemple, comment il définit *le Beau* en ſon *Trattato della Pitturâ* Edition de 1584. p. 196. *Il Bello, per coſi dire, non è bello, che per la ſola ſua belleza! Le Beau, pour ainſi dire, n'eſt beau, que par ſa ſeule beauté!* Se peut il une plus grande abſurdité?

Maîs pour revenir à mon ſujèt, je dois faîre obſerver que dès ma jeuneſſe les admirables eſtampes d'après *Raphaël, le Pouſſin, le Titien* & *Pietro Teſta* me plaîſoîent infiniment plus que les plus belles Oeuvres *de Rubens* ou de *van Dijk* dans les quelles les deux diviſions fondamentales *d'Albert Durer* & les défauts de l'Oval ſe font reconnoître avec la plus grande évidence, particulièrement dans le tableau d'ailleurs raviſſant de la Vierge & de l'Enfant Jeſus, qui ſe voit dans la fameuſe Gallerie de Duſſeldorf No. 61 de la Collection des Gravures, ou page 66 de l'Oeuvre in 8°.

A force de modeler & d'imiter en terre cuite les plus belles têtes de

l'Antique, j'appris très promptement à démêler *qu'Albert Durer* ayant la mauvaîse habitude de considérer les objèts avec les deux yeux à la fois les avoît représenté d'une largeur plus que naturelle, d'où j'ai conclu qu'un Peintre, s'il veut réussir, doit non seulement dessiner maîs encore modeler, pour acquérir l'idée fondamentale & vraîe des formes extérieures des objèts, de quelque nature qu'ils puissent être. Une certaine connoîssance de la manière de voir n'est pas moins indispensable, comme je l'avoîs déjà démontré *surles yeux* dès l'année 1746, dans une Dissertation Inaugurale tendant à ma réception de Docteur en Médecine & en Philosophie.

Avec le temps je ferai voir dans une Dissertation particulière sur le *Beau Physique* qu'il tient uniquement à bannir certains deffauts d'Optique qui naîssent de la vision même & de la refraction. Les artistes, pour obtenir de vèritables succès, doivent donc avoir sans cèsse présente cette sentence de *Lysippus* „ Il faut faîre des têtes moins grandes „ que les Anciens, des corps plus grêles & plus secs, afin de faîre „ parroître les statuës plus sveltes, & ne pas représenter les hommes „ comme ils sont, maîs tels qu'ils se présentent à notre imaginati„ on (*)."

Du moment ou appellé à Amsterdam, j'eus l'honneur de démontrer publiquement la construction du Corps Humain, en qualité de Professeur d'Anatomie, sur un certain nombre de sujèts, je découvris par la comparaîson de sujèts de différents âges que l'Oval n'étoît pas propre à pouvoir fournir le moyen d'ébaucher un visage avec aisance & pureté. Je

(*) *Plinius* Libr. 44. Cap. VIII. Sect. XIX. pag. 662. §. 6. Capita minora faciendo, quam Antiqui: corpora graciliora, ficciora que, per quæ proceritas signorum major videretur: —— & pag. 653. ab illis factos quales essent homines, a se quales viderentur esse.

pris alors le parti de scier perpendiculairement par le milieu, différentes têtes d'hommes & de quadrupédes, & je crus appercevoir clairement que la cavité du crâne étoit en général très régulièrement déterminée, mais que la situation de la mâcheoire supérieure & inférieure causoit le différence physique des variétés les plus étonnantes; chose que j'ai observée & reconnue dans les quadrupédes, en descendant jusqu'aux poissons, & dont j'ai destiné la discussion pour une autre Dissertation.

Ces premières vuës me donnèrent beaucoup de jour sur la connoissance de la diversité essentielle de nos visages, à partir de la plus tendre enfance, & remontant jusqu'à l'âge le plus avançé. J'étois cependant depuis longtemps stupéfait, & je restois toujours sans comprendre comment les Grecs, dans les temps les plus reculés, étoient parvenus à ce degré d'une beauté plus élevée dans l'ordonnance de toutes les têtes, d'autant plus que je ne voyois jamais une tête qui y eût la moindre ressemblance. Mais ce qui a mis le comble a mon étonnement, fut qu'en considérant avec attention leurs Oeuvres en Portraits, je trouvai que leur *ligne faciale* ne différoit aucunement des nôtres, comme on peut le reconnoître d'après les V. fig. de la Planche IX. présentant le Portrait de *Cæsar Auguste*, gravé par *Dioscoride* & qui ne diffère en rien de la première fig. de la Planche II.

M'étant livré sur les mêmes entrefaites à une observation beaucoup plus scrupuleuse des diverses nations, je crus reconnoître, de plus, que ce n'étoit pas seulement par la situation plus avançée de la mâcheoire supérieure, mais encore par la largeur de la face, & la forme quarrée de la mâcheoire inférieure que les individus différoient prodigieusement les uns des autres. Nouvelle observation sur la quelle il ne me resta plus de doute, après avoir comparé un grand nombre de têtes de morts

de différentes Nations que j'avois receuillies depuis, ou bien, qui se trouvoient dessinées par d'autres que par moi, mais avec le plus grand soin. Je compte présentement dans ma collection, outre plusieurs têtes de notre Pays ou des Nations circonvoisines, la tête d'un Jeune Nègre d'Angole, celle d'un autre sujèt du même parage mais plus âgé, une tête de Hottentot, une d'un jeune habitant de la côte de Madagascar, une d'un habitant du Mogol, une de Chinois, une d'un habitant de Célèbe, & enfin une tête de Kalmouk; en tout huit têtes ou huit échantillons des têtes de toutes les Nations du Globe, séparées entre elles par les plus vastes espaces.

En l'année 1786 enfin, j'ai été à portée de dessiner à *Oxford* le crâne d'un *Otaheitien* rapporté par le Capitaine *King*. Mais je n'ai pu jusqu'à présent me procurer aucune tête de véritable Américain; je n'ai pas mieux réussi à m'en procurer de ceux qui habitent l'Amérique Angloise, quoique ceux-ci offrent une particularité très remarquable que m'a fait observer l'illustre Peintre du Roi d'Angleterre M. *West*, & qu'il a été plus à portée de saisir qu'aucun autre, étant né lui même en Pensylvanie; en général leur visage est allongé & étroit, l'orbite chez eux renferme l'œil fort étroitement, desorte qu'ils ne présentent pas cet évasement de la paupière supérieure, qui ajoute tant d'agréement aux traits de la figure chez la plûpart des Nations Européennes.

Du moment où je me suis trouvé en possession d'une tête de Nègre & d'une de Calmouk, je n'ai rien eu de plus empressé que de comparer ces deux têtes avec celle d'un Européen & d'y réunir ensuite une tête de Singe. Cet examen comparé m'a fait découvrir qu'une certaine ligne tirée le long du front & de la lèvre supérieure démontre la différence entre les visages des différentes Nations, & fait voir la conformité de la tête du Nègre avec la tête du Singe.

Ti-

Tirant avec foin l'esquiffe de quelques unes de ces faces fur une ligne horizontale, j'y traçai les *lignes faciales* fuivant les angles qu'elles font avec la ligne horizontale. Auffi tôt donc que je faifois tomber la ligne du vifage en avant, j'avois une tête Antique; fi je la faifois pencher en arrière j'avois une tête de Nègre; fi je la faifois encore plus inclinée il en réfultoit une tête de Singe; en inclinant d'avantage encore j'avois celle de Chien, puis enfin celle de Bécaffe: or voilà en quoi confifte la première bafe de mon Edifice.

La même cité d'Amfterdam, à raifon de fa grande population, m'a encore fourni l'occafion la plus favorable de raffembler des têtes & toute forte d'offements de cadavres humains de tous les âges, depuis l'embryon jusqu'à l'individu de la vieilleffe la plus avançée. Le rapprochement de tous ces objèts de comparaifon m'a conduit à reconnoître la différence naturelle occafionnée par l'accroiffement graduel des parties dans la jeuneffe, & par leur décroiffement dans les divers périodes de la vieilleffe.

Cette découverte fut comme la feconde affife de ma conftruction; & une troifieme me fut bientôt fournie par la recherche plus approfondie de la ligne que les anciens maîtres avoient adoptée dans la confection de leurs plus beaux ouvrages. Achevant enfin de rechercher avec le plus grand foin fi les Ovals & les Triangles pouvoient être de quelqu'utilité ou propres à fournir un moyen fûr de bien deffiner les têtes d'Hommes ou d'Animaux, j'ai trouvé par l'étude & la comparaifon du rapport des cavités du crâne avec les mâcheoires fciées par le milieu, un moyen auffi fimple que neuf de deffiner correctement telles têtes d'Hommes ou d'Animaux qu'on veuille choifir.

Etant rarement ou presque jamais dans le cas de rencontrer des Amateurs en fait de Deffein, bien moins encore de ceux qui favent appréçier de pareilles fpéculations, je negligeai toutes ces obfervations

jusqu'à l'année 1767, époque à la quelle j'eus occasion de me trouver avec mon précieux Ami M. *F. van Hemsterhuis* chez son Excellence le Comte *de Bentink* seigneur *de Rhoon* &c. &c. J'y vis une nombreuse collection de *Pierres Gravées* ainsi que de *Camées*, & comme à leur seule inspection je ne manquai point de distinguer les origineaux des copies, comme aussi les ouvrages d'Artistes Grecs de ceux d'Artistes Romains, on me demanda à cette occasion sur quoi mes connoîssances étoîent fondées, à quoi je m'empressai de satisfaîre, en ajoutant même quelques unes des principales observations théoriques, que j'avoîs été à portée de receuillir. Le Comte *de Rhoon* aussi grand connoîsseur que juge compétent sur ce qui concerne les Letres & les Sciences, ravi de la simplicité de mes découvertes, me pria dès lors, avec son affabilité & sa prévenance ordinaîres, de mettre en ordre toutes ces vuës, afin de les rendre d'une utilité plus générale.

Retiré à ma campagne de Frise pour me reposer de la tâche assiduë que m'imposoîent les leçons Académiques, j'entrepris pour me délasser le développement de cet ouvrage. Je n'ai pas tardé à en mieux reconnoître les difficultés sans nombre. Il s'agissoît non seulement de représenter avec une exactitude scrupuleuse les têtes de différents caractères & Nations, maîs de trouver un moyen de le faîre aussi correctement que possible; ce à quoi j'ai enfin réussi. Les desseins devoîent être rapprochés & réduits à la même échelle. Il n'étoît pas moins indispensable de revoir & d'examiner sous un nouveau point de vuë les meilleurs Antiques & les gravures des premiers maîtres. Il devenoît enfin nécessaîre de lire tout ce qu'ont ecrit les auteurs tant Anciens que Modernes sur l'Histoire Naturelle de l'Homme & sur l'art de Dessiner. Il falloît même approfondir leurs divers systêmes & resaçer pour ainsi dire toutes leurs assertions.

Je vis donc mon travail se grossir de plus en plus. Maîs si ma tâche

parroîſſoît s'accroître à meſure que je l'exploitoîs, il me ſembla qu'il en étoît de même de ſon utilité. Je me flattai non ſeulement d'être utile aux amateurs des plus beaux chefs-d'œuvre de l'Antiquité, maîs encore de fournir de précieuſes inſtructions à ceux qui cultivent l'Hiſtoire Naturelle, aux jeunes Deſſinateurs & aux Statuaîres. J'achevai enfin pendant les vacances, dans une retraite paîſible à la Campagne, la premi ébauche de cette Diſſertation, au mois d'Aouſt 1768.

Tout rempli de mon objèt, comme il arrive ordinaîrement en pareil cas, je m'empreſſai d'en communiquer quelqu'apperçu à différents Amateurs du Deſſein. Ceux ci jugèrent unanimement que ce ſeroît un ſervice & même un bienfaît pour l'Académie de Deſſein établie à Amſterdam, ſi je vouloîs conſentir à faîre une expoſition publique de mon travail dans la ſalle conſacrée à l'inſtruction des Elêves. Ayant cru devoir me rendre aux inſtantes prières que m'en firent Meſſieurs les Directeurs, j'y employai deux ſéances d'une heure chacune les 1er & 2 d'Aoust 1770, & ayant diſpoſé, préalablement, afin d'épargner le temps, différentes études de la conſtruction du crâne ſur des tableaux, je deſſinai le reſte de ce qui conſtitue mes démonſtrations en préſence d'une multitude de ſpectateurs compoſés des perſonnages de la ville les plus recommandables par leur état & par leurs lumières. Mes efforts enfin pour me rendre utile aux progrès du Deſſein en cette circonſtance, ont porté Monſieur Huygens Bourgmeſtre de la ville d'Amſterdam Surintendendant & Protecteur de ſon Ecole de Deſſein, comme auſſi Meſſieurs les Directeurs Ordinaîres de cette honorable Académie, à me gratifier d'une Médaille d'Or préſentant d'un côté l'emblême ordinaîre de l'Académie, & ſur ſon revers l'inſcription ſuivante admirablement gravée.

Don & Remerciment décernés par les Surintendant & Direc-

teurs de cette Académie à M. Pierre Camper, à raison de l'utilité de ses Leçons Publiques, en leurs Assemblées tenues pendant les années 1770 & 1774.

M. *Ploos van Amstel* justement renommé pour ses profondes connoissances en tout ce qui concerne ce grand art, a donné dans un ouvrage intitulé *Vaderl. Letter-oeffeningen* IV. section Ch. IX. une courte mas très lumineuse & très convenable analyse de ces deux Leçons, ce qui a considèrablement augmenté le désir d'en voir publier la vèritable exposition.

Seize années entières cependant se sont encore écoulées sans que l'ouvrage pût être mis au jour. Mes nombreuses occupations m'empêchèrent d'abord pendant longtemps de revoir une fois le tout, pour étendre certains Chapîtres & en abréger d'autres. La difficulté de rencontrer un Graveur intelligent & de mérite est devenue une nouvelle cause de délais. Après bien des tentatives, j'ai été assez heureux pour gagner sur l'habile *Vinkeles* d'entreprendre toute la partie des planches à graver. Mais les travaux sans nombre qui survenoient journellement à ce celebre artiste ont encore apporté de nouvelles entraves. Enfin j'ai pu triompher même de celles ci; l'ouvrage en un mot paroît; & puisse t'il, Amis Lecteurs, obtenir vos suffrages.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPÎTRE PREMIER

Sur le Caractère distinctif & propre que présentent les traîts du visage chez les Principaux Peuples de la Terre.

§. I.

Lorsque dans une grande ville de Commerce, comme Amsterdam, on se porte en quelqu'un des lieux publics où se trouvent réunis des individus de presque toutes les contrées de l'Univers, il est facile de distinguer au premier coup d'œil non seulement les Nègres d'avec les Blancs, maîs encore sur l'universalité des Blancs, les Juifs d'avec les Chrétiens, les Espagnols d'avec les François ou les Allemands, & réciproquement ceux ci d'avec les Angloîs. Il est même possible de distinguer ceux qui habitent le Midi de la France d'avec ceux qui en habitent le Nord, pourvû qu'ils ne soient pas altérés par des marriages réciproques. Un Ecossoîs n'est point à confondre avec un Angloîs, ni celuici avec un Irlandoîs. Les villes de Hollande ne présentent plus de traîts Nationaux distinctifs. Les seuls habitans des Isles possédent encore l'integrité de leurs traîts primitifs. En Frise, par exemple, les habitants *d'Hindelopen*, *Molkwerum & Koudum* présentent encore leur face étroite avec une longue mâcheoire, tandis que les habitants *du Bildt* par leur face courte & ramassée diffèrent entièrement d'avec leurs plus proches voisins, maîs qui habitent une partie plus ancienne.

Chaque peuple a donc dans la figure quelque chose de distinctif qui

ſe perpétue & ſe reproduit conſtamment, jusqu'à ce que le mêlange éventuel des différents peuples entre eux vienne altérer ou même effaçer entièrement ce ſigne caractèriſtique. Les Guerres, les émigrations, les événements de mèr, ont tellement rapproché & confondu les êtres nés aux plus prodigieuſes diſtances, que ſi l'on excepte les pays inacceſſibles aux Etrangers ou par nature ou par le deffaut de chemins, on ne rencontre plus nulle part cette vraîe, cette primitive, cette ſpécifique empreinte qui diſtingue d'une manière évidente & par les traîts de leur figure, ceux qui ſont nés dans un lieu, d'avec ceux qui ſont nés dans les lieux voiſins. Or comme la plupart des pays ſont alliés, & que les isles ne ſont pas fort eloignées des terres, il en réſulte que ces traîts caractèriſtiques ont ſubi des changements graduels, dont on n'apperçoit la différence qu'à de longues distances.

§. II.

La plupart des peuples connus peuvent ſe diviſer comme les principales parties du Monde en Européens, Africains, Aſiatiques & Américains. Jusqu'à préſent cependant on n'a pu réusſir à repréſenter par des traîts caractèriſtiques & conſtants les habitants de ces quatre diviſions principales, (auxquels on peut bien ajouter comme en formant une cinquiéme ceux des Isles du Sud, de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Zélande,) ſans y ajouter quelques productions propres à chaque pays, quelques ornements particuliers, quelque maniére de s'habiller, ou quelque coſtume reçu. On diſtingue en général l'Aſie d'avec l'Europe par la couleur de la peau & la différence des vêtements. L'Afrique ayant presque la même teinte que l'Amérique n'en peut être diſtinguée que par l'addition d'un Crocodile, d'un

Eléphant, du Tabac, ou par les incisions de la peau, les visages peints & les bonnèts de plumes &c.

Il faut cependant avouer que les habitants du Nord de l'Europe comme les Lapons sont plus bazanés que les habitants de Java. Les Perses & les habitants du Mogol ne le sont pas plus que les Espagnols; & les Caffres quoiqu'appartenants à l'Afrique diffèrent singulièrement des habitants de la Côte d'Angole ou du Royaume de Nubie.

Quant aux Américains ils parroîssent issus en grande partie du Nord de l'Asie. Tout l'atteste au moins, dès qu'on examine comparativement les traîts de leur visage, leur façon de vivre, leurs moeurs, leur culte &c. Les nombreux voyages faîts par les Russes en Amérique, le long de la Sibérie & Kamschatka, en rangeant les Isles de st. André d'Alaschka & des Renards, maîs surtout les voyages du celebre Capitaine *Cook* ont confirmé pértemptoirement ce faît.

La belle carte jointe a la dernière édition des voyages du même si illustre & si infortuné Capitaine *Cook*, en offrant de la manière la plus exacte la situation respective de la côte N. Est de l'Asie, de la côte N. Ouest de l'Amérique & de toutes les isles intermédiaîres, démontre combien il est possible & par conséquent probable, que ce soit là le chemin par lequel des Lapons, des Samoyedes, des Habitants de Sibérie, de Kamschatcha, & enfin des Sauvages de l'Asie auront abordé primitivement sur les côtes de l'Amérique.

§. III.

Quiconque examinera sans prévention la race entière du Genre Humain, telle qu'on la trouve maintenant dispersée sur toute l'étendue du Globe, ne pensera par même à révoquer en doute qu'elle sorte primitivement de l'union d'un premier Homme & d'une première Femme,

créés

créés immédiatement par le Divin Auteur du Ciel & de la Terre, long-temps après que celle-ci eût reçu l'existence, & après même qu'elle eût subi une multitude de révolutions. Il ne doutera pas plus que les seuls descendants de ce couple unique soyent ceux qui sont très lentement parvenus à peupler toutes les parties de la terre occupées présentement, & il n'admettra pas même comme objection la variété de couleur que certains peuples présentent, puisque si d'une part la couleur de la peau semble sujette à de si nombreuses & de si considèrables variétés, d'une autre le fond de cette couleur est le même chez tous les individus. Or j'ai déjà prouvé dans une Dissertation particulière *sur la Couleur des Nègres* qu'il étoit fort indifférent quant aux conséquences, qu'*Adam* & *Eve* eussent été créés Blancs ou Noirs, puisque le passage du Blanc au Noir, tout considèrable qu'il est, s'opère aussi facilement que celui du Noir au Blanc.

Je puis en outre démontrer par un nombre d'echantillons de femmes Moresques, Italiennes, ou Hollandoîses, dont celles ci parfaitement blanches, que la peau intermédiaîre est chez toutes plus ou moins noire, plus ou moins bazannée. Ce seroît donc très à tort qu'on puiseroît dans cette prétendue différence de couleur un motif de partager en individus de différente espéce ceux qui la présentent, & sur tout si l'on considère que cette peau intermédiaîre appellée *Membrane Rèticulaîre* par *Malpighi* devient quelquefois chez nos femmes ençeintes d'un noir aussi foncé que chez les Nègres de la Côte d'Angole. C'est un faît dont j'ai rencontré l'exemple le plus frappant, dans le Printemps de l'année 1768, sur la totalité du ventre & de la gorge d'une femme, extrêmement blanche d'ailleurs, morte très peu après son accouchement. Je, puis prendre toute l'Académie de Groningue à témoin de ce phénoméne si remarquable, maîs non pas sans exemple, puisque le celebre *Le Cat*

du

du moins en cite plusieurs (*). Cette teinte obscure de la peau semble disparoître dan l'esprit de vin ainsi que celle de la peau des Nègres, comme je puis le prouver par des montres comprises en ma collection.

Il est cependant certain, pour revenir de cette digresson à mon sujèt, d'après ce que j'ai vu moi même & tiré des observations de M. *Le Cat*, que la peau d'un même individu peut passer du blanc au noir & du noir au blanc. Aussi tiens-je encore que le soleil n'a pas une légère influence sur notre couleur. Les effèts de la grossesse des femmes, les Negres Blancs de naîssance, & ceux qui le deviennent par maladie prouvent néanmoins qu'indépandemment du soleil il y a d'autres raîsons qui influent sur cette seconde peau ou Membrane Réticulaîre. Et pourquoi non? Ne se sépare t' il pas de notre sang des parties propres à rendre noir l'intérieur de l'œil, pendant que toute la cornée reste blanche? La couleur noire qu'affectent les Parties Naturelles chez les deux sexes, & même dans les individus les plus blancs, prouve claîrement que notre Membrane Réticulaîre ne tient sa couleur que du sang; c'est à dire, en reçoit une telle disposition à la surface que les rayons de la lumière ne sauroîent en être réfléchis, d'où résulte le noir. On sait d'ailleurs que les objèts par eux mêmes ne sont d'aucune couleur, & que le jeu seul des rayons de la lumière diversement rompus & réfléchis est ce qui nous les faît parroître colorés.

(*) *Traité de la Couleur de la Peau Humaine* Edit. d'Amsterdam Art. IV p. 130 & suivantes.

§ I V.

Puisqu'il nous eſt impoſſible de découvrir à quelle diſtance de la création du monde les hommes ont été créés & répandus ſur ſa ſurface, il ne nous reste autre choſe que d'obſerver les différences qui les diviſent; cependant cela même ſeroît inutile dans mon cas, vû que cette matière a été traittée de la manière la plus tranſcendente par l'illuſtre Comte *de Buffon* dans la 3e. Partie de ſon Hiſtoire Naturelle & principalement à l'article *Hiſtoire Naturelle de l'homme & des Variétés dans l'eſpéce humaine* pag. 371 & ſuivantes.

Je vaîs donc me borner à un très petit nombre de chefs, maîs des plus remarquables, & qui tendent principalement au ſujèt que je me ſuis propoſé de traitter, en commençant par expoſer ce qui concerne les Kalmouks. Le viſage des Kalmouks comparés à nous & principalement aux plus belles têtes de l'Antique ſe trouvent les plus laîds de tous les hommes. Leur face eſt abſolument plate comme on peut le reconnoître à la fig. 4. Pl. I. & il regne une largeur déméſurée de l'os d'une de leur joue à celui de leur joue correspondente; comme on le peut voir fig. 3. Pl. III. Quant au néz, ils l'ont ſi plat, qu'on peut voir jusques dans l'intérieur de leurs narines, ainſi que le faît remarquer Mr. le Comte *de Buffon* même lieu pa. 381.

Leurs yeux ſont très rapprochés, leurs lèvres en total fort groſſes, & celle ſupérieure en particulier très ſaillante. Ils s'aſſimilent parfaitement aux Siamois dont *La Loubiére* a faît la déſcription. Le viſage d'une joue à l'autre eſt fort large, le front & le menton ſont terminés en pointe, de manière qne leur viſage a plutôt la forme d'un Loſange que d'un Oval, ſuivant la comparaîſon du Comte, page 393.

Malheureuſement je n'ai jamaîs pu me procurer de mâcheoire infé-

rieure de ceux-ci, pour la comparer à celle des Chinois & du plus grand, nombre des peuples de l'Asie.

Quant aux Chinois, ils ont d'après Mr. *De Buffon* la face large & ronde, de petits yeux, de grands sourcils. Dans le seul individu que j'ai pu voir à Londres en 1785. je n'ai pas trouvé que la petitesse de leur néz fût frappante. Si je me reporte vers l'échantillon d'une de ces têtes que je posséde dans ma collection, depuis l'année 1774, j'y trouve les orbites de l'œil très rapprochés, obliques par le bas, en tout peu élevés, les os de la joue très saillants sans être très larges. L'os de la mâcheoire supérieure depuis le dessous du néz jusqu'à la naîssance des dents, entièrement semblable à celle des Otaheitiens, est d'une longueur peu considèrable, ce qui est absolument l'opposé des Kalmouks; il résulte de là quils ne peuvent pas avoir la lèvre supérieure fort grosse.

Un caractère digne de la plus grande attention que j'ai remarqué conjointement chez les habitants de Célèbes, les Chinois, & les Otaheitiens c'est l'angle droit Ψ, Ω, Γ, Pl. I. fig. 4. que présentent également toutes les têtes de femmes nées en Asie de parents Angloîs ou Hollandoîs, c'est à dire, une largeur de mâcheoire que ne présentent aucuns habitants des autres pays. J'ai été des plus surpris en voyant Tom. XIV. de Mr. *de Buffon* pa. 377. que bien qu'il expose sous les No. 1339. & 1340. deux têtes de Chinois & sous le No. 1341. une tête de Tartare, comme parties composantes du Cabinèt du Roy, il ne fasse pas remarquer cette différence qui sépare ces nations d'avec la nation Françoîse, de la manière la plus frappante. Maîs j'attribue principalement cette omission au déffaut d'un certain discernement & d'un certain *tact* dont ne peuvent être doués que ceux qui déssinent eux mêmes.

Les contours entiers de la tête des Otaheitiens & des Chinois com-

parés entre eux offrent une si grande conformité que je ne craindrois pas d'affirmer, malgré l'éloignement des habitants d'Otaheitie & des Isles *d'amitié*, que ces habitants sont originaîrement une colonie de Chinois. Le contour de la tête d'un habitant des Moluques que j'ai dans ma collection n'a pas l'angle de la mâcheoire inférieure si considèrable, maîs en revenche l'os de la mâcheoire supérieure est aussi avancé que dans les Negres & les Kalmouks.

§. V.

Nous nous rangeons bien volontiers à l'avis de Mr. le Comte *de Buffon* lorsqu'il dit que les habitants du Nord au Mogol, en Perse, en Arménie, en Turquie, en Géorgie, en Mingrelie, en Circassie, généralement tous les habitants de l'Europe, sont non seulement les plus blancs quant à la couleur, maîs les plus beaux & les plus agréables quant à la forme de tous les peuples de la Terre.

Il m'est arrivé cependant de voir des Arméniens qui n'avoîent rien d'agréable dans les traîts; comme aussi les François nés au midi de ce Royaume, surtout les femmes, présentent encore très souvent cette rondeur en la mâcheoire supérieure & cet applatissement du reste du visage qui constituent le charme indicible de la figure dans l'Apollon Pythien & la Venus Grècque. Quant à ceux qui habitent le Nord de la France, ils ont comme les Ecossoîs & plusieurs d'entre nous des têtes très rétrécies & le visage éffilé; c'est à dire, les os de la mâcheoire qui s'appéllent proprement les os Zygomatiques, qu'on peut voir Plan. II. fig. 1., Ω, couchés en arrière, tout à l'opposé de ce qui se voit dans la tête du Kalmouk Pl. I. fig. 4. Ω. Dernier caractère au reste quil est presque imposssible de saisir & d'évalucr si ce n'est à ceux qui ont modelé d'après la bosse.

Il faut avouer cependant qu'il n'y a pas une nation qui présente aussi évidemment son caractère distinctif que la nation Juive: hommes, femmes, enfants, ceux-ci ne fissent ils que de naître, tous donnent à lire, d'une manière à la quelle on ne se peut méprendre, le caractère distinctif de leur origine. M'entretenant un jour à Londres avec l'illustre peintre du Roy d'Angleterre M. *West* sur la difficulté que j'avois éprouvée jusqu'alors à saisir ce qui pouvoit s'appeller le trait caractèristique du visage chez cette nation, il me répondit qu'il croyoit l'apperçevoir dans la courbure ou l'aquilin du néz. Je ne nie pas que le néz ne puisse être d'un très grand secours ici, & que le contour de la tête des habitants du Mogol dont j'ai vu plusieurs à Londres & dont j'ai une tête moulée en plâtre dans ma collection ne s'y rapporte très bien. Mais je ne puis cependant pas encore me dire satisfait à cet égard. C'est sans contredit la même difficulté qu'éprouva le célèbre peintre *J. de Wit* lorsque dans la salle d'Assemblée de M M. Les Conseillers de la ville d'Amsterdam il a représenté beaucoup d'hommes avec des barbes, mais pas un seul Juif bien caractèrisé.

§. VI.

Ces caractères distinctifs & formant des divisions si constantes une fois reconus, il m'a semblé que je pouvois économiser un bien grand nombre de planches en donnant la tête du Kalmouk pour caractère de toutes celles que présente l'Asie depuis la Sibérie jusqu'à la nouvelle Zélande, & encore pour le type de toutes celles que présente l'Amérique Septentrionale, étant plus que probable que ses habitants sont une Colonie jadis partie des confins de l'Asie les plus Septentrionaux. Il m'est impossible de rien décider sur les Méxicains & les Patagons, qui n'étant pas originaires de ces pays pourroient

bien être dérivés de colonies ou peuplades Européenes. Le défaut de connoîssances à leur égard m'empêche d'en parler en aucune façon.

2. La tête d'un Européen peut être prise non seulement pour le modéle de toutes celles d'Europe, maîs encore de la Turquie, de la Perse, & de la plus grande portion de l'Arabie jusqu'à l'Indostan.

3. La tête du nègre d'Angole peut servir pour toute l'Afrique & pour les Hottentots qui dans le faît ne diffèrent aucunement des Nègres. Elle peut servir d'après la même raîson pour les Caffres & pour les habitants de Madagascar. Pour ceux des Isles Moluques ils semblent confondre le caractère Asiatique avec le caractère Afrîcain.

4. J'ai ajouté en quatrieme lieu la tête d'un Singe à queue & celle d'un petit Orang Outang, pour mieux faîre saisir combien les Lignes Faciales importent à la détermination de ce caractère distinctif & graduél, qui faît la limite entre la tête de l'homme & celle des animaux.

CHA-

CHAPITRE SECOND.

Sur les causes physiques de la diversité de formes que présentent les têtes Humaines d'aprés les auteurs Anciens & Modernes.

§. 1.

Tous les Auteurs de l'Antiquité *Herodote*, *Hippocrate*, *Suidas*, *Aristote*, *Pline*, *Pomponius Mela*, &c. d'après leur exemple tous ceux des temps postérieurs, qui se sont rendus les plus célébres comme *Cardan*, *Vesale*, *Schenck* & parmi ceux de nos jours les *Haller*, les *Buffon* s'accordent animement à dire sur la foi d'un très grand nombre de Voyageurs, que si la différence des traîts du visage chez les différents peuples dépend de la nature du climat, elle ne dépend pas moins des impressions de l'art, impressions qui à force de se perpétuer ont enfin été adoptées par la Nature. Il y a déja beaucoup d'années que j'ai démontré tout le contraîre dans ma Dissertation couronnée par la Société des Sciences de *Haarlem*, *sur la meilleure institution Physique des Enfants* à la page 374 des Mémoires de cette Société Tom. VII. Dissert. I. L'absurdité de cette assertion non seulement se démontre dans tout l'exposé de cet ouvrage, maîs doit sauter aux yeux de quiconque voudra bien réfléchir que ce n'est pas le néz qui a été enfonçé & applati chez les Nègres, maîs que la mâcheoire étant plus prominente que chez nous, il ne pouvoît y avoir un nez d'une grandeur considèrable & quand même cette forme dépendroît des impressions de l'art, comment expliquerons nous la largeur des macheoires? La grosseur des Lèvres? &c.

Je n'ai pas été assez hardi toute fois pour m'élever formellement contre

ce qui étoît affirmé par une foule d'écrivains du premier ordre, jusqu'à ce qu'il me fût arrivé, il y a environ trente ans, de reçevoir en présent un Embryon Nègre âgé seulement de six mois, maîs chez lequel tous les traîts caractèristiques (à la couleur près qui n'étoît pas encore noire) se trouvent tellement prononçés qu'il n'y a pas moyen de s'y méprendre.

Dès l'année 1758 je fis à l'Amphitéatre public du collége de Chirurgie d'Amsterdam la dissection d'un jeune Nègre âgé d'environ onze ans, dont j'ai encore la tête dans ma collection, & je demontrai déjà à cette occasion toutes les différences que la Nature seule, c'est a dire, la réunien du climat, de l'aîr & de la nourriture, est en état de produire sans que l'art y contribue d'aucune manière.

Il ne faut pas cependant conclure que je rejétte entièrement toute influence de l'art. Etant à Londres vers la fin de l'année 1785 Mr. *Cline* Premier Chirurgien de l'Hopital St. Thomas me permit de déssiner la tête d'un Vieillard de l'Isle de St. Vincent & d'un habitant des Isles Caraïbes chez les quels l'os du front est absolument applati, la sommité du crâne singulièrement élevée & l'os Pariétal présente une cavité d'où résulte une forme de crâne fort allongeé. Mr. *Hunauld* en a décrit une toute semblable, qui se trouve gravée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences année 1740 Edit. in-8. p. 529. Pl. 18. fig. 1. *Winslow* parle encore d'une toute pareille qu'il dit provenir de l'Isle *des Chiens* en plaçant celle-ci sur la côte Occidentale de l'Amérique. Il s'est trompé quand à la situation de cette Isle, qui se trouve mieux indiquée dans la Géographie de *Hubner* p. 572, où cet auteur l'a plaçée vers le tropique du Capricorne en face du Pérou.

A la même époque du 28. Octobre 1785. lorsque je déssinai à Oxford la Tête d'un Otaheitien, je déssinai ensuite une tête tout pareillement conformée d'un jeune homme du Pays dit *Leking George* ou

Noot-

Nootka Sound rapportée avec la première par le Capitaine *King* & exposée présentement ainsi que la première dans le Théatre Anatomique du *Collége du Christ* (*).

Si ce caractère est le résultat d'une coutume nationale, il y a de quoi s'étonner de la voir, toute extraordinaire qu'elle est, établie dans trois endroits aussi éloignés les uns des autres, & d'autant plus que les facultés intellectuelles ne paroîsent pas en souffrir. Il seroît néanmoins possible que les exemples que nous avons allégués ne fussent que des cas particuliers arrivés à quelques individus seulement, & cela paroît même vraîsemblable d'après ce que le Capitaine Cook a écrit dans ses derniers Voyages Vol. 2. Chap. 2. Pa. 288. & principalement Pa. 301. où il est seulement rapporté que les habitans de *Nootka* ont *The fore head rather low* c. a. d. le front applati, sans en rien dire de plus. Mr. *Hugues* qui a décrit les Habitants de l'Isle *Barbade*, c'est à dire, les si proches voisins de l'Isle *St. Vincent*, ne fait pas la moindre mention d'une pareille coutume, quoiqu'il relève beaucoup l'intelligence de tous les habitants des Isles Caraïbes.

§. II.

Hipocrate (1) paroît attribuer les variétés de formes qu'offrent les diverses têtes Humaines aux Sages Femmes & aux Garde-enfants. Du moins assûre t'il que la longueur de la tête ayant été reconnue

---

(*) Mr. *Forster* dans *ses Observations faites pendant le 2 voyage de M. Cook, Paris 1778. Tom. VIII.* remarque que les Habitants de *Malicolo* ont le front extrêmement comprimé en arrière depuis l'origine du néz, sans oser assûrer si cet enfoncement très remarquable est un produit de l'Art ou de la Nature. Pa. 240.

(1) *De aere & locis sect. 3. Ed. Foesii* P. 289. de Macrocephalis.

ou prise pour la plus belle chez plusieurs nations, ils avoient comprimé la tête de leurs enfants de manière à leur procurer cette forme, & que d'après la réitération continuelle de cet acte, la Nature même s'étoit modifiée au point de faire naître les hommes doués de certaines formes qui passoient pour les plus agréables, aux yeux de chaque nation en particulier. *Vesale* (1) le confirme en disant que les Sages Femmes se font payer par les mères afin d'arrondir la tête de leurs enfants. Le même auteur prétend que si les Allemands ont en général le derrière de la tête on le Sinciput applati, tandis que la tête est large, cela vient de ce que leurs enfants dans le berceau y sont toujours tenus couchés sur le dos; comme au contraire si tous les habitants des Pays Bas ont la tête allongée cela vient de ce que les mères ont l'habitude constante de les coucher dans leurs berceaux sur le côté.

Ces grands Médecins n'ont pas fait attention à la cavité formée par les os du bassin ou *pelvis* de la mêre, laquelle principalement dans notre Pays se trouve souvent si étroite, que les têtes des enfants ne peuvent être délivrées & se faire jour, qu'après avoir été comprimées par les travaux de la Matrice & rendues par cela même plus minces & plus allongées.

Il n'y a donc rien d'étonnant si les Philosophes font jouer à l'art un très grand rôle en cette conjoncture; & *Scaliger* semble y mettre le sceau lorsqu'il assûre (Comm. sur Theophraste Liv. 5. p. 287. *De causis Plantarum*) que les Génois instruits par les Maures leurs ayeux à applatir la tête de leurs enfants pendant qu'ils dorment ont fait si bien que maintenant ils naissent tous avec une tête & une ame *à la Thersite* (1).

---

(1) F. C. H. Liv. 1. Chap. 5.

(1) Thersite un des plus laids mortels & des plus dégoutants qu'il y ait eu chez

Cardan écrit positivement que dans les Indes Occidentales en la Province *Porto Vecchio* les hommes n'ont pas de col, mais la tête quarrée, ce qu'il dit ne point provenir de la Nature, mais être uniquement produit par l'Art qui leur comprimant le devant de la tête entre des planches leur procure un visage ainsi conformé. *De Varietate* Lib. V. Cap. 43.

§. III.

Le Comte *de Buffon* rapporte d'après *Raleigh* ib. p. 505. qu'il y a des nations dans la Guyane dont le col est si court & les épaules si élevées que leurs yeux parroîssent au niveau de leurs épaules & leur bouche comme au milieu de leur poitrine. Cet illustre Naturaliste les compare, non sans quelque fondement, aux Scythes & aux Acéphales des Anciens. Peut être au réste les Anciens & les Voyageurs Modèrnes auront ils pris de loin des Singes & des Orangs-Outangs pour des hommes.

Pline cependant Liv. V. ch. 8. pa. 252. traitant de l'Ethiopie affirme que les *Blemmyens* n'ont point de tête, que leurs yeux ainsi que leur bouche sont sur leur poitrine, & que quelques uns également dépourvus de tête ont les yeux aux épaules. Je me trompe fort si cela n'est pas trop exagéré, car *Pline* assûre également Liv. VII. Ch. 2. p. 373 sur le récit *d'Eudoxus* que dans quelques contrées de l'Inde les hommes ont les pieds longs d'une aulne, tandis que les fem-

---

les Grécs fut tué par Achille en punition des invectives qu'il s'étoît plu à vomir contre ce Héros. Homère a décrit liv. 2. de l'Iliade son horrible figure, qui a laissé une telle impression qu'elle est passée en Proverbe.

mes du même pays les ont au contraire si petits qu'on les a nommé *Struthopodes* ou pieds de moineaux. Ailleurs Liv. VII. Ch. 2. p. 374. cet auteur rapporte que d'autres peuples ont les oreilles si larges & si longues qu'ils peuvent s'en couvrir & se cacher derrière.

Strabon rapporte sur la foi *d'Onesicrite*, *pa.*1038. *Liv.* 5. qu'il y a dans l'Inde des hommes dont les oreilles pendent jusques sur leurs talons, & tellement qu'ils peuvent s'en servir pour se coucher dessus. Cependant il traite ce récit de fabuleux; *Pomponius Mela* L. 3. Ch. 6. P. 270. déclare de bonne foy que les *Panotes* ont des oreilles d'une grandeur si prodigieuse qu'ils peuvent s'en cacher & s'envelopper dedans.

C. J. Solinus dit Ch. XIX. p. 28. F. que certains Peuples de l'Inde (les Panotiers) ont des oreilles d'une taille si déméfurée qu'ils pourroient s'en habiller & s'en couvrir tout le corps. Voyez *Salmas. Plin. Exerci. pa.* 155. *Col.* I. D.

Les habitants de l'isle de Pâques ont des oreilles qui leur pendent jusques sur les épaules, ainsi qu'on peut les voir gravées Pl. 26 & 27 du *Voyage de Cook dans l'Hemisphère Austral. Paris* 1778. *tom.* 2.

§. IV.

Le Comte *de Buffon* qui s'est livré à des discussions fort étendues sur ces variétés, en assigne trois causes principales (ib. pa. 147.) 1. l'influence du climat 2. la nourriture 3. les mœurs & coutumes des différents peuples.

Quand a la première de ces causes il est indubitable que la couleur de la peau doit lui être attribuée, bien qu'il soit incontestablement vrai que même dans les pays les plus froids comme le Groenland & Kam-

ſchatka il y a des hommes preſqu'auſſi noirs que ſur la côte de Madagaſcar.

Les Pays les plus expoſés aux ardeurs du ſoleil produiſent cependant les hommes les plus noirs; à moins qu'ils ne proviennent de mélanges croiſés avec d'autres Peuples.

Les formes particulières quant aux yeux, aux joues, aux mâcheoires, & peut être même aux néz, peuvent encore être attribuées au même principe. Je dirai cependant à cette occaſion qu'il ne faut pas faire entièrement fond ſur les figures des différents Peuples, telles qu'elles ſont préſentées par les planches ajoutées au Voyage du Capitaine Cook; le Deſſinateur ou Peintre *Webben* s'étant permis d'inſérer des têtes abſolument *maniérées*, comme on le peut voir à l'article des femmes d'Otaheitie, Pl. 29, 28, & 27. Il paroît toutefois avoir fidélement exprimé le rétréciſſement de la paupière ſupérieure qui caractériſe les Habitants de la Nouvelle Hollande ou du pays de Diemen. Pl. 6. & 7. Il n'a pas été moins exact à obſerver cette petiteſſe de la paupière ſupérieure à l'article des femmes d'Oonalaska & à celui des femmes de Kamſchatka, particularité que l'illuſtre Peintre *West* m'a fait obſerver dans tous les Angloîs nés en Amérique Septentrionale.

Il ſemble qu'on aime en général à peindre de belles têtes d'hommes & de jolies têtes de femmes, ainſi quil paroît en faiſant attention aux jeunes Otaheitiennes repréſentées aux planches 29, 28 & 27, où l'on croit ne voir que des têtes Francoîſes. On a obſervé le contraire quant aux animaux, qui déja très difformes par eux mêmes, ont été amenés à parroître encore plus horribles & plus monſtrueux qu'ils ne ſont en effêt, Voyez la planche 52.

§. V.

Nous pouvons facilement reconnoître ce que peut produire la nourriture à elle seule par ce que nous voyons tous les jours avoir lieu à l'égard des animaux, comme Chevaux, Vaches & Moutons, même dans nos pays, quoique les effêts du climat y diffèrent peu sensiblement. Un pâturage gras ou maîgre suffit pour changer totalement la stature, les cornes & la laine des animaux.

Maîs par la nourriture il ne faut pas seulement entendre le manger. Il y faut aussi comprendre le boire & une certaine espéce d'Athmosphère propre à chaque pays. Après tout cela, le comment & le pourquoi de la saillie de la mâcheoire supérieure chez les Nègres & de l'os de la joue chez les Kalmouks, la raîson de l'obliquité comme de la moindre élévation de la cavité de l'œil ou des orbites, tant chez les Chinois que chez les Habitants des Moluques, sont des points que nous ne saurions expliquer avec certitude, & qu'il convient seulement de constater par une observation scrupuleuse, ce en quoi consiste uniquement la fonction du Naturaliste. Je ne puis disconvenir que le climat & la nourriture n'agissent souvent de conçert, maîs tout ce qui peut en résulter, ce sont des variétés & jamaîs de nouvelles espéces. Les Noirs, les Mulâtres, les Blancs, ne sont pas diverses espéces d'hommes maîs seulement des variétés de l'espéce humaine. Notre peau est exactement construite comme celle des nations colorées; nous sommes donc uniquement moins noirs qu'ils ne le sont.

Les cheveux sont longs & droits, ou crêpus & frisés; or c'est une différence qui paroît dépendre en grande partie des aliments. Les Habitants des pays de Munster & de Drente ont naturellement les cheveux plats, maîs après quelques années de séjours dans la ville d'Am-

ſterdam, où un très grand nombre ſe mettent en ſervice, leurs cheveux commençent à friſer.

§ V I.

Les mœurs & les habitudes ont encore ſans contredit la plus grande influence ſur notre forme extérieure, & ſur toute notre ſtature. Il ne faut qu'une éducation diſtinguée pour embellir même la forme des hommes, comme les nations poliçées en fourniſſent tant de preuves.

La manière de s'aſſeoir, de ſe coucher, de marcher, certaines difformités ou d'autres accidents naturels ſuffiſent pour donner au corps une diſpoſition & un tour particuliers. Cela eſt ſi vraî que le viſage d'un homme contrefaît & tortu a quelque choſe de travers, en ce que la presſion de la cervelle étant plus conſidèrable d'un côté du crâne que de l'autre il en réſulte un prolongement d'un coté plus que de l'autre. L'une des deux cavités de l'œil ſe trouve en cette circonſtance plus baſſe que l'autre; & c'eſt ce dont j'ai ce dont je poſſéde un exemple des plus remarquables dans ma collection.

Chez un boëteux le genoux eſt entièrement tourné en dedans à cauſe de la tournure que prend l'os du Fémur. Les os Claviculaîres contractent par ſuite du contournement & de la courbure du corps une forme droite & allongée.

Je paſſe ſur les ravages que cauſent les miſérables corps ou corcets dans les quels toutes les mères gâtent plus ou moins la taille de leurs enfants, comme ſi elles oublioîent ce que l'expérience leur en a coûté à elles mêmes.

Nous nous moquons de ce que les Chinois font si impitoyablement pour rappetisser les pieds de leur femmes, & nous tombons précisément dans le même écart, ainsi que le démontre ma Dissertation *Sur la meilleure forme des Souliers.* Ou plutôt tous poussons la folie bien audelà des Chinois, puisque non contents de rendre les pieds de nos femmes inhabiles à marcher, nous appliquons le même traitement aux nôtres.

La ligature des cheveux forme une dépression très sensible à la tête chez toutes nos femmes du peuple. Les jaretières nous impriment un enfoncement audessous du genoux en tout semblable à celui que les Habitants du Brésil s'impriment au même endroit, à titre d'ornement.

L'éducation, les exercices du corps & un régime convenable rendent les hommes plus beaux de visage & de taille. Ils impriment une sorte de grace au corps lui même, produisent enfin une telle différence entre un individu élevé avec soin & un autre entièrement négligé, qu'il devient très difficile à conçevoir comment les mœurs & les habitudes seules peuvent produire un changement aussi considèrable chez des individus de la même espéce.

§. VII.

Certaines maladies locales ont également une influence trop sensible. La maladie Angloise entr'autres ou le *Rachitisme* donne lieu à des difformités de tout genre. Il paroît cependant d'après Hippocrate qu'on n'en souffroit pas moins sous le meilleur climat du Monde, & dans les pays du Nord que dans ceux plus rapprochés du Midi: Il lui auroît sans cela été impossible de parler d'une manière aussi transcendante sur touttes les maladies qui proviennent de ce premier état de langueur dans l'enfance.

§. VIII.

§. VIII.

Puisqu'il y a des maladies qui impriment au corps en particulier des difformités plus ou moins fâcheuſes, d'autant plus cruél & plus barbare étoît le caprice des contemporains de *Longin*, dont il parle dans le § 43 de ſon admirable traité du *Sublime* pa. 233. c'eſt à dire, la paſſion de ſe procurer des nains qui conſtamment tenus dans des boëtes & retenus dans des entraves finiſſoîent par être auſſi ridicules quant à la difformité que quant à la petiteſſe. D'après la manière dont cet auteur en parle on diroît qu'il rapporte ſeulement ce fait cruél, ſans y ajouter foi. Il eſt conſtant néanmoins d'après *Suétone* qu'il étoît commun de rencontrer chez les Grands de ces ſortes de Monſtres. Pour ce qui eſt de *Tibère* il ne pouvoît les ſouffrir: il déteſtoît, dit on, *ces ridicules Ecarts de la Nature*. Maîs *Alexandre Sévère* au contraîre en faiſoît des amuſements pour le peuple. De nos jours même il eſt fréquent d'en rencontrer chez les grands ſeigneurs de la Ruſſie.

CHAPÎTRE TROISIEME.

Obſervations Phyſiques ſur la variété des traîts du Viſage conſidérés de profil dans les Têtes de Singes, d'Orangs Outangs, de Nègres, & des autres Peuples, en remontant jusqu'aux Têtes Antiques.

§. I.

On ſera peut être étonné au premier abord de trouver ſur la Planche No. 1. avant tout, deux têtes de Singes, puis une de Nègre, & enfin une de Kalmouk. La reſſemblance ſingulière qui ſe préſente au premier coup d'œil entre les Singes & les Nègres a conduit quelques Savants jusqu'au point d'affirmer qu'il n'étoît pas impoſſible que les Nègres fuſſent dûs au mélange de Blancs & d'Orangs Outangs ou de Pongos, ou bien que ces derniers euſſent été amenés peu à peu par l'effêt de l'inſtitution à devenir des hommes.

Ce n'eſt pas ici le lieu de démontrer l'abſurdité de cette aſſertion. Le Lecteur peut voir ce que j'en ai dit dans ma Diſſertation *ſur les Orangs Outangs* publiée en 1782, où je poſe pour thèſe que les Singes depuis leur plus grande eſpéce, jusqu'à la plus petite ſont des véritables quadrupédes, qu'ils ne ſont nullement diſpoſés quant aux membres de manière à pouvoir marcher debout, qu'ils ſont encore moins propres, d'après la conformation de leur goſier, aux inflexions de la parole, & qu'enfin ſi on peut les rapprocher de quelques individus, c'eſt bien moins avec les hommes qu'il faut les claſſer, qu'avec les chiens; puisqu'ils reſſemblent ſingulièrement à ces derniers animaux

par les parties Naturelles, & que c'eſt par la conformité de cet organe que le Créateur ſemble ſurtout avoir déterminé les rapports identiques des eſpéces.

Les yeux très rapprochés, le néz petit & comme ecraſé, la ſaillie de la lèvre ſupérieure forment pour la plus grande partie les traîts caractèriſtiques par les quels ils reſſemblent aux Nègres, ce à quoi les Naturaliſtes Modernes ont beaucoup ajouté par leurs belles enluminures & leurs gravures exagérées. Maîs toute cette cette eſpéce de charge ſe voit condamnée à diſparroître, auſſitôt qu'on examine avec attention toutes les parties du corps & celles de la tête en particulier; ainſi qu'on pourra s'en convaincre par la comparaîſon des têtes qu'offre ma première Planche.

Toutes les figures de ma première, ſeconde, & quatriéme Planche, ſont préſentées de *Profil* c'eſt à dire de côté. *Pline* appelle ces déſſeins ſe préſentant par le côté *catagrapha* & *imagines obliquas* Lib. 35. Cap. 8. §. 34. pag. 690. & en attribue la découverte à l'illuſtre *Cimon Cleonæen*. Cette manière de préſenter les objèts facilite & aide beaucoup à en ſaiſir les différences, ſurtout lorsque les têtes décharnèes qui ſont la baſe des traîts du viſage ſont placées immédiatement audesſus des têtes entières qui ſont l'objèt de notre deſcription.

J'ai pardeſſus tout porté le plus grand ſoin & la plus ſcrupuleuſe attention à tirer une ligne Horizontale qui paſſât par le deſſous du néz N. (Pl. I.) & le trou ou de l'orifice de l'oreille C. puis j'ai plaçé mes quatre Crânes ſur le prolongement de la ligne A B auſſi exactement qu'il m'étoît poſſible faiſant ſurtout attention à la direction de l'os Zygomatique. Pour pouvoir déterminer la véritable forme, le vraî contour des parties & les points de rapport qui exiſtent mutuellement entre elles, je me ſuis ſervi d'un point de vuë ambulant, & diſpoſé de manière que les rayons viſuels tomboîent toujours à plomb ſur le

plan de l'objèt même, précisément comme les Architectes ont coutume de faire, maîs en écartant soigneusement les régles de la perspective qui par les raccourcissements nous offrent les parties des objèts dans un état d'altèration, du moins jamaîs dans leur situation naturelle, en outre je n'ai faît usage que d'un seul œil pour mieux regarder.

Afin de remplir nèanmoins ce projèt avec plus de facilité, j'ai construit un petit appareil de la dimension qu'exigeoît une tête du plus gros volume. C'est un plan Horizontal quarré, au milieu du quel s'élève un petit chassis pareillement quarré, dont les deux côtés perpendiculaîres & le transversal sont percés de troux situés à distances égales, par le moyen des quels on peut faire passer des fils perpendiculaîres & horizontaux & déterminer les distances ou les intersections à volonté.

La partie antérieure du plan quarré Horizontal est divisée par de petites têtes de cuivre a mêmes distances ainsi que la partie supérieure du chassis, afin qu'en abaîssant de là des fils obliques sur le devant de la petite planche, ils servent à déterminer sans faute le vraî point sur le plan de l'objèt, quon obtiendra facilement en appliquant l'œil de manière que le fil oblique paroîsse couvrir entièrement celui qui s'élève perpendiculaîrement du milieu de la planche.

La petit appareil étant placé à la hauteur convenable pour que la hauteur de mon œil coincidât avec la ligne Horizontale A B je plaçai des têtes les unes après les autres sur la dite table derrière les fils droits dressés perpendiculairement jusqu'au sommèt du chassis déja décrit. Etendant alors les fils horizontaux de manière à couper les parties principales des objèts, & faisant attention à leur rencontre avec les fils verticaux, j'avois indubitablement les principaux points d'intersection qui pouvoîent me servir à représenter & à déssiner les objèts avec la dernière précision.

De cette manière j'ai eu dans toutes les figures les lignes N D & E F coupant N D en C, le bord antérieur du trou auditif ainſi que les points de contact des dents inciſives en N & de l'arrière tête en D, au moyen desquels la grandeur ou le rapport de N C à C D ſe trouve déterminé; article qui ſera par la ſuite de la plus grande utilité comme de la plus grande importance, vû que le point C chez presque tous les hommes tombe dans la *ligne de propenſion* ou la ligne de gravité de tout le corp E F, ou E, F, e, Pl. II. & conſéquement paſſe par le centre de mouvement de la tête, c'eſt à dire, par les condyles de l'occiput qui ſont articulés avec la première vertèbre du col, ſurtout dans la 1 fig. de le II. Planche. W.

Au moyen de ce même appareil ou chasſis j'ai obtenu de la manière la plus préciſe la hauteur des têtes E, F, par ſuite les rapports des distances entre E C & C, F ou de H N, à N, I. & par conſéquent l'espace quadrangulaîre H, I, L, K dans lequel chaque tête doit être tirée.

De plus, vû que la clôture des dents eſt ce qui détermine la forme de la bouche, j'ai pu tirer de G une ligne oblique G M, touchante l'os du nez en Δ & celui du front en Ɖ, laquelle à cauſe de ſa grande importance à déterminer le caractère des viſages peut être appellée à juſte titre, *la ligne faciale* ou ligne caractèristique du viſage.

§. I I.

La première figure de la Pl. I. préſente le profil très exact d'une tête de Singe à queue dont l'eſpéce ne m'eſt plus préſente à la mémoire; ſa groſſeur eſt réduite à moitié. Il a le front très applati & ſeulement un peu plus élevé que les bords ſupérieurs des orbites, quatre dents molaîres & des abajoues, ce qui faît conoître que cet individu eſt de la race Africaine.

La Ligne Faciale M, G. fait avec A D un angle M N D égal à 42 degrés.

N C est à C D :: 8 : 2½ ou :: 16 : 5.

E C : C F :: 7 : 7. c'est à dire E C = C F.

§. I I I.

La seconde tête provient d'un Orang Outang, réduit au quart de sa grandeur. C'est le même que jai décrit & représenté à la Pl. II fig. 1 & 2 de ma dissertation sur l'Histoire Naturelle de cet animal & imprimée à Amsterdam chez les Héritiers *P. Meijer* & *G. Warners*. Comme cet individu étoit encore fort jeune il ne présente que deux dents molaires.

La Ligne Faciale M G fait avec A B ou N D un angle de 58 dégrés. N C est : C D :: 7 : 5 & EC : D F c'est à dire, comme 6 : 4.

La hauteur de la partie du front donne donc à cet animal un peu plus de ressemblance avec l'homme, les cavités des orbites sont plus ouvertes par en haut, ce qui donne une forme plus agréable aux yeux.

Edwars quoique représentant assez imparfaitement cette espéce dans son ouvrage intitulé *Glainures de l'Histoire Naturelle* 1758 Pl. 313 a donné au sien pour inclinaison de la Ligne Faciale un angle de 55 dégrés, ce qui n'est qu'une bien légère différence, puisque très souvent il s'en rencontre une plus grande d'homme à homme.

On a fait depuis peu la découverte du véritable Pongo dans l'isle de Bornéo & on peut en voir la description tom. II des Mémoires de la Societé de Batavia pa. 245. Cet animal est en tout assez conforme à la petite espéce, pour ce qui est des principaux caractères, mais il est plus d'une fois aussi gros. Je posséde la tête de l'un ces nouveaux Pongos

qui portoît 53 pouces de hauteur, c'eſt à dire, 4 pieds 5 pouces; tandis que ceux de la petite race ne s'élèvent pas à plus de 2 pieds ½. Il offre au reſte quelque choſe de moins ſemblable à l'homme que le petit, ſa tête étant plus applatie, les os de ſa joue étant plus larges & ſa mâcheoire plus ſaillante (*).

§. V I.

La tête décharnée d'un Jeune Nègre que préſente la 3 fig. de la Pl. I. donne à connoître tout d'abord une figure humaine. L'individu dont il s'agit étoît en train de changer de dents, comme on peut le reconnoître à la ſeconde dent molaîre & à la dent canine inférieure qui étant tombée, laîsſe déjà entrevoir le germe de la ſuivante. Il n'avoît pas encore plus de quatre groſſes dents de chaque côté. J'en ai faît la disſection en public à Amſterdam en 1758.

La ligne Faciale M G faît ici un angle de 70 dégrés avec la ligne Horizontale N D.

N C eſt : C D : : $7\frac{3}{4}$: 8 ou comme 31 : 32.

E C : C F : : $8\frac{2}{4}$: 5 ou comme 17 : 10.

Le point de l'os de la joue ou Zygomatique Ω s'éloigne de C l'orifice l'oreille, c'eſt à dire N Ω : Ω C : : 4 : 4. ou N Ω = Ω C. C'eſt cette partie ſaillante Ω qui détermine l'applatiſſemeut de la figure; comme il eſt parfaitement repréſenté ſur les médailles *de Bochus* Pl. IX fig. 1 & 2.

Albert Durer, quoiqu'il ne préſente que par hazard une tête de Nègre dans ſon ouvrage qui a pour titre *Métamorphoſes des lignes du*

(*) Sa ligne faciale donna un angle de 47 dégrés.

Visage, over de gedaante verwisselingen des wezenslijnen lui donne cependant une Ligne Faciale exactement semblable à celle que nous avons observée, c'est à dire, 69 à 70 dégrés; voyez son Livre qui traite des proportions *over de proportie* &c. pa. 186. 10.

Les Anciens paroîssent avoir apporté une attention singulière à la Ligne Faciale ou caractèristique des Nègres, comme on peut s'en convaincre sur tout dans le receuil des Antiquités du Comte *de Caylus* Tom. VII Pl. 5 fig. 1 & 2 & pl. 81 fig. 5 en y joignant ce qui se trouve Tom. V. Pl. 90 fig. 2. ou l'on voit des têtes de Nègres modelées sur des vases & des lampes dont les profils sont exécutés avec beaucoup de précision.

§. V

La quatriéme figure de notre même Planche offre le crâne d'un Kalmouk. Les dents & la mâcheoire inférieure en étant enlevés, j'y ai suppléé, en observant les proportions, d'après la tête d'un vieux Nègre que j'avois disséqué autrefois.

La Ligne Faciale M G forme un angle de 70 dégrés avec l'horison ou avec la ligne Horizotale N D. Ce qui supposé N C : C D comme 11 : $7\frac{1}{4}$ ou comme 44 : 29 & E C : C F : : $10\frac{1}{2}$: 6 ou 21 : 12. Ω C = 15 & partant N Ω : Ω C : : 7 : 15.

§. V I.

Sur le grand nombre des têtes Européennes que j'ai en réserve dans mon cabinèt, j'ai choisi celle qui est représentée Pl. 11 fig. 1. A l'égard de cette tête & d'une infinité d'autres que j'ai très soigneusement

me-

mesurées la Ligne Faciale M G fait un angle de 80 dégrés avec la ligne horizontale N D ou A B. N C est: C D :: $7\frac{1}{2}$: $7\frac{3}{4}$ comme 30 : 31 E C: C F :: 9 : $5\frac{1}{2}$ ou comme 18 : 11. N Ω : Ω C :: $3\frac{1}{2}$: 4 ou comme 7 : 8.

Il suit de là qu'il y a dans la nature pour la grandeur des angles que forme la Ligne Faciale avec l'horison un *Maximum* & un *Minimum*, c'est à dire, un excès de grandeur & de petitesse qui se balance entre 70 & 80 dégrés. Tout ce qui s'élève audessus de 80 dégrés se ressent des regles de l'Art, tout ce qui s'abbaisse audessous de 70, tombe dans la ressemblance du Singe, ainsi que j'entreprendrai de le démontrer dans le Chapître 2 de la III. Partie de cette Dissertation.

§. V I I.

Pour procéder clairement je commençerai par amener directement la Ligne Faciale M G dans la ligne à plomb H I. Il résulte alors un angle plus grand de 10 dégrés, & toutes les parties de la cavité de l'œil, de l'os de la joue, &c. s'en trouvent avançées en N M Fig. 2. de la Pl. II.

Que l'on se représente le crâne comme pétri d'une substance molle, & que *l'occiput* puisse être poussé en haut & vers la partie antérieure de la tête; il s'ensuivra necessairement qne E C doive augmenter en raison de cette élévation & gagner par là même une partie E Y; quoique d'ailleurs les orbites & les yeux restent dans la ligne T U.

La ligne S V mesurant l'obliquité de la mâcheoire inférieure s'élève dans la même proportion & s'approche de D. Elle tombe effectivement en D dans la 3. fig. & s'élève déjà audessus de cette hauteur dans la 4. fig. de la Pl. II. T X au contraire gagne juste autant que X U se trouve perdre; la tête devient donc plus courte à mesure que la Ligne

Faciale s'élève davantage & qu'on la faît tomber en avant jusqu'à un angle de 100 dégrés, qui est le *Maximum* ou le terme extrême que notre Ligne Faciale puisse admettre. Dans ce cas les yeux se rencontrent juste dans le milieu de l'orbite ou de la cavité de l'œil, & se trouvent alors juste au milieu de la tête, comme on le peut voir fig. IV. de cette même Planche.

Si l'on avance encore plus la Ligne Faciale audelà de 100 dégrés la tête devient monstrueuse & commence à tenir de l'Hydrocéphale. Maîs qu'il est surprenant de voir que les plus anciens artistes Grecs aîent précisément choisi ce *maximum*, pendant que les meilleurs graveurs Romains se sont contentés d'un angle de 95 dégrés qui est celui de la 3. fig. de cette Pl. & n'est pas si agréable a la vuë !

Voilà donc bien établis les deux extrêmes pour l'obliquité de la Ligne Faciale, c'est à dire, depuis 70 jusqu'à 100 dégrés. Ils constituent toute la gradation depuis la tête du Negre jusqu'à la beauté sublime de l'Antique Gréc. Si vous descendez audessous de 70 dégrés vous avez un Orang Outang, un Singe ; si vous descendez plus bas encore vous aurez un Chien, enfin un Oiseau, une Bécasse dont la Ligne Faciale se trouve presque paralléle à la ligne horizontale ; c'est à dire, que les deux mâchoires s'allongeront prodigieusement, que l'inférieure perdra insensiblement son angle C V S & qu'il ne restera aucune place pour les dents, ce qui paroît la raîson physique pour la quelle les Oiseaux n'en sont pas pourvus.

J'ai esquissé une fois pour ma satisfaction particulière, maîs sur une plus petite échelle, & au moyen d'une longue bande de papier, toutes les métamorphoses produites par cette diminution graduelle de la Ligne Faciale, ce qui présentoit un spectacle aussi agréable que frappant, maîs que je n'aî pu faîre placer à cette occasion, & que chaque dessinateur peut se préparer lui même.

§. VIII.

Pour peu que l'on considère avec attention l'angle M G S dans les quatre têtes de la Pl. I. on reconnoîtra facilement qu'ils deviennent plus considèrables à mesure qu'on élève davantage la Ligne Faciale G M, d'où il résulte que la plus grande dimension aura lieu dans les Européens; voyez 1 fig. Pl. II. savoir G I.

Quant aux autres cas, lorsque la Ligne Faciale tombe encore plus en avant, cette ligne G S suit toujours la direction de la première, ainsi qu'il est représenté à la figure 2. 3. & 4 de la II. Planche.

L'angle de la mâcheoire inférieure dans ces dernières circonstances cédant de plus en plus, la ligne I F devient plus courte & l'angle plus obtus en V, ce qui rend la forme des mâcheoires plus arrondie & infiniment plus agréable dans les têtes Antiques, ainsi qu'on le peut voir fig. 4 de la Pl. II.

§. I X.

Les yeux qui se trouvent presque dans le même alignement avec le bas supérieur de l'orbite, commencent à se renfonçer de plus en plus & par gradation chez l'Européen, c'est à dire, l'espace S r devient de plus en plus considèrable dans les fig. 2 3 & 4 Pl. II. circonstance qui donne à toutes les figures Antiques ce caractère de noblesse & d'agréement qu'on ne sauroit obtenir autrement.

Il est évident d'après ce qui a été dit cidevant, que si on laisse les orbites toujours également distantes de la ligne perpendiculaire H I, ainsi que cela seroit dans les fig. 2, 3, & 4 de la Pl. II. & que l'on avance seulement le front T, alors on doit obtenir de toute nécessité cet enfonçement pour les yeux.

X.

La grandeur de la bouche ſe détermine, ſi je ne me trompe, par la diſtance des dents Canines chez les hommes ainſi que chez tous les animaux, à l'exception de quelque peu; ou pour parler avec plus de préciſion, le coin de la bouche eſt terminé à l'endroit où commence la première dent mâchelière; car il eſt certain que pluſieurs espéces n'ont point de dents Canines.

Chez le Singe, par exemple, l'Orang Outang & le Nègre la fente des lèvres ou l'angle de la bouche g 9 (fig. 1 2 & 3 de la Pl. I. en bas) ſe prolongera plus que chez l'Européen, parceque la ſaillie de la mâcheoire ſupérieure donne de l'étenduë à cette diſtance. Il ſuit de là que la bouche doit être de moins en moins conſidèrable dans les figures Antiques, comme auſſi elle l'eſt en effêt.

§. X I.

Le diamétre ou la diagonale de l'oreille S t eſt chez tous les hommes ſitué un peu obliquement, ainſi que je l'ai repréſenté aux fig. 3 & 4 de la Pl. IV. Elle ne ſe trouve cependant jamais paralléle avec la Ligne Faciale chez les Blancs, tandis qu'elle l'eſt chez les Nègres comme on peut le voir fig. 4. Pl. I.

Dans les quatre figures néanmoins de la Pl. II. j'ai obſervé de plaçer le diamétre de l'oreille en poſition verticale, afin qu'on pût mieux juger de la véritable diſtance depuis l'œil jusqu'à l'oreille.

CHAPÎTRE QUATRIEME.

Observations sur les différences de la Ligne Faciale & sur les changements qui en résultent nécessaîrement.

§. I.

Je me suis borné dans le Chapitre précédent à faîre reconnoître quel angle la ligne M G forme dans toutes les figures de la première & de la seconde planche. Si nous portons maintenant notre attention sur la saillie de la mâcheoire supérieure & sur le triangle I G S qui en résulte fig. 3 & 4 de la Pl. I. il paroît alors que chez l'Européen ce triangle n'est déjà pas d'une grandeur considèrable, voyez la fig. 1. Pl. II. Dans la fig. 2 le triangle est absolument nul, dans la fig. 3 l'angle est déjà changé en sens contraîre ou devenu *minus* & dans la fig. 4. son *deficit* ou *minus* est encore bien plus sensible.

Posons maintenant que toutes les têtes soyent de la même dimension, & que tous les néz s'écartent à égales distances du plan I S. Pl. I. fig. 3 & 4., il s'en suivra nécessaîrement que les néz du Nègre ou du Kalmouk deviennent moins grands & paroîssent comme écrasés.

Chez l'Européen Pl. II. fig. 1. Le néz doit parroître plus ou moins aquilin & déborder la lèvre supérieure: quant aux têtes Antiques Planche II. fig. 4. le néz y doit parroître presqu'en ligne droite avec le front & dépassera par conséquent de très peu la lèvre supérieure.

§. II.

La mâcheoire inférieure aussi bien que la supérieure faît la même

faillie chez tous les peuples noirs, foit les Nègres, les Caffres ou les Kalmouks, ce qui les rapproche beaucoup plus des Singes que de nous, ou des vifages à l'Antique. Les Lignes m, g, s, & M G S comparées les unes aux autres dans les fig. 2 & 3 de la Pl. I fe reffemblent beaucoup & font presque entièrement les mêmes.

§. III.

La mâcheoire fupérieure du Kalmouk eft extrêmement platte par devant, à raifon de ce que l'os de la pomette Q fig. 4 Pl. 1. étant très long coïncide presque en la ligne T Γ prolongée, c'eft à dire, fe trouve presque au deffus de la dent molaire du milieu. Chez les Chinois les Otaheitiens & autres Q ne parvient que jusqu'au deffus de l'intervalle qui fépare la troifiéme dent molaire de la quatriéme.

Les Nègres ont C Q beaucoup plus court, elle ne parvient que jusques derrière la troifiéme dent. Chez les Européens elle parvient jusques derrière la quatriéme; dans l'Antique plus avant encore. D'où il réfulte que les vifages à l'Antique, comme celui d'Apollon, doivent paroître plus applatis que les nôtres, tandis qu'au contraire les faces des Afiatiques & des Africains doivent paroître encore plus applaties, & que les vifages des Kalmouks le feront au plus haut dégré posfible.

§. IV.

La diftance N G eft beaucoup plus confidèrable chez le Kalmouk que chez le Nègre, & plus confidèrable dans ceux ci qu'elle ne l'eft chez nous. Le même efpace au contraire eft plus court chez les Afiatiques. Les lévres doivent donc être & plus épaiffes & plus

longues en proportion & pour cette même raiſon. La lèvre ſupérieure doit être des plus longues & des plus épaiſſes chez les Kalmouks, tandis qu'elle ſera la plus petite dans les figures à l'Antique.

§. V.

Lorsque nous faiſons attention à la propenſion du viſage, c'eſt à dire, à la diſtance de P à F ou du point de ſupport de la tête jusqu'à la ligne de la mâcheoire inférieure I L comme elle feroit dans le Nègre & le Kalmouk, à la Pl. I fig. 3 & 4 ou chez l'Européen Pl. II fig. I. en W, eu égard à la même ligne I L il en réſulte évidemment que la mâcheoire & le menton deſcendent plus bas chez les deux premiers individus que chez le dernier.

Le *condyle* de *l'occiput* néanmoins ou le pivot ſur lequel la tête tourne en P W chez les Kalmouks eſt ſur la même ligne que les dents de la mâcheoire ſupérieure & inférieure G Pl. 1 fig. 4 d'où il réſulte que le col doit être plus court chez les Kalmouks que chez les Européens, ou plutôt encore, qu'il doit paroître tél, parce que le menton & la mâcheoire inférieure descendent plus bas. A meſure donc que le menton ſera descendu plus bas & qu'en même temps les vertèbres du col ſeront plus courtes, & les épaules plus élevées, à cauſe de la longueur des clavicules, comme cela arrive dans les *Orangs* & les perſonnes boſſues, la tête en paroîtra plus enfoncée dans la poitrine, & toutes ces circonſtances enſemble peuvent avoir fait naître l'idée des *Acèphales*, comme on prétend les avoir trouvé en Guyane.

§. V I.

Le Grand Trou de l'Os Occipital dans tous ces exemples ne ſe trouvant pas également éloigné de la ligne perpendiculaîre qui touche le derrière de la tête, c'eſt à dire, de K L, & les éminences ou *Condyles* ſe trouvant ſituées à la partie antérieure & latérale du dit trou, il s'enſuit que le centre de gravité ou le centre de mouvement de la tête doit varier de beaucoup. Nous devons comparer N D à un levier dont le centre de mouvement ſe trouve en C. Plus N C préſentera de longueur, plus le viſage doit pencher en avant & par la même faîre paroître le Col plus court.

chez le Kalmouk NC : CD :: $12\frac{1}{2}$: 6 :: 2 : 1.
chez le Nègre NC : CD :: $7\frac{1}{2}$: $8\frac{1}{2}$ :: 15 : 17.
(*a*) chez un Européen - :: $7\frac{1}{2}$: $7\frac{1}{2}$ :: 1 : 1.
Dans L'Antique :: $7\frac{1}{2}$: $5\frac{1}{2}$ :: 15 : 11.

La tête des Kalmouks doit par conſéquent pencher le plus en avant & être plus engagée dans les épaules.

Les

(*a*) Pour les Chinois la longueur de la tête ou ND : EF conſtituant ſa hauteur :: 7 : 7 c'eſt à dire, que ND = EF.

ND : CD :: 4 : 3. La Ligne EF paſſe par le milieu des *Condyles* de l'*Occiput* en ſorte que NW egale WD.

NB. Quoique toutes les Letres dont on vient de ſe ſervir pour exprimer les proportions de cette tête, qu'on n'a pas jugé à propos de faîre graver, ſoyent les mêmes qui ſe trouvent employées aux têtes de la Pl. I & II. on doit faîre état que KC déſigne la diſtance de N au trou de l'oreille C & NW la diſtance de C au milieu de l'éminence que forme le derrière de la tête.

M. D'Aubenton dans ſon Mémoire ſur les différences du Grand Trou Occipital dans l'Homme & dans les Animaux Mém. de L'Acad. Roy. des Sciences année 1764 imprimé en 1768 in 8o. Page 395. préſente ſur ce ſujèt des obſervations & des vuës très intéresſantes.

Les Nègres dont l'arrière-tête eſt plus péſante auront la tête jettée en arrière.

Elle ſera plus engagée encore dans les épaules chez l'Orang Outang que chez le Kalmouk. Enfin elle penchera encore plus bas chez les Singes ordinaîres, les Chiens & les Chevaux.

La tête Européenne reſtera en équilibre & préſentera par là un aîr plus noble.

Les ſtatuaîres Antiques en donnant plus de poids à la partie antérieure de la tête ont repréſentés les viſages un peu baisſés, ce qui ajoute quelquefois à la grace de la figure; auſſi ont ils faît le col plus long, ce qui donne cette grandeur dans le maintien de leurs ſtatues.

§ V I I.

Depuis la premiere ébauche de cette Disſertation commençée en 1774 je me ſuis procuré la tête entière d'un Chinois qui paroît être mort dans la fleur de l'âge. Sa Ligne Faciale forme un angle de 75 dégrés. Les orbites ſont de $1\frac{2}{8} = 1\frac{1}{2}$ pouce & la hauteur des mêmes eſt de $\frac{9}{8}$. Chez les Européens elles ſont auſſi hautes que larges. Je m'étonne donc moins que le regard des Chinois ſoit triſte & que la fente ou l'ouverture de leurs paupières paroîsſe allongée naturellement, ſans qu'on aît beſoin de les étendre par art. L'os de la mâcheoire ſupérieure n'eſt pas fort étendu en G N, ils ne peuvent donc avoir la lèvre ſupérieure trés épaîsſe. Maîs leur mâcheoire inférieure a beaucoup la forme d'un quarré faiſant par S V W un angle de 110 degrés, tandis que le même angle eſt de 120 dégrés chez les Européens, & de 125 chez la plus grande partie des Nègres. La Mâcheoire inférieure des Chinois a donc quelques rapports avec celle des Singes & principalement des Orangs Outangs.

Ayant pu deſſiner à Oxford dans le *Chriſti Collège* en Octobre 1785, une tête d'Otaheitien rapportée par le Capitaine *King*, j'y ai reconnu à toute ſorte d'égards les plus grands rapports avec les Chinois. La Ligne Faciale cependant y étoît exactement droite, ce qui n'étoît peut être dû qu'au hazard. Une tête d'Habitant de Célèbe m'a préſenté les mêmes caractères que ceux de la tête des Chinois.

Je trouve parfaitement les mêmes caractêres dans la tête d'un Habitant de Célèbe & de Macaſſar que je poſſéde dans ma collection; maîs beaucoup moins ſenſibles dans la tête d'un Habitant du Mogol, où cependant il y a beaucoup du caractère Aſiatique. Il n'y a rien de plus intéréſſant que de contempler la ſuite des têtes que je posſéde dans ma collection, de Singes, d'Orangs Outangs, de Nègres, d'un Hottentot, d'un Habitant de Madagascar, d'un de Célèbes, d'un Chinois, d'un Habitant du Mogol, d'un Kalmouk & de pluſieurs Européens. Lorsqu'elles ſont plaçées ſur une même tablette & dans un ordre convenable, les unes près des autres, on diſtingue d'un ſeul coup d'œil toutes les variétés caractèriſtiques que je viens de décrire dans le Chapitre précédent.

§. VIII.

Maîs pour ſaiſir encore mieux d'un ſeul coup d'œil toute l'utilité de mon ſyſtême, je prie qu'on veuille bien, comme je le préſente Pl. VI. fig. 1., déſſiner la tête d'un Nègre vû de profil ſelon les proportions de la fig. 3. Pl. I. K A, B. H. I. M. L. qu'enſuite on trace la Ligne Faciale d'un Européen F E ſur un angle de 85 dégrés de A en N E & de là en O jusqu'à ce qu'elle parvienne en I. Nous aurons par ce dernier procédé la figure exacte d'un Européen. Et 2º ſi c'eſt l'Européen qu'on a commençé à déſſiner, on aura le Nègre par la methode inverſe.

Que ſi on cache avec les bouts des doigts la ligne ponctueé A B H.

on aura la figure d'un Européen; ſi tout au contraire ou cache N E O on aura le Nègre.

CAPÎTRE CINQUIEME.

Obſervations Phyſiques ſur la différence des traits du Viſage conſidérés de face.

§. I.

La Pl. III. préſente ſous un même point de vuë les principales différences qui diſtinguent le Nègre le Kalmouk & les Européens tels quon les voit ici, plus l'Apollon Pythien, du quel déſſiné ſuivant nos principes il ſera parlé plus amplement dans la ſuite.

Le même Orang Outang vu de Profil à la Pl. I. fig. 2. eſt ici préſenté de face, pour pouvoir mieux comparer la largeur des mâcheoires M N, avec la largeur de la tête P O, & afin de pouvoir appliquer nos obſervations concernant le rapprochement ſingulier des yeux Y Z ſur ce que nous voyons de même chez les Kalmouks.

Dans le Orang Outang I H : O P :: $19\frac{1}{2}$: 14

O P : M N :: 14 : 14 — M N : X W :: 14 : $10\frac{1}{2}$

Toutes les parties correſpondentes ſont de nouveau déſſinées de manière à ſe retrouver ſur une ligne commune A B, & les dimenſions particulères à chacune d'elles ſont exactement comme nous les avons préſenté ſur les Profils de la Pl. I.

§. I I.

Nous confidèrons maintenant ce qui concerne le Nègre felon la fig. 2 de Pl. III. Cette tête eft longue ou haute en raîfon 27 : à la plus grande largeur 20, c'eft à dire, IH : OP :: 27 : 20. D'autre part OP : MN :: 20 : 18 & MN : XW :: 18 : 16. La mâcheoire inférieure UV eft comme 12 l'enfemble du vifage va toujours en s'éfilant de P en M V & H comme du côté oppofé de O en N, U, H confervant prèsqu'entierement la forme d'un oval. Les narines font asfez larges en comparaîfon de leur hauteur, E F nommément eft à D C : : 2 : 3 d'où il réfulte inévitablement que les ailes cartilagineufes du néz fe trouvent comme plaçées à côté des narines fur l'os de la mâcheoire fupérieure, & en outre que le néz lui même eft plus large que dans les Européens.

La diftance des yeux YZ eft comme 3, ceuxci font donc plus près l'un de l'autre que le néz n'eft large, les ailes cartilagineufes au moins dépaffant E F de chaque côté doivent avoir une largeur égale pour le moins à 4.

Les orbites chez ce Nègre étoîent fort grandes, c'eft à dire K L = 6 de manière que cet individu pouvoît avoir les yeux affez grands; dans d'autres cependant les orbites étoîent moins grandes, j'ai faît la même obfervation au fujèt des Chinois. Peut être donc ne feroîtce qu'une variété dans les individus, comme nous la voyons avoir lieu parmi les Européens.

Lorsque je tiroîs, depuis l'origine du néz C, deux lignes par les extrémités de la largeur totale du néz E F & prolongées jusques en Q R, ces lignes renfermoîent les quatre dents incifives, plus celles qui fe nomment Canines ou œillères. Or dès là que la bouche chez tous les hommes & tous les animaux recouvre ces dents Canines ou œillères com-

me nous l'avons déja obſervé, il s'en ſuit rigoureuſement que Q R donne la largeur exacte de la bouche.

Plus donc Q R ſera grand eu égard à U Y plus la bouche ſera difforme; ici Q T eſt comme 8 & U V comme 12.

Les Nègres ont les oreilles petites, mais comme les Apophyſes Mastoidéennes ſont très ſaillantes & préſentent une largeur égale à M N elles ſont fort écarteés de la tête, ainſi qu'on peut le reconnoître dans tous les individus de cette Nation.

§. III.

La tête du Kalmouk offre une toute autre forme.

La hauteur I H : O P :: 16 : 10 :: 32 : 20.

O P : M N :: 20 : 24.

M N : X W :: 24 : 19.

La Mâcheoire inférieure U V eſt comme 8 ou comme 16.

L'enſemble du viſage approche donc de la forme d'un loſange, elle eſt étroite & même pointue; à la ſommité du crâne elle devient plus large en O P, & la plus large en M N. Delà la mâcheoire commence à s'effiler ſenſiblement jusques en U V, ainſi qu'il a été remarqué par *La Loubière* & que nous l'avons dit § 5. Chapitre I de cette Partie.

Les Narines ſont comme $2\frac{1}{4}$ c'eſt à dire, E F & leur ouverture eſt à peuprès $3\frac{1}{2}$, les cartilages ne ſauroient donc être fort larges, mais l'ouverture des narines doit être très apparente & viſible, comme on peut le reconnoître en comparant le viſage vû de face Pl. III. fig. 3 avec le Profil de la Pl. I. fig. 4.

La diſtance des Orbites Y Z eſt comme 2, les yeux ſont donc extrêmement rapprochés l'un de l'autre, & beaucoup plus que chez le Nègre; lorsqu'on compare en même temps les diſtances relatives des ailes

cartilagineuſes du néz. Elles ſe trouvent ici toutes choſes d'ailleurs égales comme 9 & parconſéquent bien différentes du Nègre.

La dimenſion de l'orbite en hauteur c'eſt à dire KL = 6, les yeux ſont en comparaîſon de I H ou M N d'une petiteſſe extrême, & comme le muſcle orbiculaîre de l'œil paſſe toujours pardeſſus l'os de la pommette ou Zygomatique, il eſt de toute néceſſité vraî que la fente en doit être très allongée, ou du moins elle doit parroître telle parceque le plis qui ſe forme dans le petit coin de l'œil ſemble encore en augmenter la longueur. Chez les Chinois les orbites ſont beaucoup plus larges que hautes, auſſi ont ils des yeux plus allongés.

Le triangle C Q R tiré ici comme à la fig. 2 du Négre comprend tout l'espace Q R = $3\frac{3}{4}$ c'eſt à dire, les quatre dents inciſives & la moitié des dents Canines; l'autre moitié de celles ci doit donc être cenſée y appartenir encore, ainſi la bouche reſte égale à $4\frac{7}{8}$ ou à 5 environ.

Comme les os de la pommette ſont ſenſiblement plus écartés du reſte de la tête, c'eſt à dire, que M N : O P : : 12 : 10 les oreilles ſe trouvent cachées, la tête etant vuë pardevant comme chez les Singes & principalement dans la fig. 1. de la Pl. III. qui eſt d'une conformité ſingulière avec la tête du Kalmouk, ſoit pour le rapprochement des orbites, ſoit pour la largeur des mâcheoires & l'applatiſſement de la figure.

§. I V.

La proportion relative des parties mentionnées eſt bien différente encore dans les Européens tels que nous les voyons aujourdhui, & principalement dans notre Patrie.

Car I H : P O : : 29 : 23
P O : : M N : 23 : 20

MN : WX :: 20 : 17
M N : U V :: 20 : 13

Notre visage a donc la forme d'un oval plus court relativement à sa largeur que celui du Nègre.

La distance des narines EF est égale à 2, d'une mesure égale à YZ. Nos yeux par conséquent sont plus écartés l'un de l'autre, & puisque la cavité des orbites KL = 3 nous pouvons avoir des yeux plus grands. Cependant les ailes cartilaginenses du néz s'écartent plus l'une de l'autre que de l'intervalle qui sépare les yeux.

Les oreilles sont plus appliquées contre la tête à mesure qu'OP se trouve plus large qu'MN, ce dont on reconnoîtra mieux la raison si on se rappelle ce que j'ai dit là dessus aux articles du Nègre & du Kalmouk.

Le triangle CQR se trouvant avoir deux côtés plus longs & la distance du néz à la bouche CG étant plus considèrable, la bouche QR, eu égard à ce que EF chez le Nègre est égal à EF ici, se trouve sensiblement plus petite, c'est à dire, comme 3. La bouche QR est donc à UV :: 6 : 13.

§. V.

Les têtes Antiques, comme on le démontrera plus en détail dans la suite ayant la Ligne Faciale MG. fig. 3. Pl. II. plus inclinée en avant, elles en ont acquis une plus grande élévation vers le sommèt de la tête, & beaucoup de hauteur, YE étant égale à MH. fig. 4. Pl. II. Par suite IH, dans la fig. 5. Pl. III. (quoique cette tête soit conformée à tous égards comme la fig. 4. Pl. II.) se trouve sensiblement plus haute ou plus élevée :: 33; MN est devenu égal à PO, c'est

à dire le derrière de la tête ou l'Occiput eſt moins large, la mâcheoire eſt plus étroite & les yeux ſont plus écartés.

Ainſi donc IH : PO :: 33 : 20.

MN : WX :: 20 : 17.

MN : UV :: 20 : 16.

L'enſemble du viſage préſente donc, comme l'on voit, un oval beaucoup plus oblong.

OP ſe trouve partagé en 4 parties égales, l'une de ces parties ſe trouve former la dimenſion juſte d'un des yeux, comme auſſi celle de l'intervalle qui les ſépare, en ſorte que $\frac{1}{4}$ PO = 3 = YZ tandis que c'eſt ſeulement 2 qui a lieu dans les têtes modernes.

Les narines étant de la même largeur que les nôtres, les ailes cartilagineuſes ſe trouvent de la largeur YZ, la même que l'intervalle des yeux YZ, la même que la grandeur de la bouche ZR.

Le Néz s'inclinant plus en avant comme dans la Pl. II fig. 4, il affecte une plus grande longueur comme Th, & partant, la lèvre ſupérieure eſt plus courte.

De la propenſion en avant de la Ligne Faciale ſuit encore que les yeux ſont plus reculés, quant à la ſituation du front & le diamètre OP qui traverſant les yeux de O en P coupe IH au point *d* en deux portions égales. Cependant cette dernière circonſtance n'a lieu que lorsque la Ligne Faciale MG fig. 4 Pl. 2 fait avec AB un angle de 100 dégrés, le *maximum* ou le *nec plus ultra* de la propenſion en avant de cette ligne.

CHA-

CHAPÎTRE SIXIEME.

Explication Phyſique de la différence des Traits qu'offrent les viſages des différentes Nations.

§. I.

Nous avons déjà expoſé Chapitre II. toutes les opinions des Auteurs tant Anciens que Modernes ſur ce ſujèt & nous ſommes convenus avec l'Illuſtre Comte de Buffon que la différence des Climats, en y comprennant la température de l'aîr, la nourriture & les mœurs avoît ſeule cette influence ſingulière capable d'imprimer aux os & parconſéquent auſſi aux parties molles, une forme particulière & caractériſtique.

Si nous ajoutons maintenant que les maladies propres à certains pays y contribuent encore, on ne devra plus s'étonner de trouver des variétés dans la race humaine, tout comme on trouve une différence ſenſible entre les plantes, les oiſeaux & les quadrupédes d'une même eſpéce, maîs vivants ſous des climats entièrement oppoſés.

§. II.

Nous nous flattons d'avoir rendu de toute évidence que chez les Nègres la mâcheoire ſupérieure s'avance confidèrablement, & que par ſuite la Ligne Faciale MG s'incline en arrière, jusques là qu'il en réſulte

un angle de 70 dégrés, voyez les fig. 3 & 4 de la Pl. 1. On peut donc regarder comme une conséquence Physique également certaine que les dents doivent etre placées obliquement en avant & non pas en direction perpendiculaîre; de plus, qu'en vertu de cette même disposition, les lèvres & furtout la fupérieure, qui doit pouvoir les couvrir, fera de toute néceffité plus longue, plus grosfe, & plus grande. La lèvre inférieure pour les mêmes raifons doit fuivre & s'accomoder à la forme de la fupérieure. Le néz s'écartant de la perpendiculaîre TS doit paroître comme écrafé, à caufe de la prominence de la lèvre fupérieure, fans qu'il y aît aucune raîfon d'attribuer ce changement aux effèts de l'art, ni de foupçonner les Parens ou les Sages femmes d'avoir enfonçé le néz dans l'enfance, ou d'avoir augmenté le volume des lèvres à force de les tirer & de les étendre.

La plus grande largeur des narines eu égard à la ftructure osfeufe, demande une largeur analogue pour le néz, parceque les ailes car ilagineufes étant plus ou moins tournées en dehors doivent s'accomoder aux parties internes des narines dans le crâne. Pourquoi donc les Philofophes & les Voyageurs fi crédules lorsqu'il s'agit d'avançer des anecdotes même deftituées de vraîfemblance, ne nous ont ils pas enfeigné de même que les Nègres à force de ligatures écartent les ailes du nez de leurs enfans?

Les fecousfes qu'éprouvent ces enfants portés à dos par leur mère peuvent bien produire quelqu'applatiffement des cartilages du néz, maîs ils ne peuvent pas les écarter latéralement, ni d'une façon régulière.

L'applatiffement du vifage provient de la faillie de l'os de la pomette, c'eft à dire, de C Q Pl. 1. & 2. ce qui prouve bien que ce n'eft point encore par un effèt de l'art, maîs par une certaine difpofition na-

turelle que le visage des peuples de l'Orient doit parroître applati, sur tout lorsqu'on le compare aux nôtres.

Nous avons avançé de plus que chez les Nègres le derrière de la tête étoît plus pésant que la partie antérieure, que le devant ou le front, c'est à dire, la partie C D E Pl. 1 fig. 3 étoît plus pésante que celle E. T. G. S. P. C. Les Nègres jettent donc naturellement la tête en arrière, pour pouvoir se mettre en équilibre, & sur tout les garçons qui ne l'obtiendroîent même pas, s'ils ne creusoîent en même temps les reins & ne portoîent leur ventre en avant.

Ajoutez y encore qu'ils ont très peu de hanches ou du moins qu'ils ont le bassin osseux fort étroit, & tellement que sa largeur comparée à sa profondeur est : : 9 : 7. au lieu que le squélette des sujèts mâles les mieux conformés est quant aux dimensions de cétte même partie : : 11 : 7.

S'il arrive donc, comme nous l'exigeons le plus souvent dans l'état d'esclavage, qu'ils soyent condamnés dès leur plus bas âge à des travaux non proportionnés à leurs forces, il en résulte de toute néceffité que leurs genoux doivent se plier en dedans ou en dehors, & leur causer des jambes torses. On pourroît encore ajouter d'autres raîsons, que cependant nous n'alléguerons pas par ce que nous n'avons nullement pour objèt de faîre l'exposition détaillée de ce qui caractèrise la conformation du corps dans cette sorte d'individus.

Qu'il me suffise d'avoir établi péremptoirement que la Nature & non pas l'Art a imprimé sur eux tout ce qui les distingue, traits du visage, couleur de la peau, crêpu des cheveux ; que la Nature enfin a été pour les variétés qui les distinguent de nous, le seul agent & le seul ouvrier.

§. III.

Les Kalmouks, les Chinois, les Siammois doivent à raîſon de tout ce qui a été dit ci-deſſus avoir le viſage applati, le néz petit, les narines très amples & par conſéquent fort ouvertes, leurs lèvres doivent en raîſon de la largeur de leur mâcheoire ſupérieure être plus grandes ou plus petites que celles des Nègres.

Convenons pour le moment que d'après le ſentiment des anciens Auteurs Grecs on leur applatiſſe la tête entre des planches, je demande enſuite pourquoi les côtés de leur tête ne préſentent rien moins qu'une ſurface plane. Je demande pourquoi l'os de la joue ou de la pommette avance chez eux d'une manière ſi remarquable, au lieu d'être également renfoncé avec le reſte de la tête? Je demande à l'aide de quel méchanisme on eſt parvenu à rendre la diſtance qui ſépare les orbites l'une de l'autre ſi étrangement preſſée? Que ſi tous ces changements devoîent être attribués à une preſſion quelconque de la tête, la mâcheoire ſupérieure devroît avoir les côtés applatis latéralement, & non pas être plus large & plus ſaillante que chez aucun autre peuple connu de la Terre.

Puisque CQ fig. 4 Pl. 1. eſt ſi long & le derrière de la tête CDE a peu de volume en comparaîſon de ETGSC, la tête doit ſe porter plus en avant, & les Kalmouks doivent avoir le dos voûté, tout au contraîre de ce qu'eſt celui des Nègres. Leur tête doit ſe trouver engagée dans les épaules, comme chez l'Orang-Outang & pluſieurs autres eſpéces de Singes.

La tête des Kalmouks eſt notablement plus groſſe que la nôtre, leur corps au contraîre eſt ſenſiblement plus petit, d'où il réſulte qu'ils ne peuvent marcher en gardant leur à plomb, & que leurs genoux doivent ſe porter un peu en avant, comme nous mêmes le pratiquons lorsque

nous portons un fardeau ſur la tête. Il doit en réſulter auſſi que leur extérieur ne plaîſe pas à notre vue, accoutumés que nous ſommes à voir des ſtatures plus ſveltes, dont la longueur comporte ſept à huit fois celle de la tête. Nos Kalmouks au contraîre ainſi que les Lapons, les Braſiliens, & pluſieurs autres Peuples comprennent à peine dans la leur ſix fois la meſure de la tête. La presque totalité de ces Peuples vit aſſiſe par terre ſans faîre aucun uſage de ſiéges, d'où il réſulte pour eux une démarche à corps baisſé qui les faît paroître plus courts & plus difformes qu'ils ne le ſont en réalité.

§ I V.

Les Européens dont la mâcheoire eſt plus reculée, comme il eſt évident par la ligne M G Pl. II. fig. 1 ou la Ligne Faciale qui faît avec la ligne Horizontale A B un Angle de 80 dégrés, les Européens, dis-je, ont néceſſaîrement le néz long. Maîs ne trouverions nous pas la choſe extrêmement ridicule à notre tour, ſi quelque Voyageur Nègre ou Kalmouk ou quelque Philoſophe, ayant envie de faîre la description des traîts caractèriſtiques de nos Viſages, comme nous le faiſons à leur égard, aſſurât poſitivement que les mères les nourrices ou les garde-enfants de nos pays ont l'habitude de nous tirer chaque matin le bout du néz, afin de lui donner cette belle longueur qui nous eſt propre.

Je crois donc avoir demontré ſans réplique qu'aucune de ces différences dans les traîts du viſage ne peut dépendre des effets de l'Art, maîs bien d'une influence particulière que les divers climats, la diverſité de nourritures de mœurs & d'uſages, doivent produire ſur notre corps.

Dans les Pays Bas, par exemple, en peut obſerver que les tt es

font trèslarges fur tout par derrière, c'eft à dire OP Pl. III fig. 4. ce qui paroît principalement dépendre de la molleffe des os chez les enfants. Le front fe trouve affi très fouvent plus droit, large & comme applati, pendant que le bas du vifage eft mince & effilé.

Au total, nous avons dans notre Pays les mâcheoires étroites, c'eft à dire MN & TS font fingulièrement étroits chez les habitants du Nord de la France & chez les Ecoffoîs, ce qu'il feroît certainement abfurde de vouloir attribuer à aucune compreffion. Les Italiens, les Françoîs des provinces Méridionales, & quelques Allemands préfentent encore quelques reftes des traîts Orientaux, c'eft à dire, qu'ils ont le vifage plus applati & plus large.

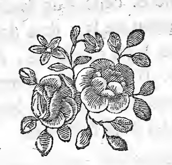
Nos hommes & nos femmes ont, eu égard à leur ftature, les hanches très larges, d'où il fuit que leur marche eft chancelante du moins pas fi alerte que celle des individus qui ont les hanches étroites. Les Antiques ont fuivi à cet égard le caractère du Dieu ou de la figure qu'ils repréfentoîent dans l'Hercule Farnèze. La largeur eft à la profondeur comme 12 : 8½, dans L'Apollon Pythien comme 9 : 7. dans L'Antinoüs comme 10 : 8½ *Albert Durer* donne comme régle la proportion de 9 : 5.

Chez nos femmes la proportion qui régne d'ordinaîre eft celle de 12 : 7 & néanmoins celle qu'ont adoptée les Grecs dans la Venus de Médicis eft : : 11½ : 8½, c'eft à dire, qu'ils ont donné au corps vu pardevant moins de largeur, mais plus en profondeur & en rondeur.

Autant il eft faux d'une part que les cheveux frifés ou droits, les jambes groffes ou minces, les têtes grandes ou petites foyent le produit de l'Art, autant il l'eft d'une autre que l'Art aît eu quelqu'influence fur les traîts du vifage des peuples Etrangers, & je me flatte d'avoir amplement démontré que toutes les affertions de ce genre font des fictions auffi erronées qu'abfurdes.

§. V.

Maîs ſi l'on veut acquérir le dernier dégré de conviction ſur tout ce qui précéde, ſoit donné le profil d'un Négre comme il l'eſt Pl. VI. fig. 1. Tirez les deux Paralléles AC, BD puis une Verticale CK, élevez enſuite à l'extremité de DE une ligne FE faiſant un angle de 85 dégrés. Terminez l'esquiſſe de la bouche a E & vous verrez claîrement que ce n'eſt point le néz qui eſt écraſé chez les Nègres, maîs ſeulement la mâcheoire qui s'avance conſidèrablement. On peut par ce moyen transformer autant de fois que l'on veut un Européen en Nègre, & un Nègre en Européen, d'où il réſulte claîrement que nous n'avons pas plus l'habitude ou le beſoin de tirer le néz à nos enfants, que les Nègres n'ont beſoin de le leur écraſer, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par l'inſpection de cette figure.



SECONDE PARTIE

CAPÎTRE PREMIER.

Sur les traîts du Visage des Enfants vus de profil.

§. I.

Nous avons expliqué dans le troisiéme Chapitre de la première partie de quelle manière les profils de la première planche ont été exécutés. Il reste seulement à ajouter que les profils de la Pl. IV. ont été déssinés à l'aide du même chassis & avec tout autant de soin.

Ayant reconnu qu'il y avoît une très grande différence entre la tête d'un Enfant nouveau né & celle d'un Enfant âgé d'un an, je me suis déterminé à la représentation de la 1 & 2 figure. La troisieme tête est celle d'un homme adulte bien conformé, & c'est la même qui a déjà figuré sous le No. 1. P. II. La quatriéme tête enfin est celle d'une vieille femme entièrement destituée de dents, pour faîre mieux remarquer les différences les plus saillantes.

§. I I.

Dans la tête de l'Enfant nouveau né fig. 1. Pl. IV. on peut considèrer la cavité du crâne O G U P Z comme faisant un Oval couché transversalement auquel s'attachent les mâcheoires par le bas, & du côté de

la

la pointe. Cette forme il eſt vraî n'eſt pas toujours ſi rigoureuſement conſtante, qu'elle ne s'en écarte par fois d'une legère différence, cependant elle ne varie pas conſidèrablement. L'extremité du menton & le front ſe trouvent ſur une même ligne perpendiculaîre A D.

Chez l'Enfant âgé d'un an le front s'avance déjà hors de la ligne A D & le derrière de la tête eſt moins élevé, auſſi les deux mâcheoires Q, D s'avancent elles d'une manière très ſenſible. Q D etoît = $\frac{1}{4}$ dans l'enfant nouveau né, maîs il eſt beaucoup plus conſidèrable qu'$\frac{1}{4}$ dans celui-ci.

§. I I I.

La Cavité de l'œil G H eſt dans la fig. 1. égale à $\frac{1}{7}$ A D & un peu plus grande dans un enfant âgé d'un an; la même cavité reſte égale $\frac{1}{7}$ de la tête dans l'homme faît; maîs il n'en faut chercher la cauſe que dans l'avancement des mâcheoires & du néz W D. Conſidèrée en elle même la cavité de l'œil eſt beaucoup plus grande dans l'âge avançé que dans l'enfance; d'où il réſulte que les cavités de l'œil ſuivent une certaine proportion, quoiqu'à tout prendre elles ſoyent plus grandes chez les enfants eu égard aux dimenſions des parties analogues.

§. I V.

Les Enfants nouveaux nés étant dépourvus de dents la mâcheoire ſupérieure Q R eſt chez eux très peu profonde, comme auſſi à peine ſont ils âgés d'un an que la dite partie s'allonge presqu'une fois autant. Dans l'état adulte la mâcheoire ſupérieure, ſans compter les dents, eſt trois fois, maîs en y comprenant les dents, quatre fois auſſi grande, un peu plus un peu moins, ſelon la conſtitution

I

plus ou moins robuſte, & ſelon le caractère particulier de chaque individu.

La Mâcheoire ſupérieure prend auſſi de la ſaillie en avant, maîs lentement, & les cinq dents molaîres ne trouvent d'emplacement que lorsque nous avons atteint environ l'âge de 20 ans. QD = $2\frac{1}{2}$ d' AD ou $\frac{3}{8}$. Il égale ſeulement $\frac{1}{7}$ chez l'enfant de la fig. 1. & $\frac{3}{16}$ chez celui de la fig. 2.

§. V.

La mâcheoire înférieure ſubit à peu près les mêmes changements; TK non ſeulement s'aggrandit maîs encore ſe recule à partir de l'Angle K jusqu'à faîre prèsqu'un angle droit audeſſous de la charnière T, ce qui eſt commun aux Chinois & à d'autres Peuples de l'Orient.

Le menton ſe porte en attendant d'une manière notable en avant, comme cela ſe reconnoît de la manière la plus frappante lors que l'on compare la fig 3. avec les 2 qui la précédent. Il ſe porte d'$\frac{1}{12}$ en avant de la Ligne Faciale en W tandis qu'il ſe confond dans une ligne perpendiculaîre dans la fig. 1. Les dents Molaîres & Inciſives qui pouſſent en même tems, pour ainſi dire, dans les deux mâchoires ſe moulent les unes ſur les autres, cependant de manière que dans les têtes bien conformées les dents inférieures reſtent un peu en dedans des ſupérieures.

Le peu d'étendue de ZH, c'eſt à dire, entre la mâcheoire & l'os du néz faît que tous les enfants ont le viſage plat ce qui a été parfaitement bien obſervé par *Flamingo Quesnoy*. Les Anciens ont toujours faît la mâcheoire des enfants trop allongée, d'où il réſulte qu'ils ont généralement manqué dans la repréſentation les graces naturelles & propres à l'enfance.

§. VI.

Le Néz peut ſe conſidérer comme compoſé de deux parties diſtinctes, ſavoir la partie de la racine en W laquelle communique vers O & G & forme les *Sinus Frontaux*, & le néz proprement dit W Q. fig. 2 & 3.

Les enfants nouveaux nés n'ont encore aucune cavité audeſſus du néz & des orbites W G, & ont parconſéquent le front tout plat, c'eſt-à dire, que le front O chez eux dépaſſe W; maîs chez les individus plus avancés en âge, c'eſt W qui dépaſſe de beaucoup O, & cela a lieu de plus en plus jusqu'à la vieilleſſe conſommée, ainſi que cela ſe voit fig. 4. Par la même raîſon le néz ſemble s'affaîſler de plus en plus profondément chez les Nègres, ou plutôt paroît plus écraſé chez les vieux Nègres que chez les jeunes.

Le néz, à tout prendre, eſt petit chez les enfants, & ne comporte qu'$\frac{1}{5}$ de A D tandis qu'il ſe trouve $\frac{1}{4}$ plein de la même ſomme ou du même total chez les adultes, il affecte auſſi plus de largeur chez ceux-ci en proportion.

§. VII.

La tête des enfants nouveaux nés eſt plus longue que haute, c'eſt à dire, que D C : D F = A D. Il y a des enfants chez lesquels cette différence eſt infiniment plus conſidèrable comme fig. 2. où D C eſt d' $\frac{2}{5}$ plus long que D F. Maîs cette longueur paroît principalement affecter les têtes d'enfants de nos Pays-Bas, comme il a déjà été remarqué par *Veſale* (*). Nous avons déjà dit que dans les figures An-

(*) Lib. I. Cap. V. 5.

tiques le derrière de la tête eſt plus raccourci par ſuite de ce que la Ligne Faciale tombe plus en avant. Maîs *J. de Wit* quoique très célèbre pour avoir peint des enfants avec infiniment de grace n'a faît aucune attention à cette particularité; il a ſeulement accourci le derrière de la tête tandis quil en relevoît la ſommité. La même choſe aura lieu chez les enfants & a été ſcrupuleuſement obſervée par *Quesnoy* comme on le pourra voir par l'explication de la 4. fig. de la Pl. V.

Le centre de mouvement de la tête U ne ſe trouve point au milieu maîs plus vers la partie antérieure, ce qui eſt cauſe que les têtes de nos enfants ſe portent ſi facilement en avant maîs bien plus facilement encore tombent en arrière.

Dès qu'on faît pencher d'avantage la ligne AD en avant, le centre de mouvement change, & les têtes un peu plus inclinées en acquèrent plus de grace dans le maintien. *Albert Durer* pag. 64. faît tomber la Ligne Faciale en avant jusqu'à former un angle de 95 degrès comme dans notre figure 3, *Quesnoy* & *J. de Wit* la font prèsque toujours arriver jusqu'à un angle de 100 degrés. Dans cette poſition la hauteur doit néceſſaîrement devenir plus grande & UW devient égal à ST fig. 3. Pl. V.

§. VIII.

Le conduit Auditif s'allonge de même beaucoup chez les enfants & auſſi ſon *Apophyſe Maſtoidéenne* ſituée derrière l'oreille en Y. Dans les plus jeunes le germe s'en trouve audeſſus du Condyle de *l'occiput* U maîs prèsqu'inviſible, au lieu que dans un adulte comme fig. 3 & 4. Pl. IV. cette partie augmente de volume très conſidèrablement & ſe prolonge vers le bas en Y. Ce qui a lieu cependant d'une manière beaucoup plus forte chez les hommes que chez les femmes qui ont les Apophyſes oſſeuſes en tout moins prononcées & plus délicates.

CHAPÎTRE SECOND.

Sur les Caractéres extérieurs de la tête chez les Adultes.

§. I.

La forme extérieure en a déja été décrite d'une manière très ample dans le troisiéme chapitre de la première partie. Nous n'avons rien à y ajouter sinon que souvent l'excroissance des osselèts du néz L, leur donne comme insensiblement cette petite élévation qui faît appeller un néz *aquilin* & donne quelquefois une forme agréable au visage. C'est précisément cette sorte d'élévation qui manque aux Nègres, à tous les Peuples de l'Asie, & que les Grecs n'ont pas représentée. Or ils ne pouvoient faîre différemment, parceque faisant le néz prèsque en direction perpendiculaîre, ils ne pouvoîent lui ajouter cette rondeur sans produire en même tems des figures difformes.

§. I I.

La partie antérieure du néz jusques à l'os de la pomette H V étant plus longue chez nous que chez toutes les autres Nations, il en résulte que le néz paroît encore plus long qu'il ne l'est en réalité, surtout chez ceux qui sont très maigres. En outre nos visages ne sont pas applatis; les narines sont prèsque toujours visibles parce que la base du néz ici se trouve en direction horizontale, c'est à dire, paralléle à l'horizon.

§. III.

La prominence de nos dents fait que la plupart du temps notre bouche affecte un peu de saillie pendant que notre menton semble reculer.

Il n'y a du reste rien qui ne soit facile à saisir tant par ce qui a été dit cy dessus que par l'inspection dela figure même.

CHAPÎTRE TROISIÉME.

Sur le Caractère de la Vieillesse.

§. I.

Une observation, qui me paroît avoir lieu généralement, sur le plus grand nombre de personnes âgées dans notre Patrie, c'est que les Femmes perdent plutôt toutes leur dents que les Hommes. Les Hommes cependant les perdent aussi quelquefois, & vû ce dernier cas la fig. 4. est également applicable aux deux sexes.

Non seulement on est sujèt à perdre les dents incisives & molaîres, maîs encore le bord osseux de la mâcheoire avec toutes les alvéoles qui en comprennent les racines. La totalité du Palaîs qui présentoît d'abord la cavité d'une voute finit donc par ne présenter plus qu'une surface plane. La mâcheoire inférieure par la même raison, c'est à dire, parce que les dents se perdent & leurs alvéoles se détruisent, diminue en hauteur. La capacité de la bouche diminue par là même, de manière que la langue peut à peine y être logée. Il arrive encore par

là que la langue & l'os *Hyoïde* en s'appliquant deplus en plus contre la voute ſupérieure du palaîs ne peut plus avoir cette courbure à la racine, qui en facilitoît l'emplacement dans la bouche, maîs elle devance audelà de ce qu'elle devoît faîre, lorsque les veillards veulent ſeulement la porter un peu vers le devant de la bouche. Voilà pourquoi la langue ſemble alors beaucoup plus longue, comme elle l'eſt auſſi en réalité, parcequ'à cet âge elle eſt toute ſituée en ligne droite.

§. I I.

Le Néz dont le point d'appui en Q R eſt totalemenr perdu devient aquilin, & comme recourbé vers le bas; enfin ſa pointe s'abaîſſe audelà de l'ouverture de la bouche & ſemble la recouvrir.

Les deux cavités on *Sinus Frontaux* deviennent de chaque côté plus amples & il en réſulte une ſaillie plus conſidèrable de l'os frontal, ce qui faît paroîttre auſſi l'origine ou les plis du néz plus enfoncés & plus profonds.

§. I I I.

Toute la mâcheoire ſupérieure devient plus creuſe & toute la partie avançée Q R qui préſente une ſaillie conſidèrable dans l'homme d'un âge mûr rétrograde ou ſe recule ici notablement. C'eſt par cette même cauſe que la lèvre ſupérieure rentre dans l'intérieur de la bouche. Le néz en paroît plus grand qu'il ne l'eſt en éffèt ou qu'il ne la été dans la période de l'âge mûr.

§ I V.

La mâcheoire inférieure eu égard à l'angle extérieur T K X étant restée la même, maîs ne ſe trouvant plus ſoutenue à une diſtance convenable de la ſupérieure, par la perte de toutes les dents & des alvéoles, ſe trouve à préſent ſoulevée par l'éffèt des muscles, jusqu'à ce que les gencives ſe touchent en R & S. Le point D déborde parconſéquent la perpendiculaîre Q D, jusques en X.

La diſtance du menton jusqu'au nèz devient d'$\frac{1}{6}$ plus courte de la totalité de la tête, le néz & le menton ſemblent comme ſe toucher, dans ce cas. Circonſtance que la plupart des Peintres même *Rubens* & *de Wit* (*a*) n'ont pas ſaiſie. *Bloemaard* ſuivoît la Nature, maîs il n'avoît aucune idée de ſes opérations Phyſiques. *Lairesse*, *P. Teſta* & le grand *Raphaël* s'y ſont conformés avec le plus grand ſoin. Maîs le célèbre *J. B. Greuze* Peintre François paroît ne pas en avoir eu l'idée, ſi on s'en rapporte du moins à la gravure d'ailleurs très eſtimable intitulée *Retour ſur ſoi même* où l'on voît repréſentée une vieille femme tenant un livre.

§. V.

Dès que la mâcheoire inférieure s'élève d'$\frac{1}{6}$ comme je l'ai démontré, l'angle de la bouche doit être tiré en bas & les deux muſcles peauciers, ou *Platismoïdes* v, w, du cou doivent être viſiblement tendus comme des cordes.

(*a*) Tek. Boek, Tab. XI. 3 fig. par le haut.

§. V I.

§. V I.

La direction des plis ou rides du viſage coupe toujours à angle droit ou transverſalement la direction des fibres muſculaîres. Ces rides ſont parconſéquent Horizontales au front, en rayons divergeants autour de la bouche & des yeux, Horizontales au col, & presque paralléles au contour de la mâcheoire inférieure X K T. Il ſuit néanmoins d'après l'inſpection du crâne décharné & la comparaîſon de celuici au viſage achevé qui ſe trouve au deſſous, que ce ne ſont pas les rides maîs le changement ſurvenu à la charpente oſſeuſe qui faît le vraî caractère de la Vieilléſſe.

§. V I I.

Pour fournir une dernière preuve de toute l'utilité de ces remarques je ſuppoſe que ſoit deſſinée en profil la tête de la Pl. II. fig. 1. G. H. D. L. K. avec l'oreille, comme on peut le voir en la fig. 2. Pl. VI. Ajoutez audeſſus du néz la plus grande cavité G, g, h: Otez les dents ſupérieures, & la bouche D E ſera portée en haut vers d, e: Tirez après cela du point N la Ligne Faciale le long de g O P: Appliquez enſuite une des jambes du compas dans le centre de mouvement de la mâcheoire inférieure A & du rayon A C tirez l'Arc C c jusqu'à ce qu'il coupe la Ligne Faciale N P en O. De même l'arc B, b: Achevez le contour du menton & faites en ſorte que la lèvre inférieure s'applique à la ſupérieure en e. d. alors vous verrez le Jeune Homme metamorphoſé en Vieillard. Maîs il faut de plus porter l'oreille M en m.

Il faut encore remarquer que les oreilles des Vieillards s'allongent parceque leur peau ſe relâche, circonſtances que je n'ai pu repréſenter toutes à la fois dans cette figure.

§. VIII.

On peut réciproquement changer la repréſentation du Vieillard & le transformer tout à coup en un Jeune Homme. Dans la figure que nous donnons il faut ſeulement mettre les doigts ſur la ligne ponctuée, & pour lors on aura la Vieilleſſe, que ſi l'on mèt en ſuite les doigts ſur la ligne pleine on verra par contre la figure d'un Jeune Homme.

CHAPÎTRE QUATRIEME.

Sur la forme des têtes d'Enfants vuës de face.

§. I.

La Planche V préſente vuës pardevant ſous les N°s. 1 & 2 les mêmes têtes d'enfants qui l'ont été déjà de profil Pl. II. & dont j'ai déjà donné les proportions Chapitre 1. de la 2. Partie.

§. II.

Les yeux chez les enfants nouveaux nés ſont très grands, comme on le voit fig. 1. à cauſe des orbites, & ſont fort écartés l'un de l'autre ſans l'être aſſez cependant pour qu'on puiſſe y plaçer un œil entre les deux. Le néz & la bouche ſont par eux mêmes aſſez marqués. Mais cette tête, quoique la plupart dans notre pays ayent cette forme, eſt un peu plus applatie, parceque le derrière de la tête M M eſt très large.

Quant aux traîts du vifage ils fe rapportent en général dans leurs proportions à ce que nous obfervons communément dans toutes les têtes d'enfants d'un même âge.

§. III.

La tête de l'enfant d'un an fig. 2 a encore les yeux notablement grands, le bas du vifage plus long, le front plus haut & M M, à raîfon d'une conftitution délicate, extraordinaîrement large. Après tout on doit reconnoître facilement qu'aucune de ces deux têtes ne préfente une figure agréable dans les traîts.

Chez l'enfant âgé d'un an la hauteur de la tête eft à fa largeur prife auprès de la cavité des deux yeux felon les rapports fuivants

A B : K K :: 20 : 12.

A B : M M :: 20 : 19.

A B : R R :: 40 : 19.

La largeur M M : K K :: 19 : 12. P O = $\frac{5}{4}$ par conféquent 4 fois P O = 5 un moindre que K K. fi comme cela eft naturel, on fuppofe les yeux plus grands que P O, c'eft à dire, comme $1\frac{1}{2}$ c'eft à dire, 4 × P O = 6. Les yeux cependant demandent à être plus grands encore deforte-que $\frac{1}{3}$ K K foit égal à la diftance des yeux, & aux yeux mêmes = Z. K M + K M eft donc comme $3\frac{1}{2}$ excès de largeur qui ne fe trouve point dans les têtes bien conformées, maîs qui fe rencontre chez les individus attaqués de la maladie Angloîfe ou *Rachitique* dont un des effets eft de forçer la largeur naturelle de la tête.

Preuve bien frappante de ce que le Comte *de Buffon* avance, favoir que non feulement la nature du Climat maîs encore les maladies locales changent de beaucoup les traîts de l'homme.

§. IV.

Sur la troisiéme & la quatriéme figure j'ai fait tomber comme dans les têtes d'adultes la Ligne Faciale depuis 95 jusqu'à 100 dégrés: pour trouver la véritable place du menton j'ai rendu Z B égal à U W. La tête par ce moyen gagne en hauteur, U W = S T, & elle devient d'autant plus courte.

Ces dimensions établies, j'ai cru devoir présenter la fig. 5. déssinée par devant de la même façon. Alors A B = 11 & A G divisé en 2 parties égales A D, D G donne la largeur deux fois D F qui est la moyenne proportionnelle entre M M & K K fig. 2. (*a*)

La tête aura pourlors la largeur de quatre yeux, comme cela doit avoir lieu pour qu'elle soit d'une dimension convenable, mais elle ne doit jamais présenter la largeur de cinq comme *de Wit* cependant l'a pratiqué Pl. X. & comme l'avoit pratiqué avant lui *Albert Durer* que tous les Peintres ont suivi. *A. van Dyk*, a pareillement donné cinq fois la largeur de l'œil à la tête du Sauveur qu'il a peint comme enfant.

Toutes les têtes *de Quesnoy* sont exécutées selon cette proportion, mais les orbites vues de profil doivent être tirées un peu à droite de la ligne A E, sans quoi les yeux ont trop de saillie, ce qui n'ajoute pas aux graces de la figure.

(*a*) La fig. 5. n'est pas parfaitement exacte, car A C est un peu trop haut & D F est un peu étroit.

TROISIEME PARTIE

CHAPÎTRE PREMIER.

Sur le Beau & en particulier ſur celui des traîts du viſage.

§. I.

Sur toutes les définitions je ne crois pas qu'il y en aît une plus difficile à bien faîre que la définition du Beau. *Horace* qui a parlé d'une manière ſi tranſcendente ſur le beau de la Poëſie n'en parle jamaîs directement, maîs toujours par comparaîſon. *Deſpreaux* & *Pels* ont faît paſſer l'un dans la Langue Françoîſe, l'autre dans la Langue Hollandoîſe, les leçons admirables de ce maître immortel; maîs de part & d'autre ils ont toujours expliqué le Beau de la diction & de la Poëſie par le Beau dans la Peinture, tout comme en revanche les Peintres ont tâché de donner une idée plus claîre de leur art par une comparaîſon empruntée de la Poëſie. Les Romains & les Modernes s'accordent bien tous à dire qu'on ne doit ceſſer de prendre les Anciens pour modéle; maîs perſonne que je ſache, n'eſt encore venu au point précis de définir en quoi conſiſte proprement *le Beau.* J'avouerai cependant que *Longin* me plaît plus qu'aucun autre parcequ'il a diſſerté avec plus de méthode ſur le Beau, ainſi que ſur le Sublime; & encore parcequ'il a appuyé ſes dogmes d'exemples plus démonſtratifs. *Crouſas*, *Hutcheſon* & le *Père André* ont écrit d'une façon plus abſtraite ſur le Beau. L'ouvrage *d'Hutcheſon* eſt plus relevé, celui du Père *André* eſt plus inſtruc-

tif & Mr. *Formey* a joint une préface très intéressante à l'ouvrage de ce dernier. En general tous donnent de très bonnes subdivisions de ce qui constitue le Beau: Ils présentent à cet égard des observations critiques fort saines & fort estimables, maîs aucun n'enseigne d'une manière positive ce qu'est proprement ce qui constitue enfin le Beau dans la Sculpture ou l'Architecture; & s'ils en parlent quelque fois ce n'est jamaîs que par comparaîson & d'après le sentiment des autres. Il ne s'agit pas seulement dans la représentation d'un faît historique, d'un paysage ou d'une marine, maîs dans celle de grouppes isolés, même de simples figures, de pouvoir y distinguer le Beau dans l'ordonnance, d'avec la beauté naturelle & celle d'exécution, cest à dire, en général il faut pouvoir distinguer le Beau *Poëtique* du Beau *Physique*. Le premier comme la Poësie a les mêmes regles à suivre, le second concerne la beauté extérieure des formes, dont la perfection ne peut gueres être soumisé a des définitions, comme nous le démontrerons dans une dissertation particulière sur le Beau Physique; enfin le Beau ou Mechanique de l'exécution ne peut etre apprécié & connu que par une pratique suivie de l'Art.

Les Philosophes ont poussé plus loin, & ils ont recherché ce qui excite en nous le sentiment du Beau, ce qui nous faît choisir le Beau. Cependant ils ont raisonné d'une manière plus profonde que satisfaisante sur *l'Idée du Beau*. L'illustre *Edm. Burke* a établi avec beaucoup de clarté dans sa belle Dissertation sur *le Sublime* que tout ce qui excite en nous la terreur ou l'admiration constitue dans la Nature comme dans les productions de l'Art le véritable Beau; cependant que le Beau n'est aucunement fondé sur des regles de proportion ou d'analogie.

§. II.

Un beau ciel étoilé plaît à tout le monde, le lever du soleil, une mer calme &c. excitent chez tous les hommes une sensation de plaisir, & il sont d'accord que ces phenomènes font l'impression du Beau. Une mèr furieuse agitée par la tempête, l'obscurité d'une forêt, la nuit elle même, sont en état de nous faire éprouver jusqu'au sentiment *du Sublime* que Mr. *Burk* a si bien décrit.

Le Beau cependant n'est pas également facile à saisir dans toutes les productions de l'Art. A mesure que celles-ci sont plus composées, elles sont aussi moins susceptibles d'être bien jugées par le public en général. Il faut pouvoir sentir le Beau Poëtique d'une composition, tout aussi bien quele Beau dans les formes & celui de l'exécution pour mériter le titre d'Homme de gout, & pour savoir juger du vraî Sublime dans les productions de l'Art, enfin pour être en état de rejetter tout ce qui peut être considéré comme bas on mauvaîs.

On ne peut acquérir le tact ou la connoîssance de ces trois objèts que par l'étude, par la contemplation des chefs-d'œuvres des plus grands Maîtres, & par une comparaîson assidue de ces chefs d'œuvres entr'eux. Il faudroit des Maîtres, qui dans les écoles publiques de Déssein enseignassent la jeunesse à voir & à distinguer dans l'ouvrage du Peintre les merites du Poëte, du Déssinateur & ceux de l'Exécution, ou du Faîre. En outre il faudroît encore enseigner les moyens d'éviter les defauts d'Optique ou de la Vision. Tout cela feroît trop long pour la Dissertation présente. Mon but principal, est de considèrer ici ce qui constitue proprement le Beau dans la forme humaine, & principalement quant à la tête; je me bornerai donc à examiner pourquoi un homme ayant en stature huit fois la hauteur de la tête est plus beau qu'un autre ne l'ayant que six fois ou moins encore. Un Lapon a tou-

jours été pris & par tout la monde ſans exception pour être plus laid qu'un Perſan ou qu'un Géorgien. Or cela réſulte t'il de ce que l'un eſt haut de huit fois la tête pendant que l'autre l'eſt ſeulement de cinq ou ſix fois?

Il faut aſſûrément convenir que cet effèt ne peut étre attribué à la proportion des parties entr'elles, puiſqu'un enfant qui n'eſt haut que de quatre ou cinq fois la tête nous paroît tout auſſi beau qu'un homme adulte, dont les proportions ſont de huit fois la même diviſion.

§. I I I.

Il arrive ſouvent de confondre l'Agréable & le Beau. Il eſt poſſible par exemple qne dans un enfant, nous conſidèrions uniquement le potelé, l'air d'innocence & d'amabilité, & que cédant à l'amour naturel que nous avons pour les enfans, nous qualifiions l'enſemble de ces graces du titre de la *Beauté*. Car il arrive ſouvent que leur forme extérieure, abſtraction faite du reſte, ne nous plaiſe pas.

§. I V.

Quelquefois le Beau nous frappe par une certaine convenance une certaine proportion des parties entr'elles; par exemple, il nous fait plaiſir de voir que les jambes à compter des os Pubis faſſent juſte la moitié du corps, que la tête en faſſe le huitiéme, le viſage un dixiéme, le pied un ſixiéme.

Il n'y aura perſonne qui ne trouve la tête de l'Apollon, de la Vénus, du Laocoon d'un Beau ſupérieur, & qui ne les élève infiniment audeſſus de nos plus belles têtes d'hommes ou de femmes. Nous demandons pourquoi? peutêtre parceque nous trouvons dans l'Antique les yeux

pla-

plaçés juſte au milieu de la tête, ce qui ne ſe trouve jamaîs avoir lieu dans les nôtres.

La largeur de deux fois le néz, c'eſt à dire, la moitié de la tête pour la mâcheoire, c'eſt à dire, la diſtance du néz à l'oreille, comme l'ont obſervé les Anciens, nous plaît & nous déſaprouvons ceux qui ont donné plus d'étendue à cette diſtance.

Si donc le Beau eſt une choſe réelle qui ne peut dépendre d'une certaine combinaîſon de nos idées comme il eſt très certain & comme nous avons déjà établi que le Beau exiſtant par lui même étoît une choſe invariable, il s'en ſuivra néceſſaîrement qu'il ne peut exiſter ſans que les parties ayent une certaine relation & une certaine proportion entr'elles.

Les proportions donc que les Anciens ont adoptées dans leurs figures ne ſont pas ſeulement belles parce que nous avons le foible de louer tout ce qu'ils nous ont laisſé, maîs parceque dans ces mêmes proportions ils ont corrigé les difformités apparentes cauſées par la Viſion.

Par exemple ſoit A B un plan quarré vu de manière que la diſtance de l'œil ſoit égale en E, G ou en D, alors E C = G H = D B = A B la hauteur du plan, & l'angle viſuel en E ſera toujours plus grand qu'en G ou en D.

Puisque les objèts ſe meſurent d'après la grandeur de l'angle Optique le plan devra parroître le plus haut dans le ſeul cas ou l'axe Optique E C faît un angle droit avec le plan même, tellement qu'E C A & E C B ſont égaux, c'eſt à dire, forment un angle droit. Dans ce cas enfin l'angle Optique A E B ſe trouve le plus grand posſible.

A meſure que l'œil ſe place en G, l'angle A G B devient moindre, dans la même proportion que le rayon A C, A H, A B devient plus grand, enfin l'angle A D B = ½ d'un angle droit ou de 45 dégrés.

Maîs auſſi comme les ſécantes s'accroiſſent dans une même proportion les angles viſuels doivent diminuer dans une raîſon inverſe de cette

longueur. C'eſt à dire E A B, G A B, D A B doivent diminuer proportionnellement jusqu'à ce que la ſécante A D devenant indéfinie l'angle D A B devienne Zéro, c'eſt à dire, D A coïncide avec A B.

Il n'y a conſéquemment qu'un ſeul point en E dans lequel le plan puiſſe parroître exactement quarré. Soit que l'œil s'élève le long de D F au-deſſus d'E en F ou s'abaiſſe en D, auſſitôt A E B devient moindre & par là même le côté perpendiculaire paroît moins haut que large.

Il ſuit de là que ſi la hauteur doit parroître égale à la largeur, l'angle A D B ou a D B doit être = A E B, c'eſt à dire, qu'A B doit avoir la longueur de a B ou bien que le plan A B dont la largeur & la hauteur ſont ſuppoſées égales à 8 Pieds pour être vu de même en D B doit s'aggrandir comme a B ou comme $10\frac{2}{7}$ de Pieds. Puis donc que l'on peut enviſager une tête comme un quarré, & par ſuite une ſtatue comme un compoſé de pluſieurs quarrés, il eſt certain que le même défaut d'Optique doit être par tout corrigé de la même façon.

Si par exemple A B étant diviſé en huit parties égales on veut en faire l'application à une figure placée ſur un Pied-d'Eſtal tellement que la hauteur de l'œil e D ſoit la même que celle du bord ſupérieur, ces huit parties égales ſe préſenteront à nous ſous les angles Optiques ſuivants.

A 1.	la diviſion ſupérieure de la tête ſous un angle de	3°. 48′ : 50″.
1, 2. . .	la ſeconde diviſion d'enhaut ſous un angle de	4°. 18′ : 58″.
2, 3. . .	la troiſiéme diviſion ſous un angle de	4. 51 : 52.
3, 4. . .	la quatriéme diviſion &c. .	5. 26 : 27.
4, 5. . .	la cinquiéme	6. 0 : 31.
5, 6. . .	la ſixiéme	6. 31 : 12.
6, 7. . .	la ſeptiéme . . .	6. 54 : 40.
7, 8. . .	la huitiéme & dernière .	7. 7 : 30″.

D'où il fuit que la tête fe montre presqu'à moitié auffi petite que la dernière divifion pour les pieds.

§. V.

Les Anciens par cette raifon fe font déterminés quelquefois à donner plus que la hauteur de huit têtes à leurs Statues. L'Apollon Pythien a huit têtes & demie; une différence auffi marquée dans la proportion des figures femble incompatible avec les regles du Beau ou du moins devroît paroître défagréable à notre vuë.

Si les Statues devoient toujours être vues de plein-pied, on pourroît conjecturer que de cette manière le racourciffement apparent des jambes a été compenfé, & qu'une Statue bien qu'elle aît plus de 8 têtes pour hauteur, ne paroîtroît que dans la jufte proportion; mais lorsque les Statues font pofées dans des niches ou fur des piedestaux cette proportion de plus de 8 têtes eft abfolument nécesfaire, parcequ'alors les parties fupérieures fe préfentent fous des raccourciffements proportionnés à leur élévation, comme nous venons de le démontrer dans l'article précédent.

Vitruve paroît avoir trouvé les proportions de la ftature de l'homme fi parfaites qu'il déclare Liv. I. Ch. 1. pa. 79. ne reconnoître aucun Edifice pour Beau s'il n'eft difpofé exactement comme un homme bien proportionné. Il a établi les proportions du corps entier & de fes parties, que presque tous les Auteurs ont adoptées & en particulier *A. Durer*, *P. Lomazzo K: van Mander*. *Hoogftrate* ne paroît avoir admis que 7½ ce qui diffère d'une tête entière d'avec l'Apollon.

Le Peintre *de Wit* foit dans les figures qui lui font propres, foit lorsqu'il a deffiné la Venus de Médicis & l'Apollon Pythien, qu'il n'a cependant pas fidelement copié, leur a donné huit têtes, comme auffi à L'Hercule de

Farnèze. Je me trompe fort, ou ces figures ont quelque chose de lourd & de grossier qu'on n'observe cependant pas dans ses désseins ni dans ses tableaux.

La figure de femme qui se trouve au frontispice de son Ouvrage sur l'Art de déssiner est longue d'à peu près neuf têtes; il semble y avoir déterminé la proportion du Beau, au seul hazard de la Vuë, & sans penser à des regles assurées.

Rubens a quelquefois donné huit têtes maîs le plus souvent sept seulement à ses figures, d'où résulte une pésanteur qu'il est facile de remarquer dans toutes ses œuvres.

P. Testa dans les siennes adopte quelquefois 8 têtes ou 8½. *Bloemaart* qu'on donne le plus souvent à copier aux Jeunes Gens dans ce pays est si peu reglé à cet égard qu'il donne tantôt 7 têtes & tantôt 10 de hauteur à ses figures. *K. van Mander* a remarqué qu'on trouve dans celles de *Michel Ange* des statures de 9, 10 & 12 têtes. Ceci aura été faît sans doute pour donner plus de grace à celles qui sont dans des attitudes courbes ou baissées. Pa. 5. de ses *Kantteken* §. 15. *Le Coriolan* sculpté en yvoir par *Michel Ange*, dans le Cabinèt de Mr. *Hemsterhuys* est long de huit têtes ½ & large de 2 : la hauteur totale avec son casque est de 8 poulces ¼.

La plupart des Maîtres de l'Ecole d'Italie me semblent avoir donné trop peu de hauteur à leurs figures, surtout lorsqu'ils représentent des femmes. Les Artistes actuèls de l'Ecole Françoîse donnent plus d'agréement à leurs figures de femmes en leur donnant plus de huit têtes de haut & les présentant en général d'une stature plus élevée. C'est *Vatteau* qui en a donné l'exemple. C'est peut être uniquement à cause de cela que nos femmes portent des souliers munis de talons élevés & des coëffures plus hautes; il est sûr qu'elles en paroîssent plus longues & plus dégagées.

La proportion de 8 têtes nous plaît encore parcequ'elle comprend deux fois la largeur, comme une Porte ne se présente jamaîs bien si elle n'est deux fois aussi haute qu'elle est large. Les Françoîs font cependant quelquefois les portes encore plus hautes, ce qui leur donne quelque chose de plus gracieux sans nuire au Beau essentiel. C'est par suite que les Colomnes d'ordre Corinthien nous paroîssent plus agréables que celles d'ordre Jonien. En regardant ici le chapiteau d'une colomne, comme la tête d'une figure, celui de l'ordre Corinthien pris $8\frac{1}{2}$ de fois donne la hauteur totale de la Colomne.

§. VI.

Les Lapons, les Tartares, les Hottentots, les Brasiliens ayant les têtes trop grosses eu égard à leur hauteur totale, ils ne peuvent nous plaîre ni être appellés beaux parmi nous; pas plus que les colomnes Doriques à la naîssance de l'Architecture ne pouvoîent être apellées belles en ce genre. Lorsqu'on lit avec attention l'Histoire des progrès de l'Architecture par M. Le Roy, on voit que les Anciens ont toujours donné plus d'élévation à leurs colomnes, & qu'ils ont pour cette même raîson placé des piedestaux en dessous, enfin qu'ils ont élevé les chapiteaux, jusqu'à faîre ressembler les colomnes avec les chapiteaux & les piedestaux à la forme humaine par le seul rapport des proportions.

Maîs pour revenir à notre sujèt, n'ayant ici aucunement en vuë de nous étendre davantage sur cette matière, nous devons nous borner à la seule contemplation des têtes, & déterminer les proportions comme elles se trouvent chez nous & chez les différentes Nations que nous connaîssons.

CHAPÎTRE SECOND.

Sur les proportions de la tête dans notre Patrie & chez plusieurs Nations differentes ainsi que la comparaison de ces proportions avec celles de l'Antique vuës de profil.

§. I.

Pour pouvoir juger avec plus de clarté & plus de précision sur le Beau relatif aux traits du visage, je vais donner un tableau des proportions telles que je les ai observé dans les plus belles têtes. J'ai divisé la hauteur de toutes en quatre parties pour pouvoir mieux en faire sentir la longueur. J'ai eu soin de plus d'employer les mêmes letres de renvoi à chacune, afin que l'examen comparé des différences en pût devenir plus facile.

TABLEAU

des proportions de toutes les têtes vuës de Profil.

	hauteur a d.	longueur a b.	distance des yeux à la conronne a m	largeur h k.	néz	lèvre supérieure	menton	cou	oreille
Kalmouk	4	$4\frac{5}{8}$	$1\frac{7}{8}$	$2\frac{1}{2}$	1	$\frac{6}{8}$	$\frac{9}{10}$		$1\frac{1}{10}$
Négre	4	$4\frac{6}{8}$	$1\frac{7}{8}$	$2\frac{1}{4}$	$\frac{6}{8}$	$\frac{5}{8}$	$\frac{7}{8}$		1
Européen	4	$3\frac{6}{8}$	$1\frac{6}{8}$	$2\frac{3}{8}$	$1\frac{1}{8}$	$\frac{5}{8}$	1	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{8}$
Antique	4	$3\frac{4}{8}$	2	2	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	$1\frac{1}{4}$	1
Enfant nouvellement né	4	$4\frac{1}{6}$	$2\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{4}$	$\frac{5}{8}$	$\frac{5}{8}$	$\frac{1}{2}$		1
Enfant d'un An	4	$4\frac{6}{8}$	$2\frac{1}{8}$	$2\frac{1}{4}$	$\frac{7}{8}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{5}{8}$		1
Vieillard	4	$4\frac{1}{2}$	$1\frac{7}{8}$	3	$1\frac{1}{8}$	$\frac{3}{8}$	$\frac{1}{2}$	1^2	$1\frac{1}{8}$
Apollon	4		2	$2\frac{1}{4}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	$1\frac{1}{2}$	
De Wit	4	$3\frac{1}{2}$	2	$2\frac{1}{4}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{2}{3}$	$1\frac{1}{2}$	$1\frac{1}{8}$
Alb. Durer								$1\frac{1}{2}$ jusqu'à 2	
Vitruve	4				1				
(*a*)									

(*a*) L'Auteur s'étoit proposé de faire connoître les mêmes proportions dans la tête de l'Hottentot, du Chinois &c. comme aussi de faire connoître dans toutes la

Il résulte de cette table que les Antiques gardent une sorte de milieu dans les proportions; par exemple depuis le haut du néz jusqu'à l'oreille il y a chez le Kalmouk $2\frac{4}{8}$ chez l'Européen $2\frac{3}{8}$ & chez l'Apollon $2\frac{2}{8}$.

Quant au menton nous avons dans les mêmes $\frac{9}{10}$ $\frac{8}{8}$ $\frac{2}{3}$.

§. I I.

La beauté du visage depend par conséquent d'une certaine proportion relative que les parties ont entr'elles comme 1 : 4 comme 1 : 3 & ainsi du reste : Cependant tout cela ne dépend que de l'habitude qui nous a apris à ne voir jamais que ces mêmes proportions. Il faut encore y ajouter une certaine forme plutôt allongée que courte, par exemple, la face étant vuë de côté la largeur ne doit pas excéder la hauteur, comme cela arrive, chez les Nègres & les Calmouks, ni comme chéz nous être presqu'aussi large qu'élevée. Cette forme quarrée presente quelque chose d'écrasé comme tous les quarrés que nous voyons érigés verticalement, car bien quils soyent des quarrés parfaits ils semblent toujours à notre vuë plus larges qu'élevés.

Les Anciens ont prévenu ce défaut en faisant les têtes plus hautes & moins profondes.

§. I I I.

Lorsqu'on examine les mêmes têtes vuës de face, c'est à dire, comme je

---

distance du menton jusqu'à la naissance du cou d n voy. Pl. II. fig. 2. & VI g n, mais il ne l'a pas exécuté.

je les ai repréſenté, à la Pl. III. pour les quatre figures précédentes on y trouvera des différences très ſenſibles.

La plus grande largeur pour le Nègre eſt égale au = $\frac{3}{4}$ du total de ſa hauteur ou comme 3. celle des mâcheoires MN = $2\frac{5}{8}$.

Dans le Kalmouk les mâcheoires MN = 3.
Dans l'Européen. • • • $2\frac{6}{8}$.
Dans l'Antique. • • • • $2\frac{4}{8}$.

PO, le total de la largeur de la tête du Nègre eſt = 3.
Dans le Kalmouk • • 3.
Dans l'Européen • • $3\frac{3}{8}$.
Dans l'Antique • • $2\frac{1}{2}$.

D'ou il réſulte que les têtes Antiques ſont non-ſeulement plus allongées, plus ſveltes, mais encore moins larges du derrière, c'eſt à dire, que PO z eſt le moins large.

§. IV.

Il ſuit évidemment de la ſtructure des orbites, que les tempes ne peuvent jamaîs être plus larges que l'étendue de l'os même, ſouſtraction faite de l'épaîſſeur de la peau &c.

XW eſt comme $2\frac{1}{2}$ dans le Nègre.
comme $2\frac{1}{2}$ dans le Kalmouk.
comme $2\frac{1}{3}$ dans l'Européen.
comme 2 dans l'Antique.

Lorsqu'on veut prononçer ſur la grandeur des yeux il n'y a rien de plus ſûr que de partager XW en trois parties, c'eſt à dire, à commençer du bord intérieur des orbites, après quoi il ne reſte pour XP + WO que le $\frac{1}{4}$ de toute la largeur PO.

§. V.

Tous ceux qui ont écrit ſur les proportions comme *Albert Durer*, *De Wit* &c. donnent 5 yeux pour régle de la largeur que doit avoir tout viſage. *A. Durer* préſcrit même 6 yeux pour les Enfants page 95 de ſon ouvrage. Maîs je trouve que la tête ne peut jamaîs comporter une telle largeur, car mon propre œil eſt large de $1\frac{3}{8}$ & X W = $4\frac{1}{8}$ parconſéquent l'œil eſt à toute cette largeur X W eſt à toute la largeur de la tête comme II : 33 : : I : 3 joignant enſuite deux fois W O nous avons Y Z : P O : : I : 4.

Les Antiques n'offrent jamaîs une autre dimenſion & elle ſe rapporte complettement avec nos têtes. Chez nous les yeux ne s'écartent guerres l'un de l'autre de la diſtance d'un œil; chez le Nègre ils ſont un peu plus rapprochés & chez le Kalmouk beaucoup plus encore.

Je trouve chez les Enfants Pl. V. fig. 1. la même diſtance entre les deux yeux P O, qui eſt dans la Pl. IV. Y Z, égale $\frac{1}{3}$ de K k & quoique la tête d'Enfant de la fig. 2. Pl. V. ſoit large de 5 yeux il n'y a perſonne qui ne trouve beaucoup plus jolie la fig. 5 dans laquelle D F = 2 yeux. Auſſi les Peintres ont ils toujours été fort embaraſſés de cette largeur comme il n'eſt que trop facile à reconnoître chez *de Wit*, chez *Albert Durer*, & *Le Brun*, qui ont tous ſuivi cette proportion.

Le célèbre *Quesnoy* étoît plus circonſpect & par cela même a mieux réuſſi en ne donnant que quatre yeux à la largeur de la tête. Il me ſemble que la même proportion a lieu dans les figures d'enfants faites par *P. Teſta*.

§ V I.

La forme du néz suit la distance qu'observent entr'elles les prominenies latérales des os maxillaîres, en E F de la III planche. A mesure donc que E F est plus large, le néz doit l'être de même, & les raîsons des difformités se trouvent profluer de ce que le triangle C Q R comprend un si grand angle dans le Nègre. Chez nous ici le nèz est en général plus large que la distance des yeux. Les Anciens ont pris les dimensions égales pour ces deux parties.

§. V I I.

La bouche doit ainsi que nous l'avons démontré (*a*) couvrir au moins les dents incisives & par conséquent être plus large à mesure qu'elles sont plus ecartées entr'elles. Quand même cette distance seroît la même dans des individus de différentes Nations, c'est à dire, que Q R = Q R fig. 4 & 5 de la Pl. III. la bouche parroîtra nécessaîrement plus petite si Y Z devient plus grand.

Dans l'Antique la bouche paroît plus petite parceque le menton y est plus pointu que chez nous: ils ont faît la bouche seulement un petit peu plus grande que Y Z & donné moins de largeur au néz.

La propension en avant du néz rend la lèvre supérieure plus petite & il en résulte qu'elle se relève d'une manière plus agréable; on peut reconnoître tout le contraîre dans le Nègre & le Kalmouk.

(*a*) §. 10 Chap. III. & §. 2 Chap. V. de la première Partie.

§. VIII.

Les Anciens ont donné pour la longueur du cou deux fois celle du néz. Il eſt vraî que l'Apollon n'a pour le cou que $1\frac{1}{2}$ la meſure du néz. Maîs comme celuici eſt d'une dimenſion plus grande que de coutume il en réſulte que le cou eſt plus grand auſſi.

De Wit lui donne chez les enfants $\frac{1}{3}$ de le meſure du Néz. *Quesnoi* lui donne plus de longueur, c'eſt à dire, environ, 1 néz. Auſſi faut il remarquer que *de Wit* s'eſt trompé en ce qu'il n'a jamaîs ajouté au deſſous de la mâcheoire le double menton, ce rengorgement qui a toujours lieu dans les enfants & s'y trouve des deux cotés du Menton = $\frac{1}{4}$ du viſage ou de la dimenſion d'un néz.

CHAPÎTRE TROISIÉME.

Comment les proportions de la tête doivent être établies.

§. I.

La plupart des Peintres & Déſſinateurs qui traitent des proportions dans leurs écrits ſe contentent de citer *Vitruve* comme ſervant de baſe pour ce qui concerne les Anciens, *Albert Durer* pour ce qui eſt des Maîtres Modernes; & lorsqu'il eſt queſtion d'appuyer leurs régles ils ſe contentent de citer les modéles que nous fourniſſent les figures Antiques ſans d'ailleurs ſe mêler aucunement de meſurer notre Corps en général ou quelques unes de ſes parties en détail.

La plupart des peintres en Portaits d'à present ont presque tous la coutume de traçer un oval sur le cannevas, & même avant que la personne qu'ils veulent tirer se présente, puis de faire une croix dans l'intérieur de cet oval, de partager la hauteur en 4 fois la somme du néz, la largeur en 5 fois celle de l'œil, & d'après ces divisions ils achèvent de peindre la figure qu'ils veulent imiter, bien que les proportions de l'original soyent des plus différentes & très variées.

Mon opinion n'est pas qu'il faille, comme je l'ai vu pratiquer sans succès par un peintre très habile, mesurer les yeux le néz la bouche & jusqu'aux boucles de la perruque, car même en mesurant chacune de ces choses il est impossible de les faire passer dans un tableau, parceque chacune de ces parties se trouve sur un plan particulier & demande à être représentée sur un seul & même plan. De plus aussi cette sorte de mesure ne peut se prendre avec un compas droit & il faudroît se la procurer par le moyen d'un compas courbe. Je me borne à dire que tout bon Peintre ou Déssinateur doit étudier les régles établies sur des bases certaines, c'est à dire, faire attention aux variétés que présentent les squélettes, principalement de la tête, au caractère National &c. & tirer son Oval ou toute autre Figure d'après son modéle & non pas d'après sa tête.

Peut être ne seroît il pas mauvaîs de s'exerçer à la très ancienne manière de déssiner attribuée par *Pline* à la fille de *Dibutades* de *Sicyone* (*a*), méthode qui est encore usitée de nos jours pour l'amusement du beau monde & qui consiste à employer l'ombre d'une lampe pour déssiner le profil, afin d'avoir avec plus de précision les divisions principales des yeux, de la bouche & du menton.

(*a*) *Pline* L. XXXV. Chap. 12.

Maîs pour revenir à mon objèt, il faut à l'exemple *de Zeuxis* ſe procurer les proportions en les prenant ſur un millier d'individus; ſur pluſieurs milliers il faut en choiſir un petit nombre, afin que de cette manière on puiſſe parvenir à déterminer les proportions les plus agréables & les plus belles.

§. II.

Comme le ſquélette en général & en particulier celui de la tête importent le plus à mon objèt, il m'a paru néceſſaîre de repréſenter les têtes décharnées de divers ſujèts avec le plus d'exactitude poſſible, en y appliquant enſuite les parties molles. Je n'ai pas eu en vuë de donner du potelé ou plus d'embonpoint à mes figures, cequi auroît rendu mon but principal moins claîr moins ſenſible, quoiqu'elles y euſſent gagné de la grace & de l'agrément.

Il y a des parties dans le viſage qui ſe montrent toujours & ne ſont jamaîs couvertes au point de diſparoître entièrement. Tels ſont le bord de l'orbite, & l'os de la pomette ou de la joue, ou Q Pl. I. fig. 3 & 4 & H Pl. V. fig. 3 & 4. Telles ſont encore l'élévation de la partie ſupérieure du néz, & l'enfoncement en deſſous du néz, l'éminence ou la terminaîſon de ſa partie oſſeuſe L Pl. IV. fig. 1, 2, 3, & 4.

Il y a de même des parties très marquées près du menton & de l'angle qu'il faît en avant à la mâcheoire inférieure.

Les tempes a coté des orbites déterminent toujours la largeur de la face.

Le trou de l'oreille ou le conduit auditif aſſigne la vèritable place à l'oreille; le bout en doit reſter audeſſous comme la partie ſupérieure de l'oreille doit être placée entièrement audeſſus.

Le crâne eſt ſeulement recouvert de la peau & de la tunique cellu

leuſe, d'où il ſuit que la forme du crâne doit ſervir de baſe à déſſiner correctement cette partie de la tête.

§. III.

C'eſt en ſuivant cette méthode que je me ſuis asſûré du vèritable profil de la tête Moderne repréſentée à la Pl. II. fig. 1. Elle s'accorde avec pluſieurs profils des plus belles têtes que j'ai eu occaſion d'examiner par les fréquentes diſſections qui m'ont occupé depuis longtemps, & dont j'ai conſervé les profils qui ſont d'une exactitude des plus ſcrupuleuſes, ayant ſcié ces têtes de haut en bas par le milieu pour atteindre mon but, quant au vèritable contour, avec plus de préciſion. J'en ai déſſiné pluſieurs dans cet état ſur un morceau de verre que je deſtine uniquement à cette fin, employant ſeulement une plume ordinaîre & de l'encre bien épaîſſe. De deſſus le verre j'ai faît repaſſer chaque profil ſur un papier verniſſé, & par ce moyen je me ſuis procuré une collection nombreuſe en pareils déſſeins qui furent premierement deſtinés à l'uſage de l'Anatomie, maîs dont je me ſuis également ſervi pour les démonſtrations de la Diſſertation préſente.

Cette méthode de déſſiner, lorsqu'on a ſoin de faîre tomber toujours l'axe optique à angles droits ſur chaque point, eſt beaucoup plus préciſe que ſi l'on tire le profil à la lumière d'une chandelle ou d'une lampe, parceque les rayons lumineux en partant d'un centre commun ſe diſperſent inégalement. Mais au contraîre auſſi, Il y a du déſavantage à repréſenter les traîts d'un mort plutôt que ceux d'un vivant, tout comme un objèt coupé en deux au lieu d'une partie entière. Voyant que la Ligne Faciale Pl. II. fig. 1. c'eſt à dire, MG tomboît en arrière & faiſoît un angle de 80 dégrés avec NC j'ai conſervé dans la fig. 2 toutes les proportions de la mâcheoire ſupérieure & inférieure,

ensuite j'ai fait tomber la Ligne M G en direction perpendiculaire faisant parconséquent l'angle M N D = 90 dégrés, c'est à dire, un angle droit (*a*).

Toutes les parties qui dans la première figure touchent la Ligne Faciale comme I, N, G, la touchent aussi de même dans cette figure: la cavité du crâne a conservé toute sa profondeur, c'est à dire, T D = T D Pl. II. fig. 2. D'où il résulte nécessairement que C D doit diminuer à mesure que M E devient plus grand. C D est déjà plus petit qu'N C tandis qu'il étoit beaucoup plus grand dans la première figure, cependant la hauteur C E se trouve augmentée de E Y. C'est sur les mêmes proportions d'ailleurs que j'ai achevé les coutours de la tête, mais les formes n'en sont plus si gracieuses, que celles de la première figure.

J'ai cru devoir ensuite dans une troisiéme fig. de la Planche II. faire tomber M G encore plus en avant de 5 dégrés, tellement que M N D fît un angle de 95 dégrés, laissant tout le reste comme ci-devant. C D est devenu encore plus petit & C E plus grand, c'est à dire, E Y = H M ou la saillie hors de la ligne H G.

La mâcheoire inférieure est plus petite & plus engagée sous l'oreille, mais h k reste toujours long de 2 néz, le cou s'en trouve d'une figure plus agréable. Finalement j'ai fait arriver N G jusqu'à 100 dégrés & parlà j'ai gagné quant à la hauteur E Y = H M d'où il résulte que la ligne qui passe par les yeux en m t passe juste par le milieu de la tête, & on acquiert une proportion analogue a celle de l'Antique, c'est

---

(*a*) *Albinus* établit cette ligne sur 90 dégrés, *Alb. Durer* la fixe à 88 dégrés pour un homme page 49 à 96 pour une femme pa. 58, à 94 pour un enfant pa. 64. *de Wit* donne 100 dégrés aux femmes pl. XI. & XII. 94 à Apollon Pl, XII., 9- à un homme & 96 à un enfant Pl. X.

c'eſt à dire, à une tête longue ou haute de 4 néz & tout le reſte à proportion. Il faut prendre garde que la partie extérieure de l'orbite doit toujours ſe trouver à une diſtance égale de H G dans les 3 dernières figures.

§ I V.

Cette propenſion en avant de la Ligne Faciale en eſt le *maximum* ou le *nec plus ultra*, car ſi elle s'avance encore d'avantage, auſſitôt E Y devient encore plus haute, la tête acquiert plus de 4 néz en hauteur la lèvre ſupérieure devient trop petite & le viſage devient difforme.

Que ſi l'on demande, préſentement ... qu'eſt-ce qui conſtitue un beau viſage? Je réponds une diſpoſition des traits telle que la Ligne Faciale M G faſſe un angle de 100 dégrés avec l'Horizon. Les Anciens Grecs ont pareillement donné la préférence à cet angle; maîs ſi ce ſont les mêmes motifs qui leur ont enſeigné comme à moi cette proportion ſi parfaite des parties, voilà ce que je n'oſe déterminer. Toutefois il eſt conſtant que jamaîs une pareille tête ne s'eſt rencontrée: auſſi ne crois je pas qu'elle ſe ſoit jamaîs préſentée chez les Anciens Grecs eux mêmes, car ni les Ægyptiens deſquels ils ſont probablement deſcendus ni les Perſes, ni enfin les Grecs même, ne nous ont jamaîs préſenté ſur leurs médailles, lorsquil y étoît queſtion de portraîts, une forme pareille; témoins les portraîts de *Jules Céſar* & ſemblables, de *Pharnaces* &c. qu'on peut voir Pl. IX. fig. 4 & 5.

Le Beau Antique n'exiſte donc point dans la Nature, maîs il eſt une choſe purement imaginaîre. C'eſt ce que *Winkelmann* appelle *Beau Idéal* demanière que les Artiſtes Grecs en repréſentant des Empereurs Romains ſur les médailles, bien qu'ils fuſſent obligés de garder la resſemblance, y ajoutoîent toujours quelque choſe de ce Beau Idéal. Ce

caractère faît diſtinguer facilement au connoîſſeur une médaille Grecque d'avec une Romaine. Maîs on ne trouvera nulle part ce caractère auſſi bien exprimé que dans le *Muſeum Odescalcum* où non ſeulement les figures des femmes en particulier maîs encore les *Larves* ou les masques préſentent l'inclinaîſon de cette ligne d'une manière des plus frappantes.

§. V.

Comme il y a un *maximum* ou un *nec plus ultra* d'un côté, de même il y a un *minimum* ou un *nec plus ultra* dans le ſens oppoſé. Dès que l'on faît deſcendre la Ligne Faciale jusqu'à l'angle de 70 dégrés, comme cela eſt pl. I. fig. 3. & 4. on acquert les traîts du Nègre, ſi l'on descend plus encore il en réſulte des figures de Singe; dès que l'on faît coïncider les lignes M G & N D, c'eſt à dire, jusqu'à rendre l'angle *Zero*, on obtient parfaitement la tête du Chien.

§. V I.

Le *maximum* de la Ligne Faciale chez les Européens eſt de 10 dégrés en avant & 10 dégrés en arrière de la ligne perpendiculaîre H I, tout ce qui s'écarte au delà dans les deux ſens n'eſt plus ni beau ni même agréable, maîs difforme. Il me paroît cependant probable qu'un Nègre a auſſi ſon genre de Beau, ſon *maximum* & ſon *minimum*, maîs c'eſt ce que je n'oſeroîs déterminer parceque je ne poſſéde pas un nombre aſſez conſidèrable de têtes de ces Nations, & que je n'ai point eu occaſion de les comparer chez d'autres. Quoiqu'il en ſoit la Ligne Faciale chez eux ne devra jamaîs baiſſer de plus de cinq dégres en arrière,

c'eſt à dire, jusqu'à 65 dégrés, ou il en réſulteroît une trop grande reſſemblance avec le Singe.

Cette ligne auſſi ne doit pas non plus s'incliner trop chez les Singes, ſinon ils reſſembleroîent au Chien &c. &c.

§. VII.

J'ai remarqué dans tous les quadrupédes que les genres & les eſpéces diffèrent eſſentiellement & peuvent être déterminés par la ſituation de l'os de la mâcheoire ſupérieure ſitué directement en avant, audesſus ou bien obliquement audeſſous de la cavité du crâne. J'ai déſſiné pluſieurs têtes de quadrupédes ſe ſuivant toutes ſur une ſeule & même ligne, & il en eſt réſulté des obſervations qui pourroient être non ſeulement d'un avantage infini pour l'étude de l'Hiſtoire Naturelle maîs encore d'une très grande utilité dans la Peinture. Maîs elles s'écartent abſolument de mon objèt actuel & demanderoîent à elle ſeules un ouvrage particulier.

§. VIII.

Il faut appliquer aux enfants tout ce que j'ai faît obſerver quant aux perſonnes Agées.

J'ai les ai repréſenté dans la Pl. IV. comme ils ſont naturellement. Lorsque la Ligne Faciale devient perpendiculaîre les traîts ne ſont ni agréables ni beaux.

La quatriéme figure Pl. V. eſt ſans contedit la plus belle nonobſtant que l'œil n'en occupe pas exactement le milieu; c'eſt le bord ſupérieur des orbites qui ſe trouve presque au juſte milieu conformément aux régles qu'a ſuivi *J. de Wit* d'après *Queſnoy* ou *Flammingo*: Seu-

N 2

lement l'arrière tête se trouve un peu longue, à quoi je n'ai pu déterminer de régle fixe pour y remédier chez les enfants de cet âge: lorsqu'ils deviennent âgés de 3 ou 4 ans la mâcheoire s'accroit singulièrement par le bas & l'arrière tête devient moins grande, il me paroît cependant très permis de supprimer ce défaut; & d'autant plus qu'il me semble avoir reconnu que dans notre Pays la longueur de la tête des enfants est plus considèrable que partout ailleurs.

Lorsqu'on faît tomber la Ligne Faciale SZ encore plus en avant, la sommité du crâne s'élève de trop, la tête devient difforme & ressemble à l'hydrocéphale. Les extrêmes sont donc pour les enfants, comme pour les adultes depuis 100 jusqu'à 80 dégrés.

§. IX.

Pour ce qui est de la bouche il est à remarquer que les enfants n'ayant point de dents ni les bords saillants que forment les alvéoles à la macheoire supérieure & inférieure, la langue ne peut être contenue tout entière dans la bouche qu'avec beaucoup de peine. De manière qu'ils ouvrent le plus souvent la mâcheoire inférieure, c'est à dire, la séparent de la mâcheoire supérieure, ce qui procure à la partie inférieure du visage DB fig. 2. Pl. V. une forme oblique XEB fig. 4. Ajoutez y que la mâcheoire inférieure est plus courte que la supérieure, & que ne faisant pas encore d'angle considèrable par la partie postérieure en K Pl. 4. la bouche s'ouvre plus brusquement & baille davantage: I reste par conséquent le point du milieu ou le centre, duquel avec le rayon IE le point B ou l'extrémité du menton se trouve toujours déterminé vers le bas. C'est à quoi *Quesnoi* à porté une attention particulière & il a faît dans tous les enfants qu'il à représentés DB d'une longueur notable fig. 4. Pl. V.

Le double menton devient par là aussi plus considèrable, le cou plus court, & le tout en général devient plus gracieux. *De Wit* au contraire rend l'intervalle depuis le dessous du néz jusqu'à l'extrêmité du menton égale à $\frac{1}{4}$ de toute la hauteur. Souvent par suite il a représenté ses enfants avec la bouche close ce qui les rend moins agréables que ceux de *Quesnoi*. Or dans le faît cette partie est beaucoup plus longue chez tous les enfants qu'elle n'a été représentée par *de Wit* (*a*).

§. X.

Les Oreilles sont chez presque tous les hommes aussi grandes que le néz, c'est à dire, comme $\frac{1}{4}$ de toute la hauteur de la tête. Rarement elles se trouvent audessus de la ligne du milieu, & leur bout descend d'ordinaire un peu plus bas que la ligne du néz. *Albert Durer* faît le néz chez les individus âgés, à peu près de cette grandeur. *De Wit* les faît encore plus grandes & sans y porter aucune attention particulière. A la Pl. XII. l'oreille est par en bas dans la même ligne avec le néz, & par le haut égale avec le bord des orbites, d'où il suit qu'elle excéde $\frac{1}{4}$. Dans les fig. 5 & 6 ibid. les bouts de l'oreille ne descendent pas aussi bas. En général il a placé l'oreille trop haut & particulièrement les troux de l'oreille, qui, comme je l'ai démontré, sont toujours à la même place & chez tous les individus, à la même élévation que la ligne du néz. *Albert Durer* a faît la même chose, comme aussi tous ceux qui ont suivi ses

---

(*a*) Les figures de têtes d'enfants par *Priester* Partie III. Pl. 1. extraites *d'Albert Durer* présentent les mêmes fautes que cet Auteur. Ce sont les traîts du jeune âge adaptés à des têtes âgées parceque le menton s'avance trop considèrablement & est trop long.

principes. La justesse de mes observations est d'ailleurs confirmée par les excellentes figures d'Ostéologie du célèbre *B. Eustache*, où le conduit auditif se trouve placé dans une même ligne avec le néz. La seule chose donc qui nous reste encore à déterminer est la largeur. *De Wit* à faît toujours les oreilles trop étroites demanière que la largeur comme dans la fig. 1. Pl. XII. est quelquefois d'un tiers, souvent de $\frac{2}{7}$, quelque fois à peu près $\frac{1}{2}$ comme dans la fig. 5. Pl. XI. Les Anciens ont presque toujours évité de montrer l'oreille à nud, & ils n'avoîent pas tort, car la forme n'en est pas agréable par elle même; la Conque, le Bord, le Lobe & d'autres éminences qu'elle présente, sont de trop petites parties pour pouvoir entrer en comparaîson ou en rapport avec l'ensemble de la figure.

On doit donc couvrir toute la partie supérieure de l'oreille & n'en laisser appercevoir que le lobe. Pour les têtes chauves cependant, il est quelquefois nécessaîre, de la représenter entière. Alors on peut prendre pour largeur la moitié de la longueur, &la déssiner dans un Oval, dont le grand diametre seroît un peu incliné en arrière; à l'exception des cas où la Ligne Faciale sera plus inclinée, jusques à former un angle de 100 dégrés, alors ce même diametre doit être en ligne perpendiculaîre, parce qu'alors, il s'écarte dejà naturellement plus du néz par la partie supérieure que par l'inférieure.

Chez les Nègres cependant & les Nations semblables il faut que cette ligne soit exactement paralléle à la Ligne Faciale.

Presque tous les Peintres négligent de se former une idée précise de l'oreille. Ce défaut se trouve également dans tous les Livres sur l'Art de Déssiner que j'ai vus. On doit cependant cette justice aux Françoîs qu'ils s'y sont mieux appliqués. Dans les éléments de déssein donnés par les Auteurs de l'Encyclopédie les oreilles sont présentées avec beaucoup d'exactitude. Dans tout le livre donné sur l'art de Dés-

ſiner par *Bloemart* il n'y a aucune oreille qui ſoit repréſentée d'une manière conforme à la Nature, & elle ne ſe trouve pas mieux chez *Preisler*, quoique plus qu'aucun autre il ſe ſoit mêlé de donner les véritables proportions de l'oreille (*a*).

Chez les enfants les oreilles ſont très larges & très grandes eu égard au reſte de la tête. On fera donc mieux de les cacher & d'autant plus que l'oreille comme nous l'avons dit ne peut jamaîs rien ajouter à la beauté du viſage.

§. XI.

J'ay tâché d'établir ſur les fondemens de la Nature même, le caractère vèritable du Beau dans les viſages & les têtes. Maîs je ſuis bien loin cependant de vouloir prétendre qu'on puiſſe, à l'aide de ces régles rigoureuſement obſervées, obtenir ces graces & cet agréement dans les formes, dont la Nature nous offre tous les jours des exemples ſi frappants.

Non ſatis eſt pulchra eſſe poëmata; dulcia ſunto. Dit *Horace*, *art Poëtique*, Vers 99.

Il faut donc ſur toutes choſes rechercher les graces, & quand même les régles de la proportion ſeroîent un peu forçées il vaut mieux encore déplaîre par des contours agréables & gracieux que de rendre ſon ouvrage déſagréable par une régularité trop outrée.

Maîs indépendamment de ces conſidèrations même je me flatte d'avoir démontré ſur quoi le Beau doit être établi.

(*a*) *Auguſtin Carrache* diſoît que l'oreille étoît la partie du corps la plus difficile à déſſiner; il en modela une plus grande que nature pour en faîre connoître la ſtructure; on en fit des études infinies & l'on conſtruiſit un grand modéle en Plâtre appellé *l'orecchione d'Agoſtino*, Biblioth. de Peinture Tom. II. Pa. 484.

APPENDICE.

Dans la Préface que j'ai plaçée comme Editeur en tête de cette Dissertatation j'ai dejà annoncé quil manquoît à cet ouvrage un Chapître particulier *sur le Caractère des statues Antiques, sur celui des Médailles & des Pierres Gravées &c.* je ne me propose pas de réparer ce vide, par des conjectures fondées sur les fréquentes conversations que j'ai eues avec l'Auteur Défunt sur ce sujèt.

Il m'a paru cependant nécessaîre de faîre suivre ici une description de la dernière Planche comme relative à ce qui vient d'être traité dans le chapître précédent, comme aussi pour prévenir la surprise de ceux qui devroîent s'étonner qu'il n'en est parlé nulle part dans le courant de cet ouvrage.

La difficulté de se procurer dans ces Provinces des montres de Médailles, de statues Antiques &c. qui pussent servir à constater les fondements allégués dans cette Dissertation a été sans doute la cause que l'Auteur a différé de le mettre en exécution, & peut justifier pleinement ce délaî. On voit cependant par le petit nombre de Médailles & de Pierres gravées que présente la neuviéme Planche une preuve incontestable de ce qui a été affirmé dans la Préface, sur les Portraîts tirés d'après Nature par les Anciens ainsi que de ce qui est avançé Chapître III. §. IV. de cette Partie, sur le Beau des Têtes Antiques. Je laisserai donc les Lecteurs faîre d'eux mêmes les réfléxions que ne manquera pas de leur fournir la comparaîson de ces figures avec ce qui à été avançé dans cette Dissertation, & je me contenterai de faîre connoître les Figures, ainsi que les Auteurs d'où ces têtes ont été originaîrement tirées.

La 1. Fig. représente *Bochus* Roi de Mauritanie encore jeune sur le revers de cette Médaille en Cuivre se voit un Eléphant.

La

La 2. offre le même *Bochus* plus âgé & le revers encore un Elé-phant. La médaille eſt pareillement en cuivre.

La 3. Eſt *Alexandre le grand* d'après une médaille d'argent avec cette inſcription Grecque ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ſur l'autre face eſt une forteresſe ou ville, en haut la foudre de Jupiter.

La 4. préſente *Pharnaces* Roi de Pont avec cette inſcription ΒΑ-ΣΙΑ... ΦΑΡΝΑΚΟΥ. La médaille eſt d'argent, ſur ſon revers on voit une repréſentation de la Paîx, la Corne d'abondance, le Caducée de Mercu-re, un Chien, une Demi Lune, &c.

Ces quatre médailles ſe trouvent dans la Collection d'Antiquités de ſon Alteſſe Mgr. le Prince d'Orange &c. &c. les deux médailles de *Bochus* ſont ici préſentées deux fois plus grandes que leur proportion véritable, afin de faîre mieux ſaiſir les traîts caractèriſtiques du Viſage qui les diſtinguent.

La 5 fig. eſt le Portraît de *Cæſar Auguſte* dont il a été faît mention dans la Préface, comme auſſi dans le Chapître précédent pour ſervir de preuve que les Anciens, lorsqu'il s'agisſoît de préſenter la reſſemblan-ce de leurs Grands Hommes en portraît, ne manquoîent pas de faîre attention à la vèritable inclinaîſon de la Ligne Faciale.

La 6. Eſt la tête *d'Alexandre* gravée par *Pyrgotêle.* On voit ici comme dans la 3. figure que la Ligne Faciale eſt préſentée à la manière de l'Antique Grec avec le caractère diſtinctif de leur Beau Idéal, que ces artiſtes avoîent coutume d'appliquer à leurs Dieux & à leurs Déèſſes.

La fig. 7. Eſt la *Méduſe* de *Soſocle.*

La fig. 8. Le *Théſée* avec ſa maſſue par *Gnæus.*

Ces quatre dernières empreintes ſont priſes de l'œuvre du Baron *de Stoch* publiée à Amſterdam en 1724. Elles y ſont plaçées ſous les Pl. 23, 25, 45, 55. Les Lignes Faciales étant marquées ſur chacune il ne me paroît pas néceſſaîre d'en rien dire de plus ici.

QUATRIEME PARTIE

Sur les premiers principes à l'aide des quels on peut ébaucher une tête convenablement.

CHAPÎTRE PREMIER.

Sur l'Oval.

§. I.

Tous les Auteurs qui ont écrit ſur les premiers éléments du Déſſein en France comme dans les Pays Bas s'accordent unanimement à préſcrire l'Oval comme s'il étoit le meilleur moyen d'apprendre à avoir la main ferme, & comme étant une forme convenable pour y déſſiner une tête dans toutes ſortes d'attitudes & de tous les âges poſſibles.

Perſonne jusqu'à préſent ne paroît s'en être écarté, quoique tous les Maîtres aîent dû reconnoître, que cette figure le plus ſouvent ne répond aucunement au but propoſé, & qu'elle ne convient que dans quelque peu de cas.

Il eſt au moins certain que l'Oval ne peut être employé avec quelqu'avantage que lors qu'il eſt queſtion de repréſenter la figure de face, comme on la voit Pl. VII. fig. 1.

On diviſera la hauteur AB en 4 parties égales AH, HI, IF, FB, On en prendra en ſuite $\frac{2}{3}$ ou AF = KL pour la plus grande largeur & on décrira un cercle AKFL. Les oreilles doivent ſe trouver entre les lignes paralléles KL, & MN.

2. Diviſez KL en 4 parties égales, prenez en les $\frac{3}{4}$ pour la largeur

des tempes O P, tirez du centre F I ou $\frac{1}{2}$ A B un cercle B N I M & complettez l'Oval par K M & L N. Par ce moyen on acquiert le point I & K L le diamétre qui détermine les yeux (*a*).

Si vous divisez ensuite A B en 4 parties, le néz se trouvera déterminé; & si vous divisez enfin F B en 3 parties la partie supérieure Q R donnera la position de la lèvre supérieure. Tout cela correspond aux proportions que j'ai données §. V. Chap. II. Partie III. Cet Oval est très bon & très utile dans toutes ces circonstances.

§. II.

Mais lorsqu'ainsi qu'il est montré dans le *Dictionnaire Encyclopédique* à l'article *Principes du désseïn*, & dans plusieurs autres livres, il s'agit de déssiner un visage en profil, comme à la fig. 2 de la Pl. VII. alors cette méthode me paroît fort éloignée d'être applicable avec succès.

Posez I R pour la profondeur ou la longueur de la tête & A B ou U V pour sa hauteur, tirez ensuite votre Oval comme dans la première figure. Cet Oval ne détermine ni où l'oreille doit être placée, ni où la Ligne Faciale X Y doit tomber, ni la cavité de l'œil P; toutes ces parties ne pourront donc être placées qu'arbitraîrement & par conjecture.

De plus la forme du crâne n'est point du tout circulaîre. Pour abréger l'Oval ne peut convenir en aucune manière aussitôt qu'il s'agit de représenter un visage en profil (*b*).

(*a*) C'est de cette manière que *C. van de Pas* a tiré l'oval pag. 21. Celle qu'*Albert Durer* préscrit dans son premier livre de *Géométrie* publié à Paris en Latin a. 1532 pa. 20 & 21 est très compliquée & beaucoup moins bonne que celle ci.

(*b*) L'Auteur se proposoit d'étendre cette démonstration plus au long, comme nous l'avons vu par une note qu'il a laîssée dans le Manuscrit.

§. III.

Les Livres ſur le Déſſein préſcrivent encore l'Oval pour repréſenter une tête vue de trois quarts, comme à la fig. 3. Pl. VII. Traçez donc encore votre Oval, comme il a été dit cidevant, & tirez enſuite ſur cet Oval le diamétre A D E B ſuivant la direction de l'Oval. Diviſez enſuite votre Oval en 4 parties, & la partie inférieure en 3 parties égales, de là réſulteront les points d'interſection ſur la ligne ADB, c'eſt à dire S, D, E, F. Voyez *Preisler* première partie Pl. 5.

Presque tous les Peintres en Portraîts ſe réuniſſent à faîre uſage de ces régles & déſſinent la bouche trop près de l'oreille dans la direction de la ligne A D B. Il me ſeroît facile de prouver ceci par pluſieurs exemples, maîs il ſuffit pour le confirmer de dire que toutes les figures exécutées ſur ces principes par *Preiſler* ſont vicieuſes.

La même faute ſe trouve chez *Bloemaart* Pl. IV. & dans beaucoup d'autres viſages faîts par lui. Je crois reconnoître que les mêmes défauts ſe trouvent chez *Golzius* & d'autres Maîtres.

Pour démontrer combien eſt grande le différence, je tire la Ligne Faciale D Q R ſuivant la Pl. IV. fig. 3. auſſi oblique ou auſſi droite qu'il eſt néceſſaire, il en réſulte les points d'interſection D Q S R. Ceuxci donc étant pris pour les points du milieu, le viſage reſtera dans ſon aſſiete Naturelle.

A. van Dyk a eu le plus grand égard à cette obſervation, ainſi que pluſieurs des plus grands Maîtres d'Italie.

Je conclus de tout ce qui précéde que l'Oval, même dans ces circonſtances, induit en erreur & qu'il faut abſolument y ſubſtituer une autre baze. Je regarde enfin comme néceſſaîre que les Maîtres de Déſſein renoncent à la méthode de faîre les démonſtrations de l'Oval ſur une Ardoiſe & adoptent en place un Corps ſolide en bois ou en terre Glaîſe

dispofé felon l'attitude de leur esquisse, & à l'aide duquel ils en feront faisir toutes les différentes lignes ou divisions.

CHAPÎTRE SECOND.

Sur la methode du Triangle considérée comme moyen d'ébaucher une tête vuë de Profil.

§. I.

Quelques Auteurs (comme *Huet*, *A. Carrache* &c.) enseignent que pour déssiner un Profil avec exactitude on doit avant tout traçer un Triangle isocéle ABC fig. 4. Pl. VII. qu'il faut ensuite partager la ligne ou le côté antérieur en trois parties égales pour le visage, c'est à dire, pour le front, le néz, & le menton.

Maîs le point B n'assigne quoique ce soit, cependant ou pourrait placer l'oreille en dedans, & l'on conserveroît néanmoins l'intervalle DF = 2 néz, en comptant du lobe inferieur.

Dans ce cas la mâcheoire inférieure se recule prodigieusement en arrière en CGF, ce qui n'a jamaîs lieu dans la Nature.

Cependant il est certain qu'on obtient parlà d'une manière très correcte, la ligne qui détermine le devant de la figure ; & c'est en quoi cette méthode offre quelque chose de plus assûré que l'Oval.

§. II.

D'autres comme *Le Clerc*, dans l'exposition des Passions de *Le Brun* Pl. I. fig. 3. ont employé un triangle isocéle DEC. Lorsqu'un des côtés

touche la Ligne Faciale le point E donne évidemment le trou auditif, & on ne peut manquer de déterminer la place de l'oreille avec beaucoup d'exactitude, de manière que I E ou proprement I H est égale à 2 néz.

Mais dans la figure de *Le Clerc* ce triangle est appliqué sans avoir aucun égard à tout ce que nous venons d'observer, d'où il résulte que ni la Ligne Faciale ni le trou de l'oreille ne se trouvent bien déterminés. Ce seul triangle ne donne par conséquent que la moitié de la figure & l'oreille; d'où je conclus, que cette méthode est d'une utilité bien légère. Il est de plus très difficile pour toutes sortes de cas possibles, de tirer tel triangle dont on auroit besoin, ou bien encore de s'accoutumer à le traçer à la main, sans l'aide d'instruments.

J. C. Vischer dans son Livre intitulé *Fundamentales regulæ artis pictoriæ & sculpturæ* fol. 1. présente exactement le triangle comme est le nôtre ABC.

Parizet dans son ouvrage François intitulé *Nouveau livre de principes du Déssein* a employé le triangle comme *Le Clerc* & avec tout aussi peu d'utilité — L'incertitude de toutes les régles générales préscrites jusqu'à présent, m'a fait penser à une méthode différente qui promèt un succès plus assûré, & depuis très longtems déjà, j'ai conçu les premières idées de son invention.

CHAPÎTRE TROISIÉME.

Sur une nouvelle manière de déssiner les Têtes.

§. I.

Une contemplation continuelle des têtes décharnées & des visages de Morts, principalement lorsque je les avois scié par le milieu dans un sens

vertical, combinée avec la connoîssançe de l'accroissement succesſif des mâcheoires & du néz dans les enfants ſeulement conçus depuis quelque peu de ſemaines, m'ont appris qu'il falloît ſuivre une voye plus ſimple en imitant les procédés de Nature; c'eſt à dire déſſiner premièrement la cavité du crâne, puis déterminer la ligne du viſage, enſuite diviſer le reſte d'après les proportions données ou admiſes.

Le crâne étant d'une forme ovale dont la partie poſtérieure eſt la plus élevée, & l'antérieure comme formée d'une ſphère plus petite, je tire premièrement cet Oval au moyen de deux cercles, S L V E W, ce qui me donne trois parties de la tête & K U Z grand de $\frac{2}{9}$ de ce cercle. Tirez enſuite la ligne horizontale S T = $\frac{1}{4}$ du diamétre du plus grand cercle & du point T le petit Cercle. Je fais tomber alors du centre S une ligne à-plomb S Q qui me donne la place du trou de l'oreille & de ſon extrêmité inférieure E.

2. Je trace P G auſſi obliquement qu'il eſt néceſſaire, & je le diviſe en quatre parties parfaitement égales, de cette manière K devient le front, F la ligne de l'œil, I celle du néz, H qui eſt un tiers d'I B ou d'I G la bouche.

3. Enfin j'achève l'Oval Z V E par le moyen de quoi le bord inférieur de l'orbite ſe trouve aſſez bien déterminé.

4. Je prends G N = 1 néz ou moindre lorsque la Ligne Faciale tombe fort en avant, & c'eſt ainſi que ſe détermine la partie antérieure du cou.

Cette methode eſt très ſimple & très conforme à la Nature, elle indique tous les différents points qui ſont à conſidèrer pour établir les proportions les plus néceſſaires, & l'on conviendra facilement encore qu'il eſt bien plus aiſé de tracer un Oval couché ſur le coté que non pas un autre verticalement érigé.

§. II.

Lorsque je veux déssiner une tête de Vieïllard ou de Vieille Femme ou enfin une personne de quelqu'âge qu'on puisse souhaîter, alors je trace suivant ce qui est dit au. §. I. l'Oval K L V E & la ligne P K A G fig. 2.

2. Puisque par l'éffèt de la vieilléſse les dents & même les alvéoles disparroîssent & la mâcheoire par suite diminue d'$\frac{1}{3}$ j'assigne pour le menton une distance I G = $\frac{2}{3}$ d'F S étant décrit du point G un arc de Cercle comme il a été enseigné à la fig. 2. Pl. VI.

3. C'est à dire que dans l'état d'adolescence le bout du menton se trouvoit en G, donc ayant fixé le compas en E, je tire de G un arc de cercle g, G, & je prends I G = $\frac{2}{3}$ I B. De cette manière g devient le point du menton dans le cas présent.

4. Je partage ensuite G I en 3 parties égales & la supérieure détermine la bouche.

5. De plus je tire K F en dehors de la Ligne Faciale en lui dónnant une forme convexe, parceque les *sinus frontaux* s'étendent considérablement en dehors dans la Vieilléſse.

6. Enfin je prends G N = un néz & je déssine le cou N O. De cette manière je suis assûré de repréſenter, de la manière la plus accomplie, un visage de vieillard avec tous les traîts caractèristiques à cet âge.

§. III.

Chez les enfants la forme du crâne reste la même; c'est pourquoi l'Oval doit être tracé comme dans la fig. 3. & la ligne perpendiculaîre L Q, ensuite la Ligne Faciale P G voyez Pl. VIII. fig. 4. Maîs parceque, comme il est dit (§. VI. Ch. I. Par. II.) les enfants n'ont point de *sinus frontaux* le point F doit rester en dedans de la Ligne A B là où elle

touche

touche autrement, comme on le voit fig. 1. Pl VIII, ou bien qu'il s'avance en dehors comme dans les Vieillards fig. 2.

2. Les yeux ſont à $\frac{2}{3}$ de toute la hauteur, en partant du deſſous du menton, & le front ſe termine à $\frac{3}{5}$ en comptant de même, ce qui s'accorde avec *De Wit* & *Albert Durer*, pa. 64 où d f $= \frac{1}{5}$ d a.

3. e étant égal à $\frac{1}{4}$ L Q parceque les mâcheoires à raiſon du peu de profondeur de la bouche ſont environ d'$\frac{1}{3}$ plus courtes, ainſi que chez les vieillards, il faut tirer une ligne a, b à la diſtance de $\frac{2}{3}$ d'I B & une ligne oblique C, d comme il a été expoſé Pl. V. fig. 4. alors on aura g pour le menton & G pour la bouche. De cette manière A a devient égale a 5 parties dont $\frac{3}{5}$ en comptant d'en haut ſont pour la ligne de l'œil & les autres $\frac{2}{5}$ pour le reſte du viſage. Lors donc qu'on veut esquiſſer il faut tirer premièrement l'Oval, enſuite P G, G g, & g h, & tous les points ſeront connus. Quand la bouche eſt plus ouverte, G tombe plus bas & plus en arrière; ceci a néceſſairement lieu dans tous les cas.

Une esquiſſe donc comme eſt la fig. 4. repreſente de la meilleure façon une tête d'enfant bien caractériſée.

§. I V.

Pour esquiſſer un Nègre il faut en uſer de la même maniere. Après avoir tracé l'Oval (voyez fig. 3. Pl. VIII) il faut tirer P G inclinée en arrière ſuivant ce qui a été dit à la §. III. Chap. 3. Par. I. vous aurez un point d'interſection H: tirez de ce point jusqu'en B une ligne H B alors tout le viſage ſera déterminé B N $= \frac{1}{4}$ A B. Ceci confirme ce qui eſt dit par *Philoſtrate* Li. II. ſur la vie *d'Apollonius de Thyane* au Chap. 10. que des ſeules lignes bien qu'elles ne fuſſent tirées qu'avec de la craye blanche ſuffiſent pour faire reconnoître un Indien, à raiſon de l'applatiſſement de ſon néz de ſes cheveux crépus & de la rondeur de ſes mâcheoires. Voyez *Junius* ſur l'Art de Peindre des Anciens, Li. III. Ch. 2. Pa 259.

N

§. V.

Cette manière d'ébaucher peut être apprise tout aussi facilement que celles qui sont actuellement en usage. Si l'on veut s'en servir pour représenter toutes sortes de passions, rien n'est plus aisé. Dans l'étonnement, la frayeur &c. lorsque la bouche s'ouvre naturellement, il n'y a qu'à allonger le menton, tout le reste doit être exprimé par le mouvement des muscles qui peut être représenté avec autant certitude Physique que je viens de l'indiquer pour les caractères des différentes nations & des différents âges.

Pour opérer des changements dans les traits du visage il ne faut que changer les proportions, laisser incliner un peu plus ou un peu moins la Ligne Faciale, & l'on conservera néanamoins un tout bien ordonné sans se départir des régles de la Beauté. Les Régles qu'*Albert Durer* à préscrites dans son Livre *sur les variations des Figures & des traits du Visage* n'ont d'autre éffèt que d'introduire des figures difformes, dont on ne peut presque jamais faire usage, quoique cependant cette contemplation même ou cette étude ne soit pas sans quelque sorte d'utilité.

Il seroit à souhaiter que les Artistes se portassent à examiner la vraie forme de tout l'ensemble du Corps Humain comme je viens de le faire pour les traits du Visage. Je crois qu'on ne feroit pas moins de progrés dans cette partie, que je me flatte d'en avoir fait dans la mienne. Puissé je en exciter d'autres à poursuivre une matière que je n'ai fait qu'entamer, jusqu'à son entiére perfection.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

PREMIERE PARTIE.

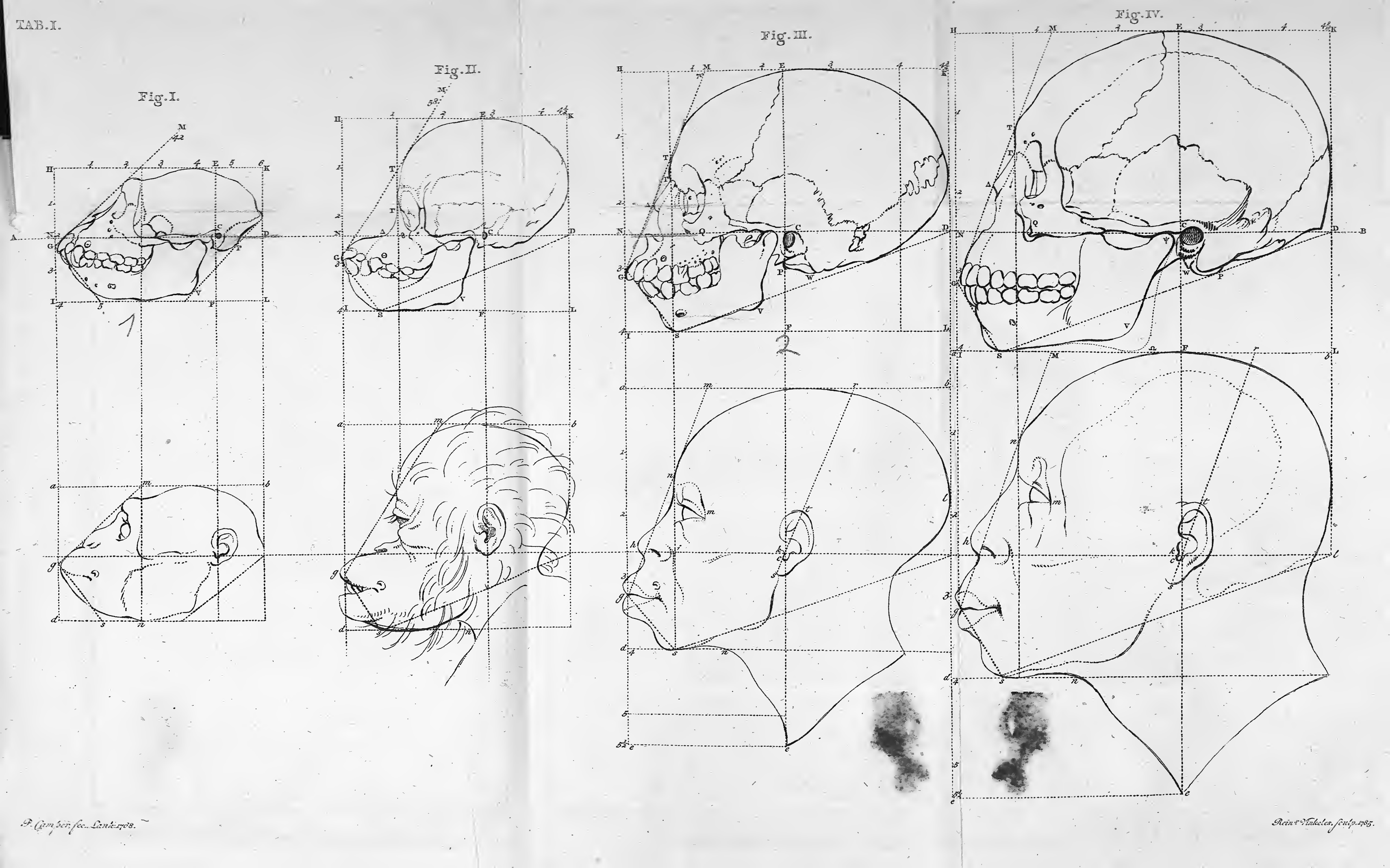
SECONDE PARTIE.

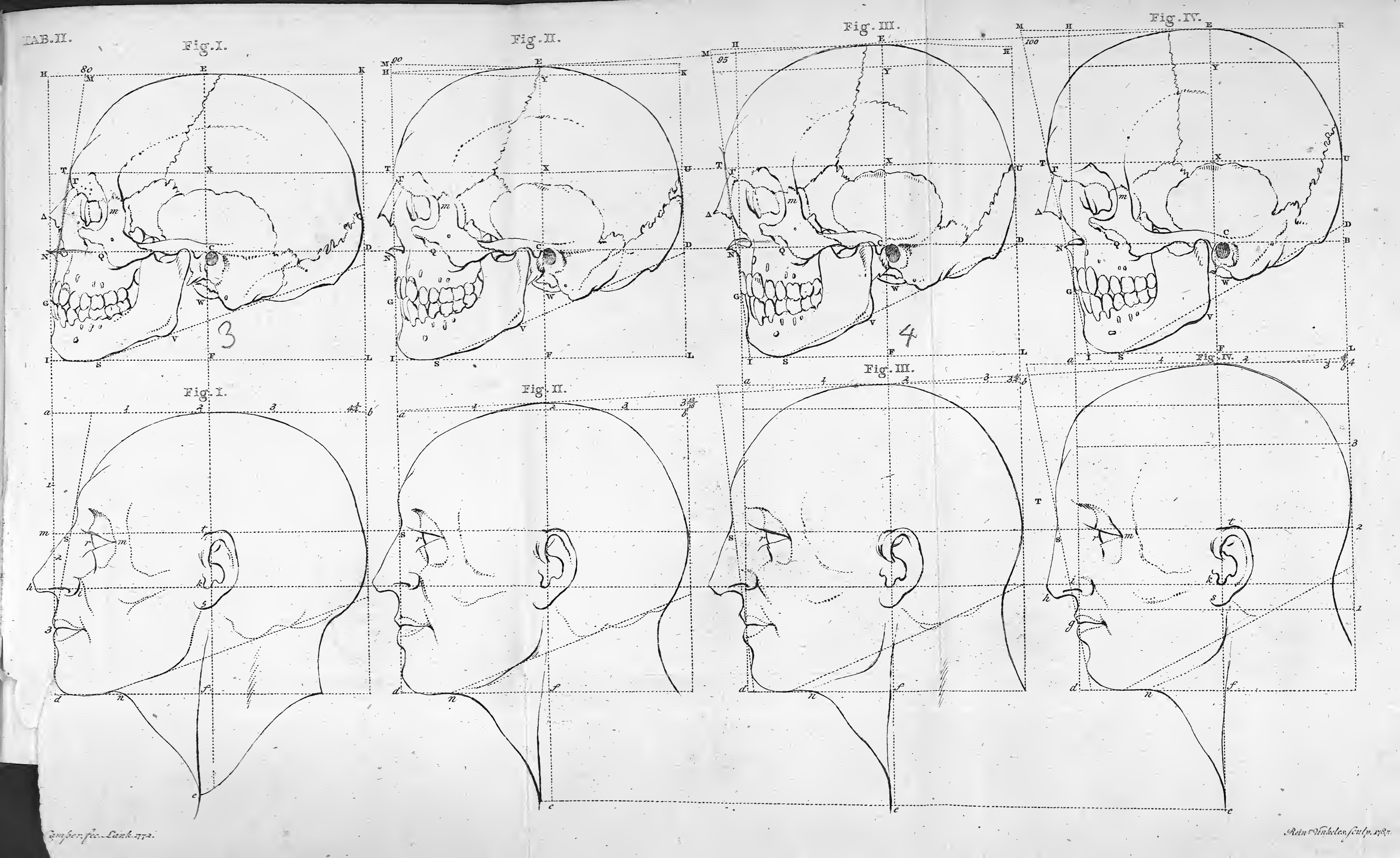
TABLES DES MATIERES

TROSIEME PARTIE

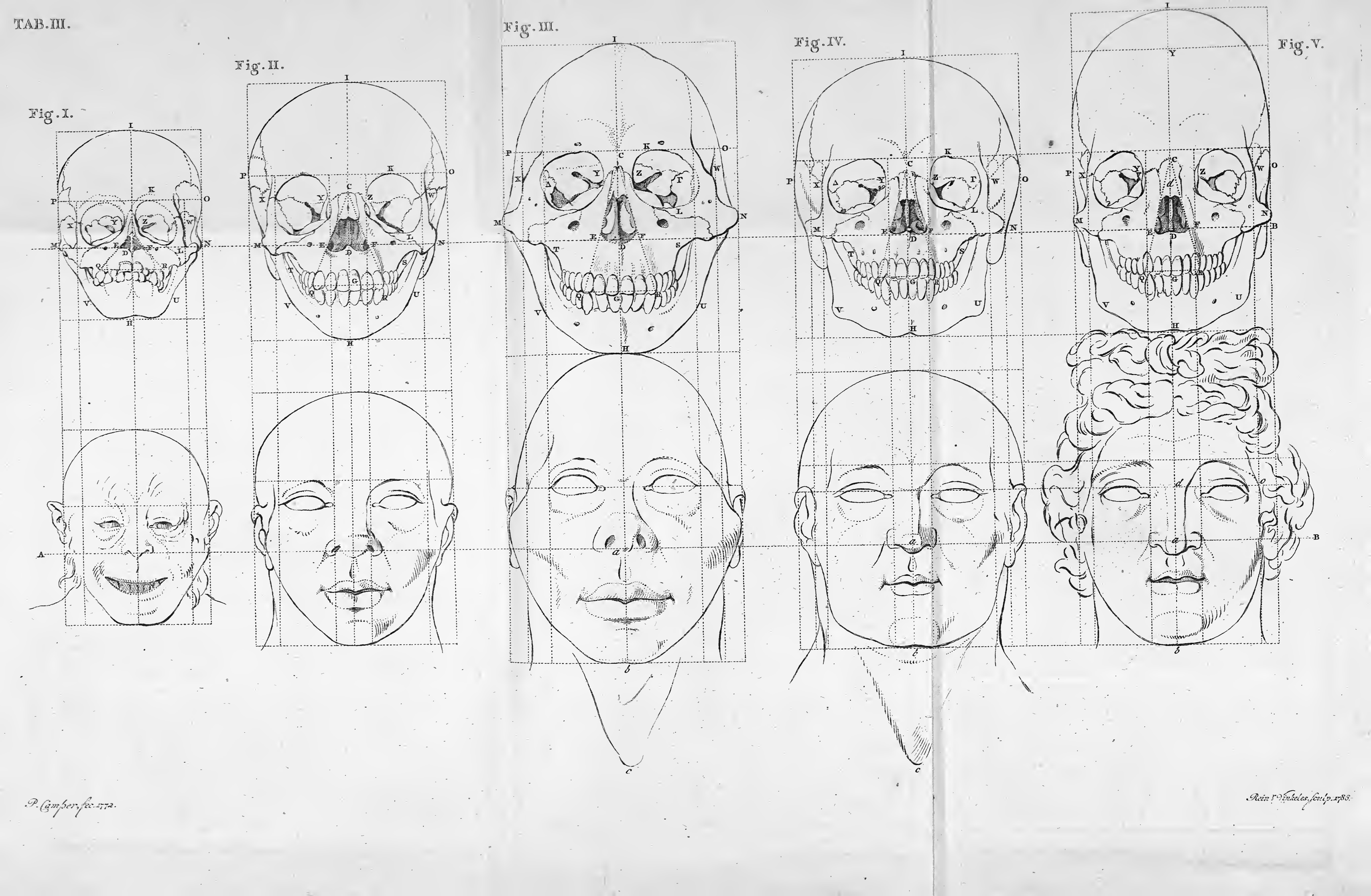
QUATRIEME PARTIE.




TAB. I.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
P. Camper fec. Lank: 1768.
Rein. Vinkeles, sculp. 1785.



TAB. II.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
80
90
95
100
3
4
Camper fec. Lank. 1772.
Rein. Vinkeles sculp. 1787.



TAB. III.
Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
Fig. V.
P. Camper, fec. 1772.
Rein. Vinkeles, sculp. 1783.

TAB. IV.

Fig. I.

Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

P. Camper fec. 1768.

Rein.t Vinkeles sculp. 1785.

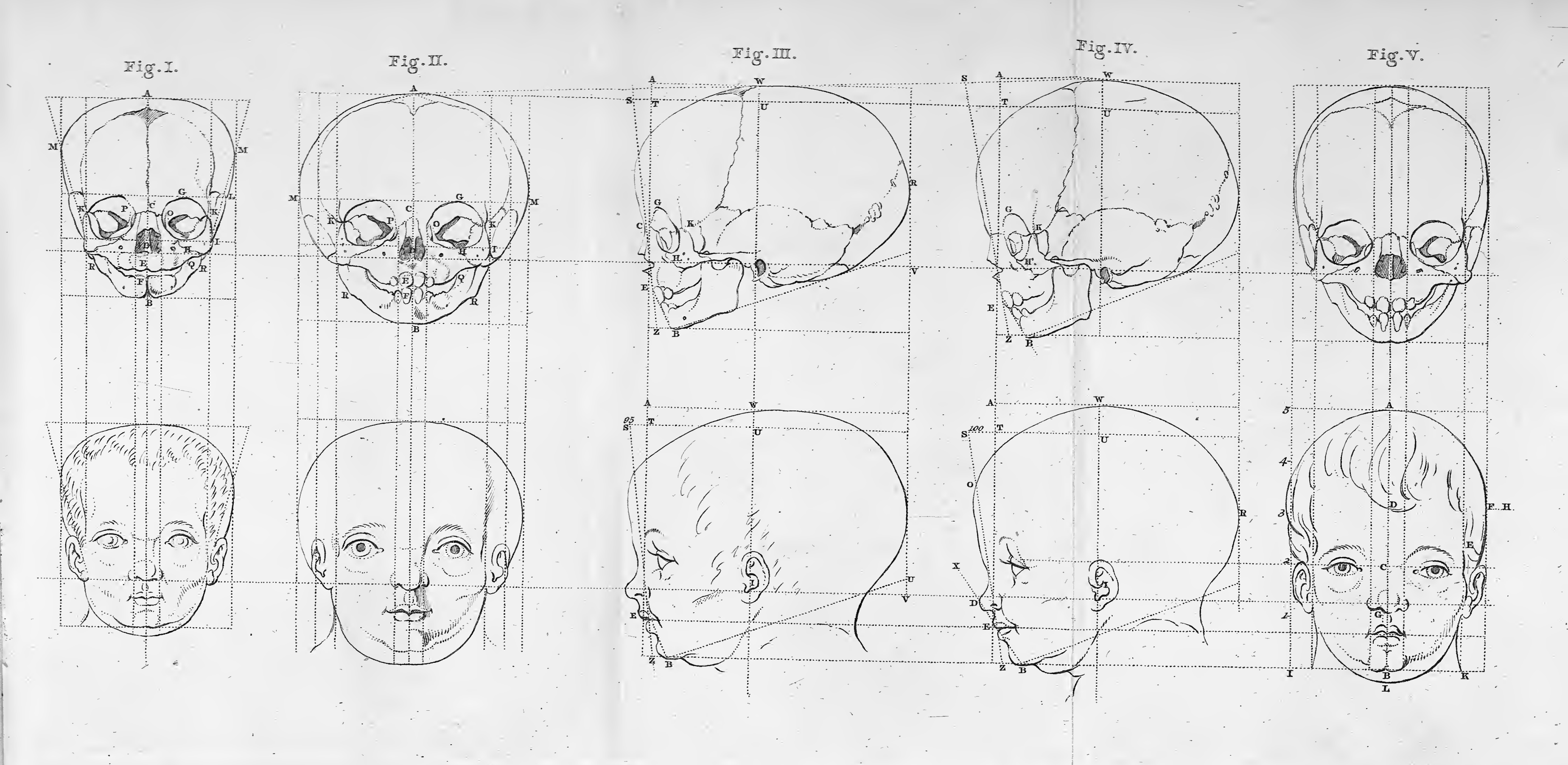
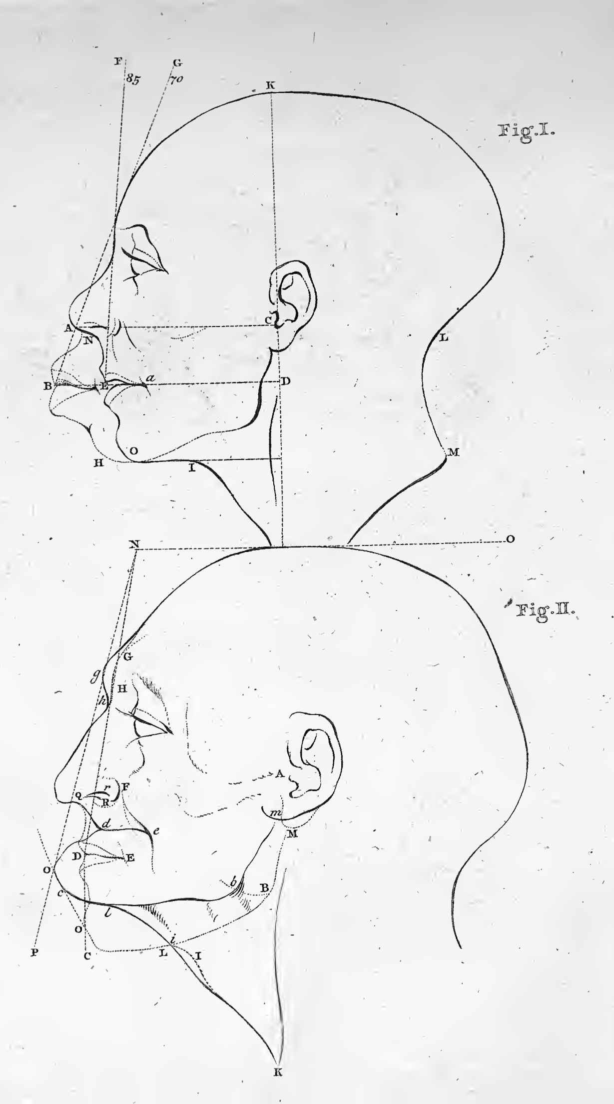
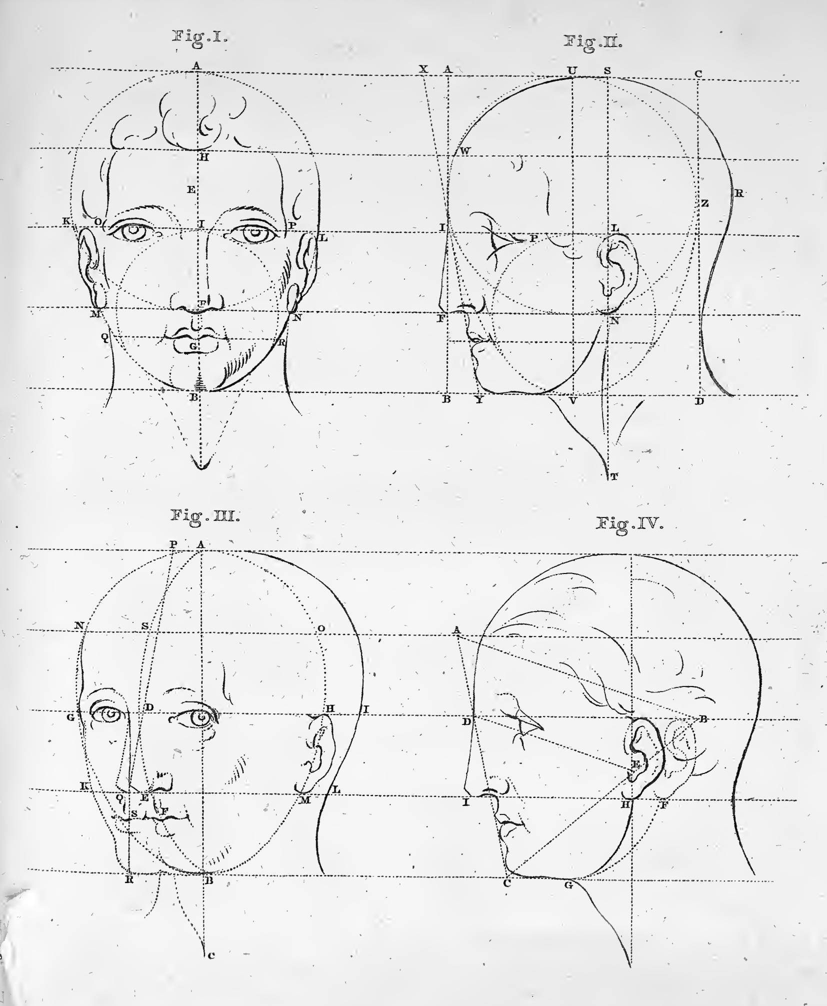


Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
Fig. V.


Fig. I.
F
85
G
70
K
A
N
C
B
E
a
D
L
O
H
I
M
N
O
Fig. II.
G
g
H
h
A
Q
r
R
F
m
d
e
M
D
E
O
b
B
c
l
O
i
P
C
L
I
K



...son fec. 1772.

Rein.r Vinkeles, sculp. 1785.

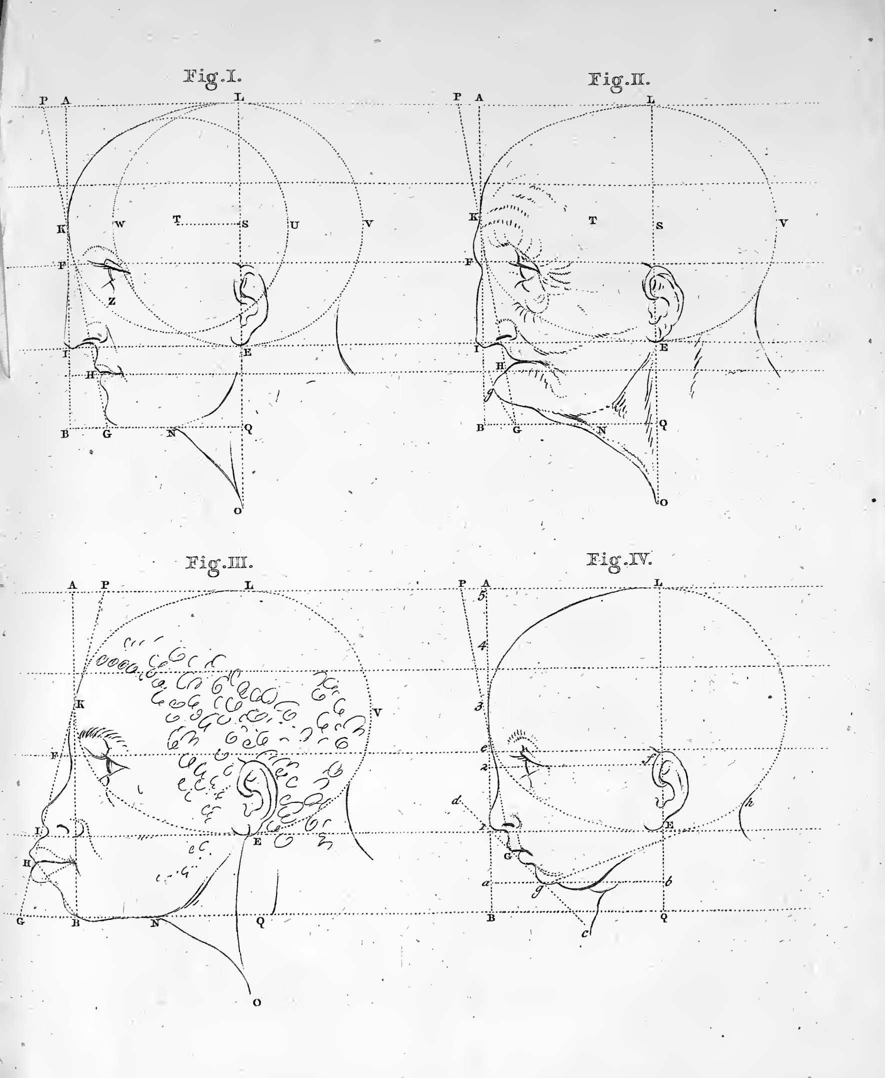
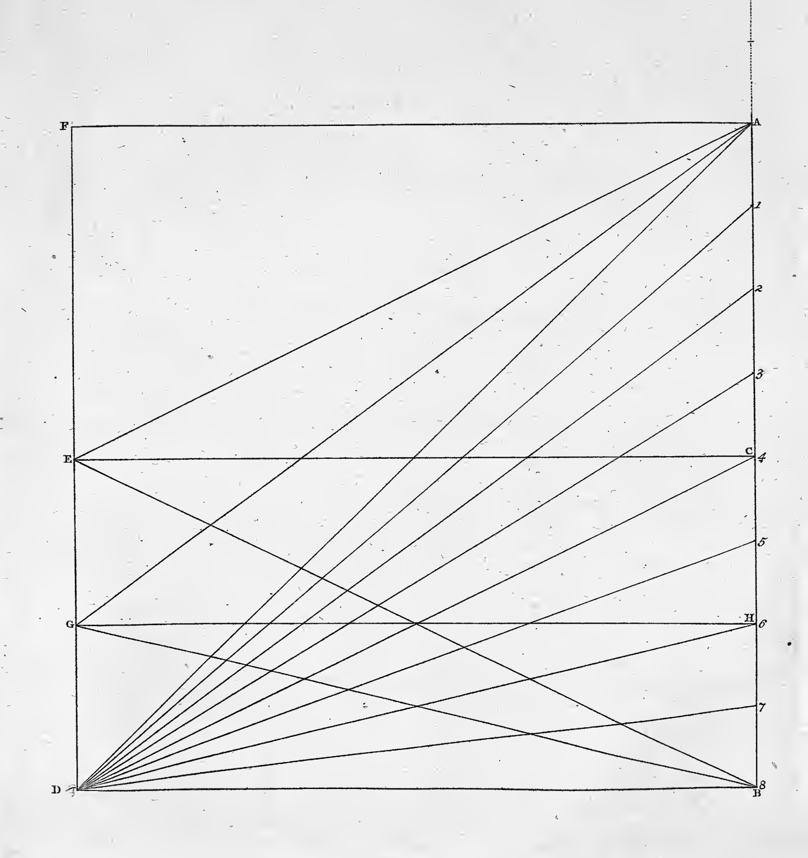

Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.



Fig. I.
Fig. II.
Fig. III.
Fig. IV.
80
Fig. V.
100
Fig. VI.
100
Fig. VII.
95
Fig. VIII.


a
F
A
1
2
3
E
C
4
5
G
H
6
7
D
8
B